



Laboratoire
sur la communication
et le numérique
Laboratory for communication
and the digital

ACTES DE COLLOQUE

La recherche en communication et en contexte numérique : renouvellement des méthodes et retours d'expérience

Elsa Fortant et Édith Nadeau-Bolduc

Date de publication : septembre 2024
ISBN 978-2-925449-02-7

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

Actes produits dans le cadre du colloque « La recherche en communication et en contexte numérique : renouvellement des méthodes et retours d'expérience » organisé par le LabCMO lors du 90^e congrès de l'Acfas le 8 et 9 mai 2023 à Montréal.



Cette publication est diffusée sous la licence Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivatives (CC BY-NC-ND).

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	1
La conception d'une expérience de concert symphonique en réalité augmentée. Quelle posture adopter face à un projet innovant ? Emma Laurent	2
Instagram et TikTok comme terrains de recherche : défis méthodologiques et éthiques Camille Nicol	13
Zoom sur le récit de vie : enjeux méthodologiques d'un cadrage numérique Laurier Hébert-Jodoin	24
L'entretien à distance comme outil d'enquête auprès des adolescent-es en temps de Covid-19 et de grand confinement Nina Duque	32
La capture d'écran : une méthode visuelle d'enquête pour la recherche en contexte numérique Maxime Harvey	41
Comprendre les pratiques en travail à distance à l'aide d'un bricolage méthodologique de suivi en ligne / hors ligne inspiré de l'ethnographie organisationnelle Claire Estagnasié	53
Renouvellement des méthodes de recherche sur la réception dans un écosystème médiatique en mutation : cerner le rapport « ordinaire » au contenu médiatique Valérie Reid	65
Étudier la mise en récit de l'anxiété dans les espaces en ligne pendant la pandémie de la Covid-19 : apports de l'approche des <i>small stories</i> Aline Faria	77
Évaluation de la perception des journalistes de France de la loi contre la manipulation de l'information au moyen de trois méthodes Mathieu-Robert Sauvé	88
Quand le chercheur saute dans l'arène : retour sur une corecherche numérique avec des journalistes pigistes Samuel Lamoureux	98

Avant-propos

Les pratiques quotidiennes d'information et de communication impliquent l'usage de plus en plus fréquent de technologies et médias numériques, qu'il s'agisse de nous informer, de travailler, de consommer ou d'être en relation avec autrui. Le numérique, dont Internet et les médias sociaux constituent les manifestations les plus prégnantes dans nos modes de vie, se trouve ainsi étroitement imbriqué dans nos manières de vivre en société.

Cette omniprésence du numérique, y compris dans les pratiques scientifiques, a conduit les chercheur·euses en communication à s'interroger sur le renouvellement des stratégies méthodologiques pour étudier les phénomènes communicationnels. Ces derniers se déploient de plus en plus dans des contextes d'activités au sein desquels le numérique occupe une place centrale et constitue une infrastructure essentielle pour les interactions sociales.

D'une part, ces contextes d'activités font émerger de nouveaux terrains et objets de recherche, mêlant le plus souvent des environnements hors ligne et en ligne. D'autre part, ils offrent l'accès à des données d'un nouveau genre, issues des traces générées par les dispositifs numériques avec lesquels nous interagissons, ainsi qu'à de nouveaux outils et méthodes pour les collecter et les analyser.

C'est à cette thématique que s'est attelée le colloque *La recherche en communication en contexte numérique : renouvellement des méthodes et retours d'expériences*, organisé par le LabCMO les 8 et 9 mai 2023 à Montréal dans le cadre du 90^e Congrès de l'Acfas. Ce colloque visait à réunir des jeunes chercheur·euses francophones intéressé·es par la recherche en communication en contexte numérique. L'objectif était de contribuer aux réflexions et aux débats contemporains sur les enjeux méthodologiques de la recherche *sur* et *avec* le numérique.

Offrant un aperçu de la diversité des approches méthodologiques en contexte numérique, les contributions colligées dans ces actes contribuent à alimenter les débats et réflexions en cours sur le renouvellement des méthodes de recherche, tout en rendant compte de développements et d'innovations méthodologiques à travers des retours d'expériences et leçons du terrain.

Ces actes de colloque sont le signe manifeste de l'émergence d'une relève dynamique dans le domaine. Nous voulons souligner à cet égard que l'édition de ces actes a été entièrement assumée par des étudiant·es de cycles supérieurs, notamment par un processus de révision par les pairs entre les auteur·ices. Nous tenons à remercier tout particulièrement Elsa Fortant et Édith Nadeau-Bolduc pour leur travail rigoureux et leur leadership dans l'édition de ces actes.

Guillaume Latzko-Toth et Florence Millerand, codirecteurs du LabCMO

La conception d'une expérience de concert symphonique en réalité augmentée. Quelle posture adopter face à un projet innovant ?

Emma Laurent

Résumé

En prenant pour terrain d'étude le programme de recherche *Spatialisation audio en réalité virtuelle et augmentée* mené par la Société des Arts Technologiques de Montréal, cette contribution vise à explorer les postures du chercheur qualitatif en terrain mouvant. À travers l'étude de la création et de la réception d'un dispositif en réalité augmentée, elle met en avant les singularités qu'il peut y avoir dans l'étude d'une recherche novatrice. En liant ces dernières aux méthodologies de recherche déployées, nous mettons en lumière la façon dont ces particularités participent à l'évolution de la posture de recherche.

Mots-clés : conception, expérience, dispositif numérique, projet innovant, concert symphonique

Abstract

Taking as its field of study the Audio Spatialization in Virtual and Augmented Reality research program conducted by the Society for Arts and Technology in Montreal, this contribution aims to explore the postures of the qualitative researcher in a shifting field. Through the analysis of the creation and reception of an augmented reality device, it highlights the singularities that can arise in the study of innovative research. By connecting these to the research methodologies deployed, we highlight the way in which these particularities contribute to the evolution of the research posture.

Keywords: Conception, Experience, Digital Device, Innovative Project, Symphony Concert

À propos

Emma Laurent est doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication au sein du Lerass et ATER à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Ses recherches portent sur les médiations à l'œuvre dans le cadre d'expériences culturelles. Sa thèse s'intéresse plus particulièrement au dispositif du concert symphonique et à une proposition immersive développée par la Société des Arts Technologiques à Montréal.

Introduction

Dans le cadre d'une collaboration au long cours avec l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), le Metalab, laboratoire R&D de la Société des Arts Technologiques (SAT), développe des outils pour la création d'un concert symphonique en réalité augmentée. Conçue à partir de captations de quatre performances de l'orchestre sans public, cette interprétation numérique du concert vise d'abord à proposer une expérience immersive, accessible hors les murs de la Maison symphonique¹. Sa diffusion et sa mise à disposition auprès des publics dans la Satosphère² et sur la plateforme Satellite³ sont attendues pour 2024.

L'étude présentée ici a été menée dans le cadre du terrain de notre recherche doctorale, entre avril 2022 et septembre 2023, durant plusieurs périodes de stage au sein de l'équipe du Metalab, au moment de la phase d'idéation et de recherche du projet. L'objectif de cette recherche est d'apporter une compréhension des processus de conception et de réception du dispositif en réalité augmentée, pour ensuite formuler des recommandations au service de la création de l'univers visuel de l'expérience.

Ainsi, à travers un retour d'expérience et en mobilisant des recherches issues de différentes disciplines des sciences humaines et sociales, cette contribution interroge la position des chercheur-euses qualitatives dans l'étude de la conception et de la réception d'un projet numérique musical, à la fois novateur et mouvant. Pour répondre à cette problématique, après avoir défini le terrain de l'étude, les méthodologies de recherche déployées ainsi que les singularités du projet, nous tâcherons de déterminer en quoi ces dernières ont influé sur notre posture de chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC).

Ancrage de l'étude

La recherche présentée ici a été conduite à Montréal auprès des équipes de la Société des Arts Technologiques au cours d'une année de stage, sous la supervision d'une chercheuse du département de Communication de l'Université de Montréal. Dans cette partie, nous présentons d'abord le terrain et ses enjeux, puis les méthodes de recherche qui ont été mises en œuvre pour l'étudier.

Terrain de recherche

« Spatialisation audio en réalité virtuelle et augmentée » ou SAV+R, est un programme de recherche novateur ayant vu le jour en 2019, et qui vise le développement d'un écosystème d'outils pour la création et la diffusion d'une expérience de spatialisation sonore. Ces quatre dernières années, durant les diverses phases du projet,

¹ Située au sein du complexe de la Place des Arts, la Maison symphonique est une salle de concert. Elle est notamment connue en tant que lieu de résidence principal de l'Orchestre symphonique de Montréal.

² « Premier théâtre immersif dédié à la création artistique, la Satosphère forme un écran de projection sphérique qui invite à l'exploration de nouveaux territoires conceptuels. Avec son dôme de 18 mètres de diamètre et [de] 13 mètres de hauteur, ses 8 projecteurs vidéo et ses 157 haut-parleurs, la Satosphère place le public au cœur de l'expérience audiovisuelle. » (Source : <<https://sat.qc.ca/fr/satosphere>>)

³ « Satellite est un environnement 3D immersif et social, accessible sur le [Web], qui propose une nouvelle manière de créer et de diffuser des expériences virtuelles. » (Source : <<https://sat.qc.ca/fr/satellite-espace-virtuel>>)

plusieurs dizaines de membres de différents départements de la SAT, de l'OSM et de sociétés extérieures aux deux organisations ont été impliqués. Ces derniers sont intervenus depuis l'idéation et la création des outils de captation et de diffusion, jusqu'au traitement des sons et des images. La mise en œuvre du projet a donné lieu à quatre captations de concerts sans public, avec des effectifs de musicien·nes différents, au sein de la Maison symphonique. Pour créer un prototype de dispositif immersif, le Metalab dispose donc d'enregistrements de la *Symphonie n° 7 en la majeur*, op. 92, de Ludwig Van Beethoven (1812), de *Kleine Kammermusik n° 2*, op. 24, de Paul Hindemith (1922), de la *Symphonie n° 9 en mi mineur* d'Antonin Dvořák (1893) et du *Double Sextet* de Steve Reich (2007) (fig. 1).



Figure 1 Dispositif de captation du *Double Sextet* de Steve Reich, mars 2023 (Société des Arts Technologiques)

Chacune de ces captations a été l'occasion de tester et développer une nouvelle partie du dispositif de production et de diffusion : le choix de la disposition des microphones, le développement d'outils de traitement du son, l'utilisation d'un certain type de caméras, etc. Au-delà des innovations techniques, l'intention derrière le projet du Metalab est de proposer à l'utilisateur l'expérience immersive d'un concert symphonique augmenté sur son ordinateur dans le confort de son domicile, ou dans la Satsosphère en réalité augmentée. En l'utilisant, il ou elle a la possibilité de se déplacer virtuellement entre le parterre et la scène de la Maison symphonique, en bénéficiant d'une qualité sonore identique à celle d'une représentation en salle.

Méthodes de recherche

Notre implication au sein du projet s'est concrétisée au printemps 2022 par l'obtention d'une bourse de recherche Accélération International pour une année⁴ octroyée par Mitacs, un organisme canadien de financement de la recherche. Intitulée « Questionner l'expérience musicale : Contextes, représentations et pratiques », notre étude a eu pour objectif d'intégrer les intérêts, opinions et expériences des publics de l'OSM afin d'apporter une profondeur supplémentaire à l'interface, et plus spécifiquement à l'univers visuel du dispositif développé par les membres du Metalab. Dans cette optique, nous avons mis en œuvre un canevas composé de « méthodes qualitatives traditionnelles » (Marres, 2012), choisies pour leur flexibilité face aux évolutions observées sur le terrain.

Après une phase d'immersion et d'observation des équipes de la SAT, nous avons démarré une phase d'entretiens individuels semi-dirigés (Savoie-Zajc, 2009) menés auprès des personnes⁵ nous apparaissant clés pour la « compréhension en profondeur » (Baribeau, Royer, 2012, p. 32) des différentes facettes de la création et de la réalisation du projet. Les 14 entretiens ont eu lieu entre juillet 2022 et avril 2023, en fonction des disponibilités des interlocuteur-trices. Ils se sont déroulés en présentiel dans les locaux de la SAT et de l'OSM et à distance, via Zoom et Microsoft Teams⁶, pour des durées variant entre 25 minutes et 1 heure 20. Parallèlement, nous avons rencontré individuellement ou en duo des spectateur-trices de l'OSM au cours de deux échanges distincts. Le premier entretien a eu lieu en février 2023, afin de caractériser les pratiques musicales de ces spectateur-trices et leur rapport au concert symphonique, puis le deuxième s'est déroulé quelques semaines plus tard, à la suite d'un concert de la programmation⁷. En juillet 2023, nous avons à nouveau rencontré ces publics pour une session de test d'un prototype du dispositif et pour un *focus group*. Au total, nous avons interrogé 13 spectateur-trices⁸ à deux reprises dans le cadre de ces entretiens, puis quatre d'entre elles-eux lors du *focus group*. Ces échanges ont duré entre 20 minutes et 1 heure 10 et ont eu lieu en extérieur dans des cafés, dans les espaces de la SAT ou à distance via Zoom. En complément des verbatims collectés, afin de mieux appréhender l'expérience vécue par les participant-es, nous avons mené des observations à découvert (Arborio, Fournier, 2008) avant le concert de l'OSM auquel ils et elles ont assisté (lors de la conférence et des activités pré-concert), puis pendant celui-ci, et enfin lors du test du prototype du dispositif en réalité augmentée en cours de développement.

⁴ Afin de pouvoir observer l'évolution du projet dans la durée, les 12 mois subventionnés ont été divisés en trois périodes de stage de quatre mois, réalisées entre l'Université de Montréal et le Metalab : d'avril à juillet 2022 puis de janvier à avril et de mai à août 2023.

⁵ Ces personnes étaient chercheur-euses, chargé-es de projet, stagiaires, artistes, directeur-trices et responsables de services et départements, etc.

⁶ La collecte a été effectuée entre 2022 et 2023, dans un contexte où la pandémie était encore une réalité et bien souvent un frein aux rencontres. Il a donc parfois été plus simple de prévoir des échanges en visioconférence. Néanmoins, cela n'a pas eu d'impact sur la densité des échanges. Il n'y a simplement eu que peu ou pas de discussions périphériques lors de ces entretiens.

⁷ Il s'agit d'un concert issu de la saison 2022-2023 de l'Orchestre symphonique de Montréal qui a eu lieu les 28 février et 1^{er} mars 2023, sous la direction du chef d'orchestre français Jérémie Rhorer. Choisi en accord avec les équipes de l'OSM pour son éclectisme, ce concert a comporté quatre pièces : le *Concerto pour piano en fa majeur* de George Gershwin (1925), pour lequel était invité le pianiste Stewart Goodyear; *Petrouchka* d'Igor Stravinsky (1911); la *Suite n° 2 Daphnis et Chloé* de Ravel (1912); ainsi que *Vers les astres* du compositeur québécois Éric Champagne (2012).

⁸ Pour atteindre de potentiel·les participant-es, nous avons diffusé, en janvier 2023, une annonce sur divers groupes Facebook d'étudiant-es en arts et d'amateur-trices d'arts et de musique classique (localisé-es à Montréal), puis sur l'espace de travail Slack de la SAT. Afin de participer à l'étude, ces personnes devaient être adultes, assister à plusieurs concerts de musique classique par an et résider à Montréal.

Durant les derniers mois de notre participation au projet, le Metalab a mis en place des réunions bimensuelles de « direction créative ». Notre contribution lors de ces réunions et, plus largement, dans l'avancée du projet de l'équipe, a été plus ou moins active en fonction de la progression de l'étude. Il s'est d'abord agi, au-delà des objectifs formels (passation des entretiens et observations, analyse des données et formulation de recommandations), de nourrir autant que possible les questionnements et le travail de l'équipe de recherche et de développement. La production de résultats et l'acquisition d'une forme d'expertise ne sont advenues qu'au bout de plusieurs mois. Nous avons donc tenté de nous investir dans le projet en partageant les résultats de travaux académiques nous semblant pertinents. Ensuite, deux présentations ont été effectuées auprès de l'équipe du Metalab et de l'équipe de travail sur la « direction créative ». Une première présentation portait sur les enjeux théoriques et pratiques de l'étude que nous allions mener, et la seconde, à mi-parcours, abordait le visuel dans l'expérience de concert, lors de l'émergence des premiers résultats des entretiens et observations. À l'heure où nous rédigeons cette contribution, un rapport compilant les premiers résultats de l'étude et des recommandations est en cours de soumission auprès des équipes de la SAT.

Par ailleurs, le double statut de chercheuse et de stagiaire, qui est allé de pair avec une présence limitée dans le temps (et dans notre cas, par intermittence) sur le terrain, nous a poussée à conserver une certaine distance vis-à-vis des activités de l'équipe. Un de nos objectifs était d'apporter une valeur ajoutée au développement du projet, tout en gardant suffisamment de recul pour l'analyser en tant que phénomène communicationnel. Pour cela, nous avons notamment tenu un journal de bord dans lequel ont été consignées l'ensemble de nos observations et réflexions.

Un projet immersif et multifacettes, aux temporalités multiples

Afin de saisir en profondeur la manière dont nous avons approché notre objet d'étude et les évolutions de notre posture, nous avons identifié des éléments propres au déroulement du projet. Dans cette partie, entre apports théoriques et contextuels, nous mettons en lumière trois singularités observées dans l'étude du programme de recherche « Spatialisation audio en réalité virtuelle et augmentée ».

Un projet musical et pluridisciplinaire

Dans cette étude, nous nous sommes intéressée aux attributs du dispositif immersif en cours de développement, à son processus de conception et à sa réception, afin de l'aborder dans toute sa complexité. Notre ancrage disciplinaire nous conduit à observer ce dispositif en tant que « complexe multimodal musicalisé » qui, selon Hervé Zénouda (2017, p. 32), incarnerait un « objet d'étude d'une Science de l'Information et de la Communication Musicale ». Pour l'expliquer, l'auteur met l'accent sur la pluralité des regards portés sur les objets musicaux et ainsi, sur l'importance de considérer tous les éléments gravitant autour de la musique.

Le dispositif étudié propose une expérience de concert symphonique différente, en la rendant non seulement accessible en tout temps (via la plateforme Satellite) mais aussi en offrant aux usager-ères et aux participant-es une liberté de mouvements plus importante que lors d'expériences de concerts traditionnels. Dans ce contexte,

l'objet d'étude possède les caractéristiques d'un *musical object*. Selon l'interprétation de l'anthropologue britannique Georgina Born (2015, p. 372), il s'agit d'un objet qui incarne des temporalités variées et complexes liées, cette fois, à la dimension performative de la musique, à la narration diégétique qu'elle génère et à des chronologies propres aux genres musicaux – lesquels sont associés à un « dynamisme », à une « réflexivité » ou encore à une certaine « tradition ». Il est ici question d'une recherche à visée novatrice qui s'inspire et qui mobilise des acteur-trices de plusieurs univers professionnels : orchestre symphonique, arts numériques, développement, jeu vidéo, etc. Cette pluridisciplinarité des équipes et du projet en lui-même constituent une des particularités du projet. Ici, bien que, du fait du partenariat avec l'OSM, le dispositif soit produit à partir de captations de pièces musicales classiques et donc, que l'univers prédominant soit celui de cette musique en particulier⁹, il est aussi possible de l'associer à d'autres univers comme le jeu vidéo ou les arts numériques.

Un enchevêtrement des temporalités de recherche

L'une des autres spécificités que présente cette étude est la multiplicité des temporalités de son terrain de recherche. Le programme développé par la SAT et l'OSM avait déjà cours depuis plusieurs années lorsque nous avons intégré le Metalab. En fonction des périodes, il a mobilisé, comme déjà précisé en amont plusieurs départements des deux organisations tandis que nos missions se sont déroulées sur une période prédéfinie d'une année au total, durant la phase d'idéation du projet. Cette configuration mêlant les calendriers de l'OSM, de la SAT, du Metalab et de notre propre recherche a eu tendance à créer des « temporalités dissonantes », suivant l'expression de Chiara Biasin et Pascal Roquet (2024). Selon les deux chercheur·euses en sciences de l'éducation, ces dernières tendent à être

[...] vécues par les acteurs sociaux sous l'effet de formes de tensions, de frottements entre des temporalités longues, pérennes, adossées à des formes de construction sociale stabilisée et reconnue (Braudel, 1949) et des temps courts nécessitant performativité et réactivité (Aubert, 2003), bousculant ainsi des formes établies (*Ibid.*).

Dans notre cas, au-delà d'une certaine flexibilité, ces déséquilibres ont nécessité un effort de traduction entre les équipes, ce qui « renvoie à une opération qui consiste à transformer un énoncé intelligible en un autre énoncé intelligible pour rendre possible la compréhension de l'énoncé initial par un tiers » (Amblard *et al.*, 1996, p. 135). Dans notre cas, cette mission a principalement été assurée par la chargée de projet du Metalab pour la SAT et la cheffe du service des projets artistiques de l'OSM, afin que chacun·e puisse comprendre les avancées de la recherche et intervenir lorsque nécessaire. Nous considérons ces deux personnes comme des traductrices de la situation. En somme, selon la pensée de Michel Callon et Bruno Latour (1991), elles « aide[nt] et nourri[ssen]t le lien qui relie les membres de ces entités hétérogènes qui constituent un réseau » (Walsh, Renaud, 2010, p. 288) ou en d'autres termes, l'écosystème du projet. L'arrivée de la chargée de projet du Metalab est, par ailleurs, une conséquence directe de cette nécessité de faire le lien entre des acteur-trices appartenant à des milieux professionnels et des disciplines divers tout en (ré)adaptant les discours. Au bout de quelques mois de

⁹ Nous percevons la musique classique dans son acception la plus large. Elle est pour nous ce « musée imaginaire » (Goehr, 1992) dont les espaces abritent des pièces considérées comme plus grands chefs d'œuvre de la tradition musicale occidentale, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

travail sur le projet, cette mission de traduction a muté en ce qui s'apparenterait davantage à de la médiation. Pour elle, il ne s'est plus seulement agi de transmettre un discours mais plutôt d'être force de proposition et de faire le lien entre l'équipe de recherche et développement et les autres membres du Metalab, la SAT et les équipes de l'orchestre.

Une recherche en perpétuelle mouvance

Cette troisième propriété du projet vient en prolongement du premier point sur la diversité des temporalités observées. Le caractère expérimental de la recherche développée par les équipes de la SAT fait d'elle un projet nécessairement voué à évoluer sur le plan technique, mais aussi du point de vue organisationnel.

Lors de notre premier stage de recherche, une captation venait d'avoir lieu et outre les réunions techniques, il n'y avait pas encore d'événements spécifiquement dédiés au projet auxquels nous aurions pu nous joindre (de plus, à l'hiver 2022, du fait de la situation sanitaire mondiale, une grande partie des équipes étaient quasi totalement en télétravail). Ensuite, entre cette période de stage et la seconde, cinq mois se sont écoulés, au cours desquels le projet et sa visée ont considérablement évolué. Au départ, ce projet n'était pas vraiment plus important que tout autre pour l'équipe¹⁰. À notre retour, il était devenu le projet le plus investi par l'équipe, et deux autres départements de la SAT avaient renforcé leur implication. Cela n'a fait que complexifier l'appréhension du projet. Ces évolutions ont en partie suivi celles de la démarche de l'équipe de recherche et développement dans la mise en place des parties techniques du dispositif. Les limites de certains des logiciels utilisés ont par exemple réorienté la stratégie de création de l'univers visuel. Au début de l'année 2023, des réunions de direction créative bimensuelles ont été établies afin de construire un dispositif qui, d'une part, fasse sens pour ses usager·ères potentiel·les et d'autre part, soit en accord avec les valeurs portées par la SAT. Ces échanges ont notamment permis de produire un prototype à présenter aux équipes de l'OSM.

Postures et méthodes : une nécessaire adaptation aux particularités du terrain

Lors de la mise en œuvre de l'enquête, au fil des mois et des interactions, nous avons dû nous adapter aux réalités du terrain. Ainsi, après avoir défini les spécificités de l'étude d'un projet immersif développé par les équipes de la SAT, nous nous intéressons désormais à la manière dont ces spécificités ont participé au conditionnement de notre rapport à la recherche.

Durant les premiers mois, nous étions relativement en marge du reste de l'équipe tout en conservant une posture observante afin de comprendre le projet et ses enjeux. La posture adoptée sur cette période nous semble proche de ce que Peter et Patricia Adler (1987) ont intitulé « observation participante périphérique » et qui, selon les propos de Bastien Soulé (2007), consiste en une « implication plus modérée » dans l'action, ce qui a permis une plus grande réflexivité sur le phénomène observé. À notre sens, ce positionnement est en partie lié au fait que

¹⁰ Dans une semaine habituelle, les membres du Metalab répartissent généralement leurs heures sur les deux ou trois projets en cours (ces chiffres peuvent varier d'une année à l'autre). L'intensité de leur implication dans ces projets varie en fonction des phases de ces derniers.

nos compétences n'étaient pas celles du reste de l'équipe (nous n'avons, par exemple, aucune compétence en développement Web). L'encadrement de notre étude, contrairement à l'ensemble des autres stagiaires, a été assuré par une chercheuse extérieure à l'organisation. De plus, les membres du Metalab étaient à la fois des collègues de travail et les sujets de l'étude que nous avons conduite. Tous et toutes se sont montrés très enclins à participer à des entretiens. Cependant, il n'y a que rarement eu davantage d'échanges car, jusqu'aux premiers résultats, notre travail et les méthodes employées étaient probablement assez opaques pour elles-eux.

Les deux présentations de nos recherches à l'équipe ont participé à la levée de ce voile d'opacité sur nos missions. Elles ont donné lieu à des discussions et, pour la seconde, à l'établissement de points de vigilance sur les représentations visuelles qui seront utilisées dans la narration. Sur ces questions, les travaux de Catherine de Lavergne (2007, p. 37) sur la posture de praticien·ne-chercheur·euse invoquent l'expression « experte conseil » théorisée par Rachel Bélisle (2001, p. 62). En *position active tierce*, ce type d'implication relève davantage de la consultation et du conseil que d'une forme de participation (*Ibid.*). Durant les phases de traitement de données et d'exposition de nos travaux, nous avons donc oscillé entre conseil et participation.

Les enquêtés de cette étude sont des personnes « expertes » du domaine musical (tant les professionnel·les que les publics de concerts), dont certaines sont habituées à être sollicitées pour des entretiens de type journalistique. Il a donc parfois été nécessaire, lors des entretiens, de justifier l'intérêt de certaines questions posées et de partager des fragments de nos propres expériences en lien avec l'objet d'étude, pour gagner en légitimité et amener nos interlocuteur·trices à s'ouvrir. En tant que chercheuse, nous nous sommes donc retrouvée, à plusieurs reprises, « partagé[e] entre la nécessité de décrire [notre] implication, et la crainte de verser dans l'exhibition de soi » (De Lavergne, 2007, p. 35).

En outre, les temporalités dissonantes dont fait état la deuxième partie de cet article se sont pour nous matérialisées par une quête de sens perpétuelle. Tout au long de notre travail sur le projet, il s'est agi de comprendre les pratiques et les enjeux de ses membres afin de donner du sens à nos propres pratiques et faire en sorte qu'elles coïncident, au moins en partie, avec la démarche globale. Nous ne sommes pas la seule à avoir fait face à cette adaptation aux évolutions d'un projet en constante mouvance. La chargée de projet dont nous avons détaillé la situation, et plus largement les personnes ayant des responsabilités sur le projet, se sont retrouvées, comme d'autres membres d'organisations menant des projets innovants, dans une situation de « double ambidextrie organisationnelle » (Lièvre, 2016) : s'adapter à un imprévu ou bien « réaliser ce qui a été prévu », ou encore, explorer de nouvelles compétences *versus* s'en tenir à celles déjà mobilisées par l'équipe (Ait-Taleb, Pastorelli, 2018). Cette tension représente, du moins en partie, certaines des conditions organisationnelles de l'innovation et nous semblent également caractériser la gestion et la planification de projets pluridisciplinaires. Pour nous, cela s'est traduit par une adaptation aux pratiques évolutives de l'équipe (utilisation de nouveaux outils et méthodes de travail, évolution du questionnement, etc.) et par une prolongation des délais relatifs à certaines activités au-delà de ce qui était initialement prévu.

Pour synthétiser notre position au sein du projet, nous choisissons de revenir sur les travaux de Georg Simmel (1990) autour de l'étranger et du voyageur. L'étranger est celui qui est « rattaché à un groupe » mais dont le

« statut au sein du groupe est a priori déterminé par le fait qu'il n'en fait pas partie depuis son origine et qu'il y a introduit des caractéristiques qui ne lui sont pas propres » (Beaupré, Laroui, Hébert, 2017). Comme cet étranger, nous avons été incluse dans un projet existant et nous avons mis nos compétences au service de ce dernier, mais notre présence n'a toujours été envisagée que de manière temporaire. Tel l'étranger qui « demeure toujours un voyageur potentiel » (*Ibid.*), nous avons dû poursuivre notre route.

Conclusion

À l'origine, notre communication lors du colloque *La recherche en communication en contexte numérique : Renouvellement des méthodes et retours d'expériences* ambitionnait de définir un positionnement « idéal » dans l'appréhension d'un objet d'étude mouvant et innovant tandis qu'ici, il a davantage été question de rendre compte d'une expérience en particulier. Ainsi, afin de mener à bien cette étude, une forme de distanciation vis-à-vis des changements organisationnels nous a semblé nécessaire. La difficulté a d'ailleurs résidé dans l'intégration d'un écosystème complexe et dans la définition de cette juste distance vis-à-vis du projet et de son environnement. Pour aboutir à une compréhension fine de la conception d'un dispositif immersif novateur et apporter des préconisations aux équipes de la SAT, nous avons dû mettre en tension des phases de participation active et d'observation à découvert. Finalement, notre contribution au projet de la SAT a, en majeure partie, pris la forme de conseils et recommandations, offrant une opportunité supplémentaire de réflexivité à ses membres.

Cette participation, tantôt active et tantôt périphérique, nous semble placer les résultats de l'étude à mi-chemin entre ceux d'une recherche appliquée et ceux d'une recherche-action. Comme pour la première, cette recherche a eu pour objectif la compréhension d'un phénomène lié à un domaine en particulier – la conception et la réception d'un dispositif immersif novateur offrant une expérience différente du concert symphonique. Néanmoins, comme dans le cadre d'une recherche-action, elle s'est parfois (c'est la raison pour laquelle elle ne peut en être une) nourrie des besoins et opinions de l'équipe du projet. L'intérêt, dans de futures recherches, résiderait peut-être dans la qualification de cet entre-deux.

Bibliographie

- Adler, P., Adler P. (1987). *Membership roles in field research*. Newbury Park, Sage. Dans Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140. <https://hal.science/hal-02345795>.
- Ait-Taleb, N., Pastorelli, I. (2018). Le Design Thinking en tant que mode de pilotage exploratoire des projets innovants : le cas d'une PME dans le domaine préhospitalier. *Management & Prospective*, 35, 71-90. URL : <https://www.cairn.info/revue-gestion-2000-2018-3-page-71.htm>
- Amblard, H., Bernoux, P., Herreros, G., Livian, Y. F. (1996). *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*. Seuil.
- Arborio, A.M., Fournier, P. (2008). *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe*. Armand Colin.
- Baribeau, C., Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45. <https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2012-v38-n1-rse0675/1016748ar/>.
- Beaupré, P., Laroui, R, Hébert, M.-H. (2017). *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche : Freins et leviers*. Presses de l'Université du Québec.
- Bélisle, R. (2001). Pratiques ethnographiques dans des sociétés lettrées : L'entrée sur le terrain et la recherche impliquée en milieux communautaires. *Recherches qualitatives*, 22, 55-71.
- Biasin, C., Roquet, P. (2024). Continuités et discontinuités des temporalités dans les sphères éducatives, formatives et professionnelles. *Recherches & éducations*, 26. <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/13984>.
- Born, G. (2015). *Making Time: Temporality, History, and the Cultural Object*. *New Literary History*, 46(3), 361-386.
- Born, G. (2022). *Music and digital media: A planetary anthropology*. UCL Press.
- Callon, M., Latour, B. (1991). *La science telle qu'elle se fait. Anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*. La Découverte.
- De Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : Un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches Qualitatives*, hors-série (3), 28-43 http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Delavergne-FINAL2.pdf.
- Goehr, L. (1992). *The Imaginary Museum of Musical Works: An Essay in the Philosophy of Music*, Clarendon Press.
- Lièvre, P. (2016). État et développement d'un programme de recherche. *Revue Française de Gestion*, 4, 79-94.
- Marres, N. (2012). The redistribution of methods: On intervention in digital social research, broadly conceived. *The Sociological Review*, 60(1), 139-165.
- Millette, M., Millerand F., Myles, D. et Latzko Toth G. (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*. Presses de l'Université de Montréal, 27-28.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5^e édition). Presses de l'Université du Québec.
- Simmel, G. (1990). *Philosophie de la modernité* (volume II), Payot.
- Walsh, I., Renaud, A. (2010). La théorie de la traduction revisitée ou la conduite du changement traduit. Application à un cas de fusion-acquisition nécessitant un changement de Système d'Information. *Management & Avenir*, (39), 283-302. <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-9-page-283.htm>.

Zénouda, H. (2017). Vers une Science de l'Information et de la Communication Musicale. Dans M. Pelissier, N. Pelissier. *Métamorphoses numériques : Art, culture et communication*. L'Harmattan.
https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01760360v2/document.

Instagram et TikTok comme terrains de recherche : défis méthodologiques et éthiques

Camille Nicol

Résumé

Cet acte de colloque aborde les enjeux méthodologiques et éthiques rencontrés lors de la conception et de la réalisation de mon terrain de recherche doctorale portant sur les pratiques féministes des fans de littérature sur Instagram et TikTok. En effet, les médias sociaux sont propices aux rassemblements de ce type de *fandom* (Jenkins, 2006). Sur Instagram et TikTok, les fans de littérature se regroupent autour des mots-clés #Bookstagram et #Booktok pour partager leur amour des livres. Leur influence se fait sentir au sein même de l'industrie du livre, qui attribue notamment une hausse de ses ventes au « phénomène Booktok » (Wiederhold, 2022). À travers l'étude de Bookstagram et Booktok, je cherche à étudier la diffusion « ordinaire » des idées féministes par le biais de critiques profanes (Breda, 2017) de livre sur Internet. Le terrain de cette recherche se situe sur deux médias sociaux axés sur des contenus visuels encore peu étudiés en comparaison avec des plateformes comme Facebook et X. Instagram et TikTok demandent une réflexion éthique approfondie en lien avec le caractère visuel des contenus analysés, l'âge des usager·ères observées ou encore l'opacité de ces plateformes. Des critères à poser dès la collecte de données (Laestadius, à la production d'exemples composites (Latzko Toth et Pastinelli, 2014) 2014), je présente ma stratégie méthodologique basée sur un modèle des données denses (Latzko Toth et al., 2020), ainsi que les procédures mises en place pour m'inscrire dans une démarche de recherche la plus éthique possible.

Mots-clés : méthodologie qualitative, éthique, médias sociaux, études de fans, recherche féministe

Abstract

This conference paper addresses the methodological and ethical challenges encountered during the design and execution of my doctoral research fieldwork on feminist practices of literature fans on Instagram and TikTok. Indeed, social media are favorable spaces for the gathering of such fandom (Jenkins, 2006). On Instagram and TikTok, literature fans come together to share their love for books using the hashtags #Bookstagram and #Booktok. Their influence is palpable within the book industry, which credited their increase in sales to the "Booktok phenomenon" (Wiederhold, 2022). Through the study of Bookstagram and Booktok, I aim to explore the everyday dissemination of feminist ideas through amateur book reviews online (Breda, 2017). This study focuses on two social media based on visual content that are less studied than other platforms like Facebook and X. Studying Instagram and TikTok requires a thorough examination of its ethical implications regarding the visual nature of the content analyzed, the age of their users and the opacity of these platforms. From criteria established to guide data collection (Laestadius, 2016) to the creation of composite examples (Latzko-Toth et Pastinelli, 2014), this paper presents my methodological strategy based on thick data (Latzko-Toth et al., 2020), along with the procedures I implemented to ensure the most ethical research possible.

Keywords: Qualitative Methodology, Ethics, Social Media, Fan Studies, Feminist Research

À propos

Camille Nicol est doctorante en communication à l'UQAM et membre du LabCMO. Après s'être intéressée à la co-création des univers transmédiatiques au travers de l'étude de fanfictions audiovisuelles d'Harry Potter dans le cadre de sa maîtrise, Camille poursuit ses recherches dans le domaine des études de fans en les jumelant

aux approches féministes. Désormais, elle effectue sa thèse sur les pratiques féministes des fans de littérature sur les médias sociaux numériques Instagram et TikTok. Elle contribue également en tant qu'auxiliaire de recherche au projet Résistance dirigé par Mélanie Millette sur les pratiques de résistance des femmes face à l'antiféminisme en ligne.

Introduction

Cet acte de conférence vise à aborder les enjeux méthodologiques et éthiques rencontrés lors de ma recherche doctorale sur les pratiques engagées des fans de littérature sur Instagram et TikTok, de même que sur la manière dont ces pratiques participent à la diffusion des idées féministes auprès du public. Sur Instagram et TikTok, les fans de littérature se regroupent autour des mots-clés #Bookstagram et #Booktok. L'influence de ces communautés se fait sentir au sein même de l'industrie du livre, qui attribue notamment une hausse de ses ventes au « phénomène Booktok » (Wiederhold, 2022). Par le biais de critiques dites profanes (Pasquier, 2014), les fans de littérature prescrivent à leur public des livres en donnant leur avis via leurs comptes sur les médias sociaux. Ces critiques peuvent avoir une dimension politique et notamment féministe, en proposant des analyses de la filière de l'édition, des livres et des représentations qui y sont véhiculées (Breda, 2017). Ainsi, elles permettent d'outiller leur public dans l'optique de développer un regard critique « négocié », voire « oppositionnel » (hooks, 2012), dans leur consommation de littérature. À travers l'étude de Bookstagram et Booktok dans la francophonie, je souhaite comprendre en quoi les pratiques de fans engagées sur ces plateformes participent à la diffusion d'idées féministes par le biais d'une « appropriation ordinaire » (Jacquemart et Albenga, 2015).

Le terrain de cette recherche se situe sur deux médias sociaux axés sur des contenus visuels encore peu documentés en comparaison avec des plateformes comme Facebook et X. Parmi les enjeux méthodologiques identifiés, Instagram et TikTok demandent une réflexion éthique approfondie, notamment en lien avec le caractère visuel des contenus analysés. Des critères à poser dès la collecte de données (Laestadius, 2016) à la production d'exemples composites (Latzko-Toth et Pastinelli, 2014), j'aborde dans cet acte de conférence ma stratégie méthodologique basée sur un modèle de données denses (Latzko-Toth *et al.*, 2020), ainsi que les procédures mises en place pour m'inscrire dans une démarche de recherche la plus éthique possible.

Instagram et TikTok : des terrains de recherche stimulants

En 2010, Kevin Systom et Mike Krieger créent l'application de partage de photos Instagram, provenant de la fusion des mots *instant camera* et *telegram*. La popularité de l'application suscite l'intérêt de Facebook (aujourd'hui Meta), qui la rachète en 2012 et en prend complètement le contrôle en 2018, à la suite du départ de ses fondateurs. Depuis ses débuts, Instagram n'a cessé d'évoluer en ajoutant des fonctionnalités inspirées d'autres applications comme les *stories* ou les *reels*, et en entamant un virage vers des contenus vidéos. L'application réunit désormais plus d'un milliard d'utilisateurs actifs par mois (Laestadius et Witt, 2022; Siguier, 2020).

TikTok est la version internationale de l'application chinoise de partage de vidéos Douyin créée en 2016 par ByteDance. En 2017, l'entreprise rachète l'application de partage de vidéos musicales Musical.ly pour fusionner ses fonctionnalités avec TikTok. L'application connaît une croissance importante depuis son lancement et elle fut l'application la plus téléchargée dans le monde en 2020 (Koetsier, 2021; cité dans Miltsov, 2022). Elle se distingue des autres médias sociaux en raison de son algorithme de recommandation, dont les rouages sont

encore méconnus. L'application fait aussi l'objet de controverses en lien avec la protection des données des usager·ères aux États-Unis et au Canada, et s'est vue bannie en Inde ou encore au Bangladesh (Kanthawala *et al.*, 2022; Miltsov, 2022).

Ces deux applications, bien que différentes, présentent des similitudes qui les distinguent des autres médias sociaux plus souvent étudiés. D'abord, elles se démarquent en raison de la nature visuelle de leurs contenus. Même si les photos et les vidéos occupent de plus en plus de place sur l'ensemble des médias sociaux, elles sont intrinsèquement liées à la visée d'Instagram et TikTok. C'est pourquoi on peut considérer que ces deux plateformes disposent de cultures visuelles vernaculaires. Sur Instagram, les photos ou les vidéos qui y sont publiées sont rarement prises sur le vif, de façon spontanée (Rogues, 2021). Au contraire, elles font l'objet d'une véritable réflexion esthétique favorisée par les outils de modification d'images à même l'application, comme les filtres, ou avec des services tiers. Les images du quotidien ou banales sont alors pensées pour s'adapter aux codes de cette culture visuelle « native » d'Instagram (Siguier, 2020) dans le but de gagner le plus d'abonnements possible. TikTok favorise par ailleurs l'émergence de *user cultures* propres à ce média (Kanthawala *et al.*, 2022). De la même manière que les mèmes (Zulli et Zulli, 2022), l'imitation et la reproduction sont au cœur de la création d'une majorité de contenus publiés sur l'application. Ce sont ces contenus et ces interactions entre usager·ères axées sur la mimésis qui permettent de créer des normes et des pratiques culturelles qui participent à l'apparition de *user cultures* (Kanthawala *et al.*, 2022).

Les deux médias sociaux se démarquent également par leur base démographique, qui est plus jeune que d'autres plateformes comme X (anciennement Twitter). En effet, 90 % de la population d'Instagram se situe en deçà des 35 ans (Laestadius, 2016). De plus, même si les femmes sont majoritaires, on constate une diversité intéressante de profils, notamment sur le plan de l'appartenance ethnoculturelle ou de la classe sociale (*ibid*). Néanmoins, cette diversité ne signifie pas qu'Instagram est pour autant représentatif de la population globale. Du côté de TikTok, il y a peu de données précises quant aux profils sociodémographiques des personnes qui utilisent l'application. Elle est cependant reconnue pour toucher une population plutôt jeune, et même mineure. On estime qu'environ 60 % des usager·ères font partie de la génération Z (Stahl et Literat, 2022). La présence de cette jeune base démographique représente une perspective intéressante pour aborder des phénomènes sociaux numériques en lien avec la jeunesse.

Les enjeux méthodologiques et éthiques soulevés par l'étude de Instagram et TikTok

Ces spécificités représentent des perspectives de recherches intéressantes en lien avec l'étude des médias sociaux, d'autant plus lorsque l'on considère la popularité de ces plateformes. En revanche, elles amènent aussi leur lot de défis méthodologiques qu'il convient de documenter. Les images numériques diffusées et partagées sur Instagram et TikTok constituent un des défis méthodologiques majeurs. Selon Hand (2016), elles présentent trois principaux enjeux. Premièrement, la circulation des images sur Internet rend difficile l'identification de leur source. C'est le cas notamment pour les mèmes ou les tendances qui circulent abondamment sur TikTok et Instagram. Deuxièmement, la possibilité de modifier ou d'altérer des photos ou des vidéos peut complexifier la définition de leur contexte de production et d'interprétation. En effet, les filtres ou les collages sont autant de possibilités d'altérer des images numériques qui peuvent parfois en modifier grandement le sens. Dans le même ordre d'idées, les contenus peuvent aussi connaître une présence éphémère sur Instagram et TikTok (Kanthawala *et al.*, 2022; Laestadius et Witt, 2022). C'est particulièrement le cas pour des contenus comme les *stories* ou les *lives*, des fonctionnalités présentes sur les deux plateformes, mais il n'est pas rare de voir des contenus être retirés ou supprimés par les plateformes ou les usager·ères eux-mêmes. La prise de captures d'écran est alors primordiale pour ne pas perdre de matériel de recherche.

Enfin, l'enjeu qui a été le plus manifeste dans le cadre de ma recherche concerne l'important volume d'images à traiter qui entraîne des enjeux de sélection des données. Lors de la rédaction de ce texte, on peut constater que le mot-clic #Bookstagram regroupe plus 95 millions de publications. Sur TikTok, la popularité d'un mot-clic se mesure en nombre de vues et le mot-clic #Booktok compile plus de 182 milliards de visionnements. Face à cette abondance de publications, il est nécessaire de réduire la portée des observations en y ajoutant des critères d'exclusion. C'est pourquoi ma recherche se concentre uniquement sur les membres francophones des communautés de fans de littérature sur Instagram et TikTok.

De plus, l'opacité d'Instagram et TikTok représente un autre défi méthodologique, notamment en lien avec la collecte de données (Laestadius et Witt, 2022; Miltsov, 2022; Kanthawala *et al.*, 2022). Certains médias sociaux comme X ouvrent l'accès aux données publiques via des interfaces de programmation, aussi nommées API, qui facilitent la collecte automatisée de données en ligne. En revanche, sur Instagram et TikTok, la collecte de données à partir des API est considérablement restreinte. À la suite du scandale de Cambridge Analytica et de l'entrée en vigueur de régulations européennes sur la protection des données, Instagram a fortement réduit l'accès à son API (McCrow-Young, 2021). Il est actuellement réservé aux personnes et aux entreprises qui souhaitent obtenir des statistiques en lien avec leur propre compte. Ces restrictions s'appliquent également pour TikTok, dont l'API n'est pas destiné à la communauté scientifique. Pour Instagram, un service de collecte de données automatisée de Meta, nommé Crowdtangle, permet d'accéder à un nombre limité de comptes publics vérifiés ou avec plus de 50 000 abonné·es seulement (Laestadius et Witt, 2022). Ainsi, les chercheur·euses se voient contraint·es d'avoir recours à des services tiers non officiels ou à collecter elles et eux-mêmes les données directement à partir de l'interface de l'application, réduisant par conséquent la faisabilité de récolter de gros jeux de données.

Ces difficultés associées à la collecte de données sur Instagram et TikTok font écho à l'une des critiques majeures accordées à ces plateformes concernant l'opacité de leur fonctionnement, et plus spécifiquement de leurs algorithmes. Ainsi, on dispose de peu d'information concernant l'ordre d'apparition des publications sur un fil d'actualité sur Instagram et sur les rouages de l'algorithme, pourtant si attrayant, de TikTok. Peu d'études semblent être en mesure de développer des méthodes de recherches efficaces pour étudier ces zones d'ombre (Kanthawala *et al.*, 2022). Cette méconnaissance fait de ces deux médias sociaux de véritables « *black boxes* » (Laestadius et Witt, 2022).

Dans la lignée des défis méthodologiques énoncés, l'étude d'Instagram et TikTok peut être marquée par des défis éthiques de taille. Tel que mentionné plus tôt, ces deux médias sociaux sont particulièrement populaires auprès d'un public jeune, incluant des mineur-es. De surcroît, les usager-ères ne mentionnent pas nécessairement leur âge sur leur compte. Il faut donc prendre en compte cette dimension lorsque l'on étudie des phénomènes sur Instagram et TikTok et lors de la conception des critères d'exclusion du terrain. Ensuite, contrairement à l'analyse et à la diffusion de contenus textuels comme sur Facebook, les photos et les vidéos publiées sur Instagram et TikTok peuvent inclure des éléments identificatoires, comme les visages des personnes. Par conséquent, l'anonymisation s'étend au-delà de l'effacement ou la modification des pseudonymes. Ce processus doit aussi couvrir les légendes, les mots-clics et les photos ou vidéos. Ce travail peut donc demander des compétences de logiciels tels que Photoshop pour flouter certains éléments distinctifs (McCrow-Young, 2021).

Ceci amène à se questionner sur la frontière entre le public et le privé sur les médias sociaux et à ses implications dans la conception des stratégies méthodologiques. Instagram et TikTok offrent la possibilité de choisir le niveau de confidentialité de son profil (entre privé ou public). Cependant un profil public ne signifie pas nécessairement que les personnes consentent à participer à une recherche. En effet, « *people may operate in public spaces but maintain strong perceptions or expectations of privacy* » (Markham et Buchanan, 2012, p. 6; cités dans Laestadius, 2016). Hine (2020) évoque une tendance à tenir pour acquise la dimension publique des données publiées sur les médias sociaux et à développer des projets de recherche à l'insu des personnes dont on collecte les données. C'est pourquoi elle évoque que la recherche sur les médias sociaux nécessite une « responsabilité accrue et exige une démarche réflexive » (*Ibid*, p. 89) des chercheur-euses, notamment sur le plan éthique.

Pistes de solution pour répondre à ces défis

Malgré ces défis notables, on peut d'ores et déjà identifier dans la littérature les principales tendances sur les stratégies méthodologiques employées pour étudier Instagram et TikTok. Il s'agit surtout de méthodes déjà existantes adaptées au contexte et aux spécificités de ces plateformes. D'un point de vue quantitatif, les méthodes computationnelles permettent de faire ressortir des modèles ou des patterns à partir d'un gros volume de données (Hand, 2016). En revanche, en raison de l'accessibilité limitée aux API d'Instagram et TikTok, les méthodologies qualitatives et la collecte de données manuelle sont privilégiées. Elles permettent ainsi de qualifier et de comprendre en profondeur des phénomènes en ligne.

Une méta-analyse des recherches sur TikTok effectuée par Kanthawala et al. (2022) a permis d'identifier les méthodes les plus fréquemment mobilisées, qui sont semblables à celles utilisées pour étudier Instagram (Laestadius et Witt, 2022). Les analyses de contenu comme les analyses sémiotiques sont les plus récurrentes, car elles sont particulièrement pertinentes pour analyser des vidéos ou des photographies publiées sur TikTok et Instagram (Siguier, 2020). En raison de leur dimension sociale, ce sont des terrains de recherche propices au développement d'approches ethnographiques. Elles permettent d'étudier de manière détaillée et approfondie des pratiques sociales en ligne et leurs significations (Hine, 2020), notamment par le biais d'observations sur un temps long ou d'interactions directes avec les plateformes et les usage-ères. Les entretiens sont également employés mais de manière moins fréquente, alors qu'ils permettent de comprendre les expériences des individus sur les plateformes. Ils peuvent prendre la forme d'entretiens semi-dirigés ou encore d'entretiens sur traces, permettant ainsi d'engager « les personnes participantes dans l'observation et l'analyse de leurs traces dans une visée interprétative » (Gallant et al., 2020, p. 196).

La stratégie méthodologique que j'ai mobilisée pour étudier Instagram et TikTok s'appuie sur les pistes de solution inspirées de la littérature citée précédemment. Ainsi, je m'intéresse aux pratiques engagées des fans de littérature sur Instagram et TikTok et à la manière dont elles participent à la diffusion des idées féministes à des publics diversifiés (avertis comme néophytes). J'ai donc pour objectif de documenter les pratiques engagées et féministes des membres de Bookstagram et Booktok, de contribuer à l'étude de la diffusion « ordinaire » des idées féministes par le biais de pratiques culturelles quotidiennes comme la lecture, et finalement de fournir des données empiriques sur des médias sociaux encore peu étudiés comme Instagram et TikTok. Considérant que cette recherche vise à étudier un phénomène numérique relativement nouveau, il m'est apparu pertinent de mobiliser une méthodologie qualitative. De plus, je m'appuie un modèle de densification des données qui permet de « saisir la spécificité des usages, les subtilités des textes et leurs connotations ainsi que le sens que leur donnent les individus » (Latzko-Toth et al., 2020, p. 186). Cette stratégie se décline en trois étapes : (1) une observation sur un temps long des communautés sur Instagram et TikTok pour en comprendre les codes et les pratiques; (2) une collecte de données manuelle et l'analyse de ces dernières pour définir les pratiques féministes des fans; et (3) une série d'entretiens semi-dirigés compréhensifs auprès des personnes observées (Kaufmann, 2016).

En m'intéressant aux enjeux éthiques de l'étude de médias sociaux comme Instagram et TikTok, j'ai pu réfléchir à plusieurs démarches pour produire une recherche la plus éthique possible. D'abord, il est important de préciser que le phénomène étudié dans le cadre de ma recherche n'est généralement pas de nature sensible. Je me concentre sur des contenus publics qui incluent des recommandations ou critiques de livres, des présentations d'auteur·trices ou encore des vlogs lecture. Néanmoins, je me suis assurée de réfléchir à la protection des personnes impliquées dans ma recherche à différents niveaux, de la collecte de données à la diffusion des résultats.

Premièrement, j'ai créé des comptes spécifiques sur chaque plateforme pour mes observations. Dans la biographie de ces comptes, j'y indique mon identité, mes intentions et ma posture de chercheuse. De plus, ils me permettent de m'abonner aux comptes des personnes que j'observe et dont je collecte les publications. Par

conséquent, ce processus permet de signaler ma présence sur les plateformes et mes objectifs. Ensuite, pour limiter le volume de données à collecter, j'ai constitué un corpus de 31 comptes Instagram et 26 comptes TikTok dont les publications comportent une dimension féministe. Pour éviter les écueils concernant la frontière entre le privé et le public, j'ai construit mon corpus par le biais d'une recherche par mots-clés comme #bookstagramfr, #booktokqc ou encore #littératureféministe. La présence de ces mots-clés populaires dans les publications observées démontre un certain désir de visibilité au sein de la communauté, et donc une volonté de rendre son compte public (Balleys, 2020). De plus, la troisième et prochaine étape de ma stratégie méthodologique implique des entretiens semi-dirigés compréhensifs, qui ne peuvent être réalisés sans la signature d'un formulaire de consentement.

Ces formulaires de consentement permettront de prendre en compte certains enjeux éthiques liés à la diffusion des résultats de ma recherche. En effet, j'ai ajouté une question dans le formulaire pour demander à mes participantes si elles m'accordent ou non le droit d'utiliser leurs données dans ma thèse et toute autre publication. Cette démarche me permettra de faire preuve d'un degré supplémentaire de transparence envers mes participantes quant à la manière dont j'utilise leurs données. Néanmoins, comme il s'agit de données publiques, il m'est tout de même possible de diffuser ces données collectées lors de la recherche dans des publications scientifiques. Laestadius (2016) propose une suite de questions à se poser pour limiter les risques éthiques lors de la diffusion d'une recherche. En voici quelques exemples :

Est-ce que l'image présente quelque chose qui peut être considéré comme sensible [...] ? Est-ce que sa ou son créateur a utilisé un hashtag pour rendre la publication plus visible ? Est-ce que la ou le créateur est reconnu comme mineur ? (*Ibid*, ma traduction).

En cas de doutes ou de refus des participantes à ce que leurs publications soient diffusées, il est possible d'avoir recours à des exemples composites (Latzko-Toth et Pastinelli, 2014). Cette « invention d'exemples inspirés de cas réels » (*Ibid.*) permet de visualiser de manière concrète des pratiques fidèles à celle des membres de la communauté, tout en respectant la confidentialité des personnes qui ont été observées. Pour évaluer la faisabilité de ma recherche, j'ai effectué un préterrain qui m'a permis notamment de mieux saisir les codes et les normes de la communauté Bookstagram. J'ai ainsi récolté un échantillon de 45 publications via une recherche par mots-clés. Puis, j'ai récupéré l'ensemble des métadonnées (description de l'image, la légende, les hashtags utilisés, le nom du compte, les comptes et les lieux identifiés, ainsi que le nombre de commentaires) dans une grille d'analyse. Par le biais d'une analyse sémio-pragmatique (Odin, 2000), j'ai pu identifier les codes et les normes de mise en scène de l'acte de lecture sur Bookstagram. Pour illustrer les résultats de cette analyse, j'ai produit un exemple composite d'une publication typique de Bookstagram.

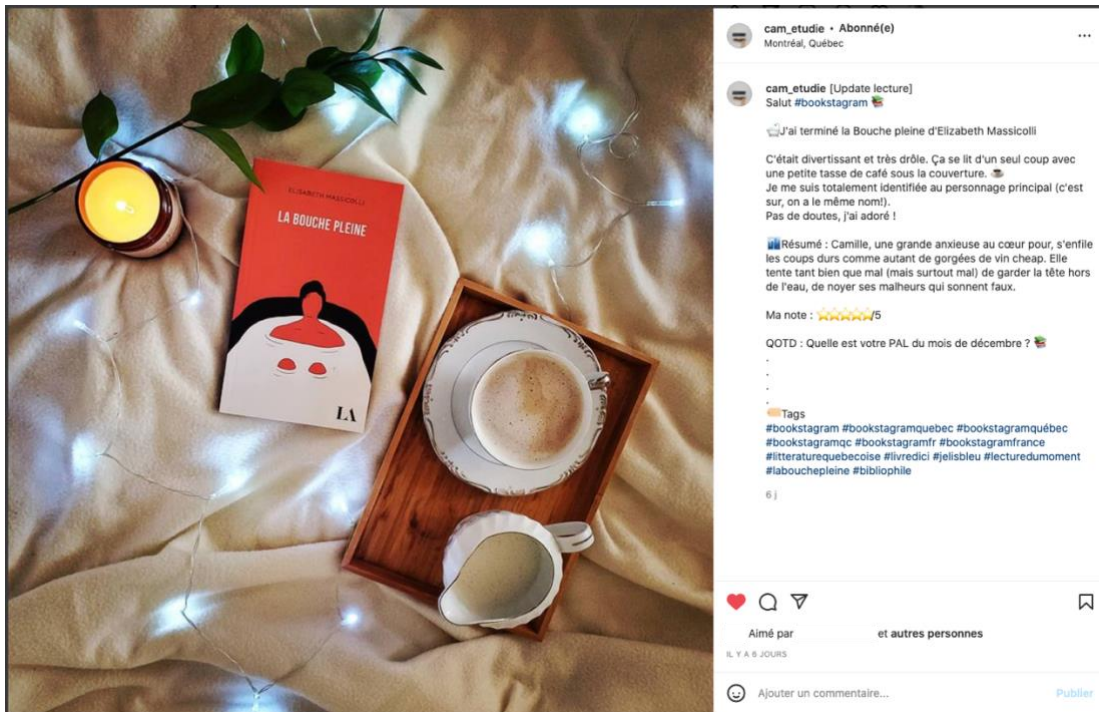


Figure 2 Capture d'écran de l'exemple composite

En plus de me permettre de protéger la confidentialité des personnes observées, j'ai également pu m'approprier les codes esthétiques et les normes de la communauté par la pratique.

Conclusion

En raison de leur popularité, Instagram et TikTok sont devenus des terrains de recherche pertinents pour les chercheur·euses en étude des médias sociaux. La nature visuelle des contenus qui y sont publiés, la jeunesse de leur base démographique ou encore l'émergence de cultures visuelles les démarquent des autres médias sociaux. La portée des études sur ces plateformes permet de contribuer à différents domaines de recherche comme la communication, et d'explorer des phénomènes sociaux émergents. Ils représentent donc des terrains de recherche stimulants, bien qu'exigeants. À travers cet acte de conférence, j'ai souhaité offrir un aperçu des défis méthodologiques qu'il est possible de rencontrer sur ces terrains virtuels, comme l'opacité de leurs algorithmes ou encore l'inaccessibilité de leurs API, et qui peuvent influencer plusieurs aspects d'une recherche, notamment lors de la collecte de données. J'ai également voulu mettre en lumière l'importance de se questionner, lors de la construction de sa méthodologie, sur les dimensions éthiques de l'étude d'Instagram et TikTok, tout en apportant des solutions mises en place lors de ma propre recherche comme la création d'exemples composites.

Bibliographie

- Balleys, C. (2020). L'observation des représentations adolescentes de l'intimité : Enquête sur YouTube. Dans M. Millette, D. Myles, F. Millerand et G. Latzko-Toth, *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 165-177). Presses de l'Université de Montréal.
- Breda, H. (2017). La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées. *Réseaux*, n° 201(1), 87. <https://doi.org/10.3917/res.201.0087>.
- Gallant, N., Labrecque, K., Latzko-Toth, G. et Pastinelli, M. (2020). La visite commentée : Documenter les pratiques numériques par l'entretien sur traces. *Méthodes de recherche en contexte numérique : une orientation qualitative*. Presses de l'Université de Montréal.
- Hand, M. (2016). Visuality in Social Media: Researching Images, Circulations and Practices. *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods* (p. 215-231). SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781473983847>.
- Hine, C. (2020). L'ethnographie des communautés en ligne et des médias sociaux : Modalités, diversité, potentialités. *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 77-102). Presses de l'Université de Montréal.
- hooks, b. (2012). The oppositional gaze: Black female spectators. Dans *Black American Cinema* (p. 288-302). Routledge.
- Jacquemart, A. et Albenga, V. (2015). Pour une approche microsociologique des idées politiques. Les appropriations ordinaires des idées féministes. *Politix*, 109(1), 7-20.
- Kanthawala, S., Cotter, K., Foyle, K. et Decook, J. R. (2022). It's the Methodology For Me: A Systematic Review of Early Approaches to Studying TikTok. Hawaii International Conference on System Sciences. <https://doi.org/10.24251/HICSS.2022.382>.
- Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif* (4e édition). Armand Colin.
- Laestadius, L. (2016). Instagram. *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods*. SAGE Publications Ltd (p. 573-592). <https://doi.org/10.4135/9781473983847>.
- Laestadius, L. et Witt, A. (2022). Instagram Revised. Dans A. Quan-Haase et L. Sloan (dir.), *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781529782943>.
- Latzko-Toth, G., Bonneau, C. et Millette, M. (2020). La densification des données : Revaloriser la recherche qualitative à l'ère des données massives. *Méthodes de recherche en contexte numérique : une orientation qualitative*. Presses de l'Université de Montréal.
- Latzko-Toth, G. et Pastinelli, M. (2014). Par-delà la dichotomie public/privé : La mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques. *tic&société*, 7(2). <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1591>.
- McCrow-Young, A. (2021). Approaching Instagram data: Reflections on accessing, archiving and anonymising visual social media. *Communication Research and Practice*, 7(1), 21-34. <https://doi.org/10.1080/22041451.2020.1847820>
- Miltsov, A. (2022). Researching TikTok: Themes, Methods, and Future Directions. Dans A. Quan-Haase et L. Sloan (dir.), *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781529782943>
- Odin, R. (2000). La question du public. Approche sémio-pragmatique. *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, 49-72.
- Pasquier, D. (2014). Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales. *Réseaux*, 183(1), 9-25. <https://doi.org/10.3917/res.183.0009>.

Rogues, C. (2021). Tasses de café et fleurs séchées. Plongée dans l'univers Bookstagram. *Communication langages*, N° 207(1), 65-91.

Siguiet, M. (2020). Le #Bookporn sur Instagram : Poétique d'une littérature ornementale? *Communication & langages*, 203(1), 63-80. <https://doi.org/10.3917/comla1.203.0063>.

Stahl, C. C. et Literat, I. (2022). #GenZ on TikTok: The collective online self-Portrait of the social media generation. *Journal of Youth Studies*, 26(7), 925-946. <https://doi.org/10.1080/13676261.2022.2053671>.

Wiederhold, B. K. (2022). BookTok Made Me Do It: The Evolution of Reading. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 25(3), 157-158. <https://doi.org/10.1089/cyber.2022.29240.editorial>.

Zulli, D. et Zulli, D. J. (2022). Extending the Internet meme: Conceptualizing technological mimesis and imitation publics on the TikTok platform. *New Media & Society*, 24(8), 1872-1890. <https://doi.org/10.1177/1461444820983603>.

Zoom sur le récit de vie : enjeux méthodologiques d'un cadrage numérique

Laurier Hébert-Jodoin

Résumé

Dans le cadre d'une recherche portant sur les choix de problèmes scientifiques des chercheur·euses canadien·nes, nous avons récemment mobilisé le récit de vie (Bertaux, 2019) comme méthodologie. Or, l'échelle pancanadienne de cette recherche et le contexte de la pandémie de COVID-19 nous ont forcé à utiliser Zoom comme plateforme pour mener les entretiens. Depuis la pandémie, la recherche accorde plus d'attention aux affordances et aux contraintes imposées par les plateformes de vidéoconférence en matière d'entrevues qualitatives (Oliffe *et al.*, 2021; Theviot, 2021), sans toutefois s'intéresser aux enjeux spécifiques liés au récit de vie. Le récit de vie est une méthode qui repose sur le partage d'un narratif personnel potentiellement sensible et parfois difficile à mettre en mots, à confier. De ce fait, il implique la création d'une relation de confiance et d'une complicité suffisante entre le ou la chercheur·euse et le ou la participant·e, pour que ce·tte dernier·ère s'enthousiasme à partager son narratif (Bertaux, 2019). Le contexte numérique offre des opportunités en même temps qu'il impose des contraintes lors d'entrevues qualitatives, lesquelles sont notamment liées à l'espace dans lequel se déroule l'entrevue, à la manière de se présenter virtuellement, ainsi qu'aux difficultés technologiques potentiellement engendrées par les plateformes de vidéoconférence (Oliffe *et al.*, 2021; Theviot, 2021). Notre communication aura donc pour objectif de décrire les stratégies que nous avons mobilisées pour répondre aux enjeux pressentis, ainsi que de discuter des différentes opportunités et problématiques qui se sont présentées en cours de route. Finalement, nous mettrons nos constats en contraste avec ceux de la littérature existante pour faire émerger quelques pistes de questions méthodologiques propres aux récits de vie en contexte numérique.

Mots-clés : méthodes qualitatives, méthodes de recherche en ligne, entretiens à distance, récit de vie

Abstract

As part of our research into the scientific problem choices of Canadian researchers, we recently mobilized the life story (Bertaux, 2019) as a methodology. However, the pan-Canadian scale of this research and the context of the COVID-19 pandemic forced us to use Zoom as a platform for conducting interviews. Since the pandemic, research has paid more attention to the affordances and constraints imposed by videoconferencing platforms on qualitative interviewing (Oliffe et al., 2021; Theviot, 2021), without however addressing the specific issues related to life storytelling. Life storytelling is a method that relies on the sharing of a personal narrative that is potentially sensitive and sometimes difficult to put into words, to confide. As such, it requires the creation of a relationship of trust and complicity between the researcher and the participant, so that the latter is enthusiastic about sharing his or her narrative (Bertaux, 2019). The digital context offers opportunities as well as imposes constraints on qualitative interviewing, which are notably linked to the space in which the interview takes place, the way in which one presents oneself virtually, as well as the technological difficulties potentially engendered by videoconferencing platforms (Oliffe et al., 2021; Theviot, 2021). The aim of our paper will therefore be to describe the strategies we mobilized to address the issues identified, as well as to discuss the various opportunities and problems that arose along the way. Finally, we will contrast our findings with those of the existing literature to highlight some methodological issues specific to life stories in a digital context.

Keywords: Qualitative Methods, Digital Methods, Remote Interviews, Life Stories

À propos

Laurier Hébert-Jodoin a récemment complété sa maîtrise en science, technologie et société à l'UQAM sous la direction de Florence Millerand. Lors de son parcours académique, il a notamment été cofondateur de la Maison STS et membre de l'équipe de coordination du LabCMO pendant plus de 3 ans. Son mémoire porte sur l'influence des parcours de vie sur le choix de problème scientifique des chercheur.es en étude des médias sociaux.

Introduction

Lors d'une recherche sur les parcours de vies des chercheur·euses canadien·nes en études des médias sociaux réalisés dans le cadre de mon mémoire, j'ai récemment mobilisé une approche inspirée de la méthode du récit de vie. Or, le contexte pandémique et l'échelle géographique dans lequel ma recherche s'est déployée m'ont forcé à mener mes enquêtes via la plateforme de visioconférence Zoom. Comme le récit de vie est une méthodologie qui s'appuie notamment sur la construction d'une relation de confiance et l'aisance des participant·es afin qu'ils et elles puissent partager leur vie le plus librement possible (Bertaux, 2016), on peut se demander si l'utilisation d'une telle interface virtuelle affecte la qualité de l'interaction, de la relation et ultimement des entretiens. Devant l'absence de littérature traitant spécifiquement des enjeux méthodologiques liés à l'utilisation du récit de vie sur ces plateformes, j'ai choisi de contraster mon expérience de terrain d'utilisation d'une méthode inspirée du récit de vie en contexte numérique avec la littérature existante sur les enjeux méthodologiques des entretiens qualitatifs sur les plateformes de visioconférence.

Contexte

Dans le contexte de la réalisation d'un mémoire en science, technologie et société, je m'intéresse au choix de problèmes scientifiques opéré par des chercheur·euses d'un domaine encore controversé et relativement émergent, soit les études des médias sociaux. Face aux constats de la sociologie bourdieusienne estimant que la reconnaissance des pairs et l'acquisition d'une autorité sous forme d'un capital dit scientifique (Bourdieu, 1975) constituent la principale source de motivation des chercheur·euses d'un domaine scientifique, je m'interroge sur le rôle que les affects, les passions, les intérêts individuels et l'identité jouent dans le choix de problème. De plus, je me questionne quant à la manière dont ces éléments sont façonnés à travers le parcours de vie des chercheur·euses, en regard de ses grandes étapes et des institutions sociales qui le façonnent (Crockett, 2002, Doray, 2009). Considérant l'échelle temporelle sur laquelle se déploient ces phénomènes et l'impossibilité d'obtenir un récit objectif des faits d'une vie, le récit de vie s'est imposé comme méthode permettant d'explorer les éléments déterminants du parcours de vie des participant·es selon leur propre subjectivité, de leur enfance jusqu'aux différents choix de problèmes scientifiques effectués à ce jour dans leur carrière académique.

Les enjeux du récit de vie

Dans son livre *Le récit de vie* (2016), Daniel Bertaux explique que bien que le récit de vie ait pour fonction de partir de l'individu pour faire ressortir une information sociologiquement pertinente, particulièrement en ce qui a trait aux mondes sociaux et aux flux de trajectoires sociales, il est important que l'interaction entre les chercheur·euses et la personne interviewée aille au-delà des contextes sociologiques et qu'une relation personnelle se développe (Bertaux, 2016). Selon cette approche, il est primordial pour le ou la chercheur·euse de donner l'espace aux participant·es pour qu'ils et elles se racontent selon leur volonté, en toute conscience de la subjectivité du récit reçu et en le distinguant donc d'une histoire de vie objective. Parmi les enjeux soulevés par cette approche, il y a d'abord la durée des entretiens, puisque raconter les éléments déterminants d'une

trajectoire à l'échelle d'une vie humaine requiert nécessairement du temps. Un autre enjeu est la sensibilité des sujets profonds abordés, laquelle requiert une confiance, une aisance entre les participant·es et les chercheur·euses. De plus, chaque personne possède un niveau distinct d'aptitude à se mettre en récit, et certaines personnes peuvent avoir besoin de plus d'encadrement pour réaliser ce travail d'introspection.

Les entretiens qualitatifs en visioconférence

Bien que la pandémie de la COVID-19 ait accéléré l'adoption de plateformes comme Zoom pour la réalisation d'entretiens qualitatifs, une littérature s'intéressant à cette pratique précède cette période. Tel que rapporté par Oliffe *et al.* (2021), plusieurs auteur·trices ont étudié l'utilisation de Skype et ensuite de Zoom pour mener de tels entretiens, concluant que les données collectées sur ces plateformes sont d'une richesse comparable à celle obtenue lors d'entretiens en face à face. Certain·es argumentent aussi que la construction d'une relation de confiance entre les chercheur·euses et les participant·es était facilitée par ces plateformes et que les participant·es avaient tendance à préférer ces plateformes, vu leur plus grande flexibilité. De plus, la réduction des coûts, l'élimination des contraintes géographiques et l'économie de temps liée à l'élimination des déplacements nécessaires à la tenue des entretiens sont des avantages logistiques identifiés par toutes les auteur·trices traitant de l'utilisation des plateformes de visioconférence pour la tenue d'entretiens qualitatifs (Theviot, 2021; Oliffe *et al.*, 2021; Lawrence, 2022; Archibald *et al.*, 2019).

Selon plusieurs auteur·rices (Oliffe *et al.*, 2021; Lawrence, 2022), les participant·es auraient tendance à se sentir plus à l'aise et à attribuer une valeur thérapeutique aux entretiens par Zoom. En effet, l'entretien qualitatif représente une opportunité de mettre en mots une expérience personnelle. De plus, les plateformes de visioconférence offrent aux participant·es l'opportunité de choisir le lieu de l'entretien, généralement un lieu de confort, de sécurité, n'impliquant aucune intrusion de la part des chercheur·euses. En effet, Oliffe *et al.* (2021) rapportent que certain·es participant·es nomment explicitement le confort offert par les entretiens menés chez soi, sur Zoom, ainsi que l'absence d'éléments anxiogènes liés à la présence physique de leurs interlocuteur·trices et aux codes sociaux qui y sont associés, comme facilitant le partage de récits sensibles.

De plus, selon Oliffe *et al.* (2021), l'entretien Zoom offre une fenêtre unique sur la vie des participant·es puisqu'une majorité d'entre elles et eux choisissent de réaliser les entrevues à partir de leur domicile, ce qui donne aux chercheur·euses la possibilité de voir leur environnement, d'observer certaines situations en temps réel lorsque les participant·es sont dérangé·es par leurs enfants ou leurs animaux de compagnie, et permet aussi aux participant·es de faire référence à certains objets de leur quotidien.

Parmi les avantages cités dans la littérature, on mentionne aussi les fonctionnalités des plateformes comme Zoom, par exemple le partage d'écran et de fichiers qui permet aux participant·es dans certaines recherches d'envoyer ou de montrer spontanément des éléments connexes à leur propos (Archibald *et al.*, 2019).

À l'opposé, une limite identifiée de manière récurrente est le risque de difficultés techniques (Oliffe *et al.*, 2021; Lawrence, 2022). En effet, l'entretien Zoom exige certains outils technologiques et donc une aptitude à les

utiliser. De plus, la qualité de la connexion est souvent variable, ce qui peut générer la perte d'éléments de conversation ou d'expressions lorsque la connexion se retrouve déstabilisée. La qualité des micros et des caméras n'est pas assurée et il peut être parfois nécessaire de prendre du temps de l'entretien pour aider les participant·es à se connecter adéquatement. Bien que la plupart des participant·es utilisent la liberté qu'offrent les plateformes de visioconférence pour choisir un endroit confortable et offrant une fenêtre sur leur monde, il arrive que des participant·es se joignent à leurs entretiens dans des endroits peu propices, comme en voiture lors d'un déplacement, ce qui affecte naturellement la concentration et la stabilité de la connexion lors de l'entretien et risque donc d'en réduire la qualité (Olliffe *et al.*, 2021).

De plus, les plateformes de visioconférence ne sont pas des espaces neutres et certain·es acteur·rices peuvent ressentir un malaise quant à l'utilisation de ces plateformes en regard du respect de la vie privée, pour des questions de sécurité ou en raison d'autres enjeux éthiques liés à ces plateformes. Cela peut mener à une réticence ou à un malaise dans la réalisation des entretiens, notamment lorsque les sujets vivent en situation de marginalisation sociale ou font partie de mouvements politiques contre-culturels (Theviot, 2021). De plus, l'aisance envers chaque plateforme peut varier selon le contexte culturel, certaines plateformes faisant émerger différents enjeux de surveillance et de facilité d'utilisation. On peut penser notamment au cas de WeChat pour faire de la recherche en Chine (Lawrence, 2022), alors qu'on observe en Occident une préférence pour la facilité d'utilisation d'une plateforme comme Zoom par rapport à d'autres plateformes de visioconférence comme Skype (Archibald, 2019).

Un dernier enjeu soulevé par Olliffe *et al.* (2021) est celui de l'autodiffusion des chercheur·euses. La manière de se présenter, d'offrir une fenêtre sur nous-mêmes aux participant·es constitue un enjeu, puisqu'il est important d'éviter de se déshumaniser ou d'afficher un arrière-plan trop académique qui pourrait intimider les participant·es. Par ailleurs, la projection sur l'écran de sa propre image peut être hautement distrayante, en engendrant un surplus de conscience de soi. En outre, il est tout aussi possible pour les chercheur·euses d'être interrompu·es ou distrait·es par des éléments du quotidien dans le contexte d'entrevues menées depuis leur domicile ou leur espace professionnel.

Pour récapituler, nous pouvons retenir de la littérature que les entretiens qualitatifs possèdent plusieurs avantages en termes de logistique et d'échelle géographique couverte par la recherche. La qualité de la relation qui est établie par le biais de ces outils est présentée comme facilitée par la distance numérique, en plus d'offrir une fenêtre privilégiée sur l'univers des participant·es. Les fonctionnalités des plateformes facilitent le partage de certaines informations et objets au-delà de l'oral. À l'opposé, certains enjeux de compétence technologique et de problèmes techniques peuvent affecter la tenue des entretiens. La perte de contrôle sur l'environnement de la tenue des entretiens peut parfois aussi s'avérer négative puisque dans une minorité des cas, les lieux choisis par les participant·es ne sont pas propices à un entretien. De plus, les enjeux éthiques et politiques, ainsi que le rapport culturel lié aux plateformes, peuvent affecter l'aisance des participant·es avec celles-ci. Les chercheur·euses doivent être conscient·es de la manière dont ils et elles s'autodiffusent, et peuvent être distrait·es par la projection de leur image, ainsi que par le contexte dans lequel ils et elles mènent leurs enquêtes.

Retour de terrain et contraste avec la littérature

Dans le contexte de mon mémoire, j'ai été contraint par des raisons de disponibilité des participant·es à effectuer entre un et deux entretiens d'une heure inspirés de la méthode du récit de vie, plutôt que des entretiens complets et répétés tel que prescrit par cette méthode, avec six chercheur·es canadien·es étudiant les médias sociaux. De cette expérience restreinte, je remarque une concordance entre mon expérience de l'utilisation d'une approche inspirée des récits de vie sur Zoom et les constats de la littérature en matière d'entretiens qualitatifs sur les plateformes de visioconférence, ainsi qu'une bonne concordance entre les avantages de ces plateformes et les enjeux des récits de vie identifiés par Bertaux (2016).

Comme mentionné précédemment, la longue durée et la récurrence des entretiens de récit de vie demandent une disponibilité et une flexibilité dans le temps que je n'aurais pas pu offrir aux participant·es, réparti·es à l'échelle pancanadienne, autrement que par l'utilisation d'une plateforme de visioconférence, aussi dans l'optique de limiter les coûts associés au déplacement.

En ce qui a trait à l'aisance avec laquelle ce dispositif permet de se confier, il m'a semblé à tout le moins que Zoom n'a pas constitué un obstacle. Au contraire, tout comme pour Oliffe *et al.* (2021), plusieurs participant·es ont mentionné avoir trouvé l'expérience très enrichissante, ayant eu l'opportunité de réfléchir et de partager des éléments de leurs vies, de reconstruire de leur parcours et d'en tirer un apprentissage personnel, une découverte de soi bénéfique. Il m'apparaît toutefois impossible de dissocier ici ma compatibilité/compétence de chercheur, les bienfaits inhérents à l'exercice de livrer son récit de vie et les bénéfices de Zoom dans la tenue de l'exercice, n'ayant pas réalisé d'entretiens en face à face pour comparer.

En revanche, la fenêtre offerte sur l'environnement des participant·es s'est avérée hautement riche en données. Par exemple, lors des entretiens, il est arrivé que nous discussions d'auteur·rices ayant influencé les participant·es dans leur parcours de vie, ce qui a mené plusieurs participant·es à se retourner vers leur bibliothèque et à sortir des livres pour m'en parler, parfois en exprimant : « Ah oui, j'oubliais, un tel... », démontrant que l'information livrée aurait sans doute été différente sans la présence de la bibliothèque dans l'environnement. De plus, tous les entretiens se sont déroulés dans des lieux appropriés, dans un bureau à domicile ou dans un bureau d'université. Outre un épisode de jappement de chien, il n'y a eu aucune interruption lors de la tenue des entretiens. Conséquemment, j'ai davantage bénéficié des aspects positifs des plateformes que souffert de leurs éventuels inconvénients.

Bien que la fonction de partage d'écran n'ait pas été utilisée lors de mes entretiens, il est aussi arrivé que certains liens vers des pages biographiques, des publications et des groupes de recherche soient partagés lors de mes entretiens, et ce, en concordance avec les bénéfices de la plateforme Zoom identifiés par Archibald *et al.* (2019).

Les entretiens se sont déroulés sans problèmes techniques, notamment parce que les participant·es se trouvaient dans des endroits bénéficiant de connexions stables. Aucun·e participant·e n'a eu besoin d'aide pour se joindre à Zoom, excluant un cas de lien expiré dont j'étais responsable et qui n'a pris qu'une minute à régler. En matière d'enjeux éthiques ou politiques, chaque participant·e a consenti à l'utilisation de la plateforme Zoom.

Seul·e un·e participant·e a exprimé une réticence par rapport à Zoom, demandant spécifiquement que l'enregistrement vidéo de l'entretien soit effacé après avoir affirmé une crainte en lien avec l'anonymisation des données.

En lien avec ces constats, il est important de rappeler que mes participant·es étaient des chercheur·euses en étude des médias sociaux, ce qui permet de penser que ceux et celles-ci bénéficient de compétences certaines en matière d'utilisation de Zoom, de même que d'une sensibilité particulière pour la recherche qualitative. Ce facteur pourrait expliquer l'absence des inconvénients techniques et logistiques identifiés dans la littérature lors de ma propre recherche.

Finalement, un point qui m'apparaît sous-exploré dans la littérature à la suite de mon expérience relève des avantages de l'autodiffusion. Bien que la vue de soi-même puisse être distrayante et que des enjeux de représentation émergent forcément de la manière dont nous nous présentons à travers la fenêtre de l'application, comme mentionné par Oliffe *et al.* (2021), il est apparu lors de mes entretiens qu'il s'agissait aussi d'une opportunité d'approfondir la relation de confiance entre le·la participant·e et moi. Au-delà des enjeux de pouvoir, notre environnement informe aussi naturellement notre interlocuteur·trice sur nous, sur les affinités possibles entre nous, ce qui est susceptible de mettre à l'aise et de faire émerger un type de connaissance qui n'est accessible qu'en raison de notre identité de chercheur·euse. À titre d'exemple, j'offre deux situations qui se sont produites lors d'entretiens.

Dans un premier cas, en début d'entretien, je me suis servi un peu de thé d'une théière chez moi, ce qui a immédiatement suscité un commentaire positif de la part de la personne interviewée : « Oh, quelle belle théière! ». Saisissant la balle au bond, je me suis empressé de répondre : « Merci beaucoup! J'aimerais bien vous en offrir, mais malheureusement la technologie n'est pas rendue là! » La personne interviewée m'a répondu en riant et me montrant sa tasse de thé : « C'est correct, j'ai déjà la mienne! ». Immédiatement, une complicité s'est installée qui nous a mis·es tou·tes les deux à l'aise, facilitant pour moi le fait d'aborder des sujets sensibles avec cette personne participante et assurant la qualité de la relation.

Dans un deuxième cas, en parlant de concepts théoriques sur lesquels un·e des participant·es travaillait actuellement, l'influence de la pratique musicale sur sa perspective de certains concepts a été mentionnée, ce qui m'a amené à rapidement déplacer ma caméra pour montrer les nombreux instruments de musique chez moi. Encore une fois, ce moment a facilité le développement d'une complicité vu notre passion commune, en plus de permettre à la personne interviewée d'aborder plus en profondeur des concepts musicaux l'influençant, ou encore de mentionner l'influence d'artistes sur son parcours.

Cependant, il importe de chercher le juste équilibre entre le développement d'une relation basée sur notre identité de chercheur – lequel vise à faire ressortir des connaissances situées – et le fait d'influencer les participant·es quant à la manière dont ils et elles se présentent pour nous plaire. Dans le cas présent, je me suis appuyé sur ces éléments uniquement en réaction à leurs commentaires.

Conclusion

Considérant que les principaux enjeux méthodologiques du récit de vie reposent sur la qualité de la relation et des enjeux logistiques liés à la longueur des entretiens, il émerge donc que dans mon expérience restreinte, la tenue des entretiens sur les plateformes de visioconférence répond bien aux besoins de cette approche méthodologique. En effet, la flexibilité, l'aisance accrue, l'opportunité de voir l'environnement de son interlocuteur·trice et la qualité des données recueillies répondent à ces enjeux. Les enjeux techniques ne présentent pas plus de problème avec le récit de vie que pour toute autre méthode qualitative, comme en témoigne l'expérience de ma recherche. On peut se demander si la popularisation de l'utilisation de ces plateformes lors de la pandémie de la COVID-19 a mené à une meilleure connaissance de celles-ci par le grand public, ainsi qu'à l'acquisition de meilleur matériel audiovisuel (micro, caméra, etc.), réduisant davantage les problèmes techniques observés dans la littérature.

Bibliographie

- Archibald, M. M., Ambagtsheer, R. C., Casey, M. G. et Lawless, M. (2019). Using Zoom Videoconferencing for Qualitative Data Collection: Perceptions and Experiences of Researchers and Participants. *International Journal of Qualitative Methods*, 18, <https://doi.org/10.1177/1609406919874596>
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (4e éd.). Armand Colin, <https://www.cairn.info/le-recit-de-vie--9782200601614.htm>.
- Bourdieu, P. (1975). La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et sociétés*, 7(1), 91-118.
- Crockett, Lisa J. (2002). Agency in the life course: Concepts and processes. *Faculty Publications, Department of Psychology*, 361.
- Doray, P., Picard, F., Trottier, C. et Groleau, A. (2009). *Les parcours éducatifs et scolaires : Quelques balises conceptuelles*. Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
- Gray, L. M., Wong-Wyllie, G., Rempel, G. R., & Cook, K. (2020). Expanding Qualitative Research Interviewing Strategies: Zoom Video Communications. *The Qualitative Report*, 25(5), 1292-1301.
- Lawrence, L. (2022). Conducting cross-cultural qualitative interviews with mainland Chinese participants during COVID: Lessons from the field. *Qualitative Research*, 22(1), 154-165. <https://doi.org/10.1177/1468794120974157>.
- Oliffe, J. L., Kelly, M. T., Gonzalez Montaner, G., & Yu Ko, W. F. (2021). Zoom Interviews: Benefits and Concessions. *International Journal of Qualitative Methods*, 20. <https://doi.org/10.1177/16094069211053522>
- Santhosh, L., Rojas, J. C., & Lyons, P. G. (2021). Zooming into Focus Groups: Strategies for Qualitative Research in the Era of Social Distancing. *ATS Scholar*, 2(2), 176-184. <https://doi.org/10.34197/ats-scholar.2020-0127PS>.
- Theviot, A. (2021). Confinement et entretien à distance : Quels enjeux méthodologiques? *Terminal*, 129. <https://doi.org/10.4000/terminal.7193>.

L'entretien à distance comme outil d'enquête auprès des adolescent·es en temps de COVID-19 et de grand confinement

Nina Duque

Résumé

Notre thèse porte sur le rôle du numérique dans le développement et le maintien des amitiés de jeunes âgés de 12 à 15 ans. Nous nous interrogeons sur l'usage du numérique comme outil de sociabilité au quotidien. La pandémie de COVID-19 et ses conséquences sur la recherche ont bouleversé l'enquête de terrain que nous avions prévu effectuer. Ces événements nous ont forcée à apporter des changements à notre stratégie méthodologique, qui était de nature ethnographique – l'ethnographie occupant une place privilégiée dans l'étude des pratiques adolescentes (Goguel d'Allondans et Lachance, 2014) – et basée sur l'observation participante (Taylor et Bogdan, 1984), des entrevues semi-dirigées (Savoie-Zajc, 2009) et des groupes focus (Lunt et Livingstone, 1996). Comme de nombreux·euses chercheur·euses en sciences sociales (Theviot, 2021, Napoli, 2022) au cours de la pandémie, nous nous sommes repliée sur l'entretien à distance comme unique outil de collecte de données. C'est dans ce contexte extraordinaire que se situe notre proposition de retour d'expérience de terrain. Plus précisément, nous proposons de discuter de l'adaptation de notre stratégie méthodologique et de notre expérience de recherche à distance. Dans un premier temps, nous retracerons l'usage de l'entretien à distance dans l'étude des pratiques adolescentes. Par la suite, nous nous intéresserons aux différentes formes d'adaptations que nous avons faites de cette technique dans le cadre de notre recherche. Ensuite, nous discuterons des forces et des faiblesses des entretiens à distance (relation chercheur·euse-interviewé·e, difficultés de compréhension, restitution des conversations, qualité des données, analyses et résultats qui en découlent). Nous terminerons avec une discussion réflexive sur la capacité de l'entretien à distance à capter l'expérience du quotidien chez les adolescent·es.

Mots-clés :

Abstract

Our thesis examines the role of digital technology in developing and maintaining friendships among young people aged 12 to 15. We investigate the efficacy of digital technology as a tool for everyday sociability. The COVID-19 pandemic disrupted our planned ethnographic fieldwork, which traditionally emphasizes participant observation (Taylor & Bogdan, 1984), semi-structured interviews (Savoie-Zajc, 2009), and focus groups (Lunt & Livingstone, 1996), as pivotal in studying adolescent practices (Goguel d'Allondans & Lachance, 2014). In response to these disruptions, we adapted our methodological strategy, relying solely on remote interviewing during the pandemic, aligning with the practices of many social scientists (Theviot, 2021; Napoli, 2022). This thesis reflects on our unique research context, explicitly discussing the adaptation of our methodology and our experiences with remote research. We begin by exploring the historical use of distance interviewing in studying adolescent practices. Following this, we detail how we tailored this technique to our research needs, discussing the strengths and weaknesses of remote interviews, including aspects such as the researcher-interviewee relationship, comprehension challenges, the accuracy of conversation capture, data quality, and the reliability of analyses and results. We conclude with a reflective discussion on the capability of remote interviewing to capture the everyday experiences of adolescents authentically.

Keywords:

À propos

Nina Duque est chargée de cours et Doctorante au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal.

Introduction

À la suite des mesures de confinement imposées, de nombreuses institutions, y compris les universités, ont suspendu toutes leurs activités présentielles. L'Université du Québec à Montréal (UQAM), où cette recherche a été initiée, n'a pas fait exception. Cette situation a nécessité une réévaluation de notre projet de recherche doctorale, prévu pour le printemps 2020, qui devait initialement explorer les pratiques numériques amicales des adolescent·es à travers une ethnographie multisite. Notre approche, inspirée par les travaux de Marcus (1995), avait pour but d'examiner les pratiques numériques des adolescent·es dans divers contextes et localités, telles que des écoles, les centres communautaires ou bien des lieux de rencontre en ligne, afin de saisir la complexité de leurs interactions sociales numériques. Confrontée aux restrictions de distanciation sociale, et en résonance avec les adaptations observées chez les chercheur·euses en sciences sociales (Theviot, 2021; Napoli, 2022), nous avons non seulement recentré notre question de recherche afin d'examiner spécifiquement les pratiques numériques pendant le confinement, mais nous avons aussi dû choisir, d'un point de vue méthodologique, un nombre limité de méthodes de collecte de données conformes aux nouvelles directives sanitaires. Parmi ces méthodes, les entretiens semi-dirigés à distance réalisés via Zoom se sont révélés particulièrement efficaces.

L'objectif de cet acte de colloque est donc de partager notre adaptation méthodologique au contexte de recherche à distance et au confinement étendu. Nous examinerons d'abord l'utilisation de l'entretien semi-dirigé à distance pour étudier les pratiques des adolescent·es. La discussion abordera ensuite les avantages et les inconvénients de cette méthode, en prenant en compte la dynamique entre le ou la chercheur·euse et le ou la participant·e, les défis liés à la compréhension et à la restitution des informations, la qualité des données recueillies, ainsi que leurs implications pour l'analyse et les conclusions de l'étude. Nous concluons par une réflexion sur la capacité des entretiens à distance de capturer avec fidélité le quotidien des jeunes.

Naviguer les défis épistémologiques et méthodologiques de la COVID-19

En révisant notre démarche méthodologique, il était important de préserver notre positionnement épistémologique malgré les perturbations engendrées par la COVID-19. Notre recherche doctorale, ancrée dans une perspective constructiviste, aspire à comprendre les expériences numériques des jeunes à travers leurs propres vécus et perceptions, une approche que la sociologie des usages décrit comme le sens des pratiques. L'objectif principal était d'examiner comment les jeunes interprètent et valorisent les univers numériques sociaux dans lesquels ils et elles évoluent, tout en évitant une perspective « adulte-centrée », afin de mieux faire résonner les voix des jeunes dans notre étude. Ce maintien de notre ancrage épistémologique, malgré les défis méthodologiques posés par la pandémie et le confinement, était indispensable.

Par ailleurs, les recherches sur les pratiques adolescentes avaient bien mis en évidence la nécessité d'approches de recherche « hybrides » et multisites en recherche juvénile et en sociologie de la jeunesse, et ce, depuis déjà plusieurs années (Mazzarella, 2010; boyd, 2014). En effet, de nos jours, la manière dont les jeunes vivent leurs relations sociales et expriment leur identité s'inscrit dans un continuum en ligne / hors ligne (Duque, 2019). Ils et elles oscillent entre divers espaces, qu'ils soient numériques ou physiques, publics ou privés. Afin de saisir dans toute sa complexité la façon dont les jeunes perçoivent et font sens de leurs pratiques numériques sociales actuelles, il était au départ essentiel pour nous d'étudier ces dynamiques dans une pluralité de contextes. Car, comme le souligne Balleys (2015), les relations sociales adolescentes en ligne et hors ligne ne suivent pas automatiquement les mêmes logiques, même si elles sont fondamentalement imbriquées.

Durant la pandémie, réaliser une ethnographie qui implique une immersion *in situ* prolongée, ainsi que l'emploi d'approches « hybrides » et de terrains multisites, n'était plus réalisable. Nous avons de ce fait dû nous ajuster aux contraintes imposées par la COVID-19, tout en nous efforçant de rester fidèle à notre positionnement épistémologique et aux standards des recherches les plus avancées sur la sociabilité des jeunes. Loin de nous résigner à ces limitations, nous avons été incitée, sinon à innover, du moins à trouver un équilibre entre les défis de la crise sanitaire, notre nouvelle approche méthodologique et notre cadre épistémologique. En adoptant des méthodes de recherche qualitatives à distance, telles que les entretiens numériques ou l'analyse de données vidéo et de traces numériques, nous pensons avoir réussi à accéder aux univers numériques sociaux de nos participant·es tout en préservant l'intégrité de notre recherche.

Recrutement en mode numérique : La voix des jeunes en période de pandémie

Dans le contexte unique de notre étude doctorale, nous sommes entrée en contact avec dix-sept adolescent·es résidant en dehors des zones urbaines denses du Québec¹¹. Notre problématique de recherche révisée était donc de sonder le rôle des technologies numériques sur les dynamiques relationnelles amicales des adolescent·es vivant en région durant cette phase d'isolement, tout en explorant la signification qu'ils et elles attribuaient à leurs espaces personnels, tant physiques que numériques. Ces jeunes, âgé·es de 12 à 15 ans, nous ont fourni des perspectives uniques sur une période sans précédent.

Les impératifs sanitaires ont influencé notre procédé de recrutement, nous incitant à respecter scrupuleusement les consignes de limitation de contact. Cette mesure ne visait pas seulement à assurer la sécurité des participant·es, mais aussi à préserver l'éthique et l'intégrité de notre démarche scientifique. Les modalités conventionnelles de recrutement ont été écartées au profit d'une approche axée sur les médias sociaux, une stratégie tout à fait alignée avec le caractère numérique intrinsèque de notre recherche. Facebook, en tant que moyen de contact initial, s'est imposé naturellement. Sur cette plateforme nous avons contacté les parents de potentiel·les participant·es¹². Soucieuse de laisser aux adolescent·es la maîtrise de leur participation, nous avons

11 Ce choix s'explique par une volonté de pallier la sous-représentation habituelle des jeunes en région dans la recherche sur les pratiques numériques, offrant ainsi un éclairage précieux sur des expériences souvent négligées.

12 Précisons qu'en ligne, nous ne sommes pas habituellement en contact avec des jeunes, comme nous ne partageons pas leurs espaces numériques.

uniquement retenu les jeunes ayant manifesté un intérêt explicite, minimisant ainsi tout potentiel de pression externe.

Le choix d'un échantillon de convenance s'est également révélé nécessaire. Il ne s'agissait pas simplement de faciliter notre processus de recherche, mais aussi de garantir une certaine représentativité, tout en considérant des critères pratiques tels que la disponibilité des participant·es. Quant aux entretiens eux-mêmes, leur durée a oscillé entre 40 et 90 minutes, une variation reflétant la grande diversité des témoignages recueillis. Tous nos entretiens ont été effectués sur la plateforme Zoom, sélectionnée principalement pour sa conformité avec les outils numériques déjà intégrés par notre institution. La version de Zoom utilisée par l'UQAM offre des fonctionnalités de sécurité renforcées, ce qui a assuré la confidentialité et la protection des données recueillies durant nos recherches. Le choix de cette plateforme répondait également à un critère de familiarité et d'accessibilité pour les participant·es, plusieurs d'entre elles et eux étant déjà habitué·es à son interface dans un contexte éducatif. Ainsi, Zoom a fourni un cadre fiable pour faciliter des interactions fluides et sécurisées, alignées sur les exigences éthiques et méthodologiques de notre étude.

De l'historique à la pratique : L'entretien semi-dirigé en temps de confinement

Confinée, nous avons été contrainte de nous replier exclusivement sur l'entretien à distance, plus spécifiquement sur l'entretien semi-dirigé, comme outil de collecte de données. L'entretien a une riche histoire, puisant ses racines dans l'anthropologie et les méthodes ethnographiques. Des figures emblématiques telles que Malinowski, Mead, Becker, et Whyte ont contribué à l'élargissement de son utilisation dans divers champs disciplinaires. En communication, l'entretien est devenu un pilier pour étudier divers aspects, allant des habitudes médiatiques à l'interprétation des messages, des discours politiques aux représentations sociales dans les médias. Il offre aux chercheur·euses la possibilité de plonger profondément dans les attitudes et les expériences des individus, fournissant des aperçus détaillés et nuancés.

L'entretien se caractérise par son interaction dynamique, facilitant la récolte d'informations orales entre le ou la chercheur·euse et le ou la participant·e. Ce processus vise à appréhender la richesse et la nuance de l'expérience humaine (Royer *et al.*, 2012). Bien que souvent exploratoires étant donné leur nature ouverte et non dirigée, les entretiens peuvent s'avérer complexes : ils naviguent entre zones de certitude et d'incertitude, oscillant entre structure et imprévu (Dumez, 2016). Néanmoins, leur atout majeur réside dans la densité des données qu'ils permettent de recueillir, offrant une adaptabilité dans la collecte tout en donnant l'opportunité aux participant·es d'exprimer librement leurs expériences (Kaufmann, 2006). L'entretien devient donc un outil précieux pour décoder les interprétations et les significations que les individus attribuent à leur vécu et aux défis rencontrés (Quivy et Van Campenhoudt, 2011).

De façon plus précise, nous avons opté pour l'entretien semi-dirigé. Notre choix méthodologique a été conçu afin de nous permettre d'explorer en profondeur les significations que les adolescent·es attribuaient à leur vécu. L'entretien semi-dirigé offre un équilibre entre un cadre prédéfini et une certaine flexibilité, prévoyant une structure tout en laissant place à l'exploration (Savoie-Zajc, 2009). Cela nous a permis de disposer d'une trame

de fond solide tout en conservant la liberté de nous adapter aux particularités et aux imprévus que chacun·e de nos participant·es pouvait introduire dans les discussions. Dans ce contexte, l'entretien semi-dirigé nous a offert la latitude nécessaire pour naviguer à travers les récits tout en veillant à aborder certaines thématiques clés. Ce choix méthodologique respectait non seulement les principes centraux des recherches qualitatives en études juvéniles – en donnant la priorité à la voix, aux perspectives et au vécu des jeunes –, mais était également tout à fait aligné aux directives institutionnelles de l'UQAM.

L'entretien à distance : Du courrier à Zoom

L'entretien à distance, bien que n'étant pas une nouveauté, a connu un essor considérable au cours des dernières années. Ses origines remontent au début du 20^e siècle, époque où des moyens tels que le courrier postal étaient employés à des fins de recherche. Les années 1950 et 1960 ont vu l'entretien évoluer avec l'arrivée du téléphone, qui a considérablement élargi son champ d'application et permis de transcender les frontières géographiques. Plus récemment, l'avènement d'Internet et l'émergence de diverses plateformes numériques ont encore enrichi et diversifié le spectre des méthodes d'entretien à distance. Cette modalité de collecte d'information a particulièrement gagné en popularité à l'aune de la pandémie, des plateformes telles que Zoom et Teams devenant presque indispensables pour toute recherche sur le terrain.

Avec l'avènement d'Internet et la prolifération des plateformes numériques à la fin du 20^e siècle, la dynamique des entretiens à distance s'est métamorphosée. Ces innovations technologiques ont ouvert la voie à des méthodes plus sophistiquées et adaptées, permettant des interactions en temps réel dotées de fonctionnalités audiovisuelles, favorisant ainsi une proximité quasi physique entre les interlocuteur·trices. Des outils comme Skype, suivis des plateformes plus élaborées telles que Zoom ou Microsoft Teams, ont facilité la tâche des chercheur·euses et ont rendu les entretiens plus accessibles et interactifs pour les participant·es. Cette adaptation méthodologique, bien que répondant à un besoin immédiat, a enrichi notre approche des enquêtes qualitatives et élargi la portée de nos recherches.

La transition forcée vers le numérique, principalement dictée par les mesures de distanciation sociale, a révélé plusieurs avantages significatifs. Cet outil offre une flexibilité accrue, permettant aux chercheur·euses de mener des entretiens sans contraintes géographiques, et réduit les coûts traditionnellement associés aux déplacements.

Une immersion dans l'intimité des jeunes

L'entretien à distance a transformé notre manière d'approcher les études sur les populations adolescentes, offrant à la fois des défis significatifs et des opportunités précieuses. Cette méthode s'est avérée être un moyen efficace de surmonter les barrières géographiques, nous permettant d'étudier aisément les jeunes vivant dans des régions moins urbaines du vaste territoire québécois, et offrant ainsi une voix à un groupe trop souvent sous-représenté. La flexibilité notable de ce type d'entretiens a facilité une interaction riche et nuancée, en accordant aux participant·es une liberté remarquable dans le choix du lieu et du moment de l'entretien. Cette adaptabilité

a maximisé leur confort et intensifié significativement leur engagement dans la recherche, ce qui s'est reflété dans la qualité et la profondeur des données que nous avons pu collecter. Les jeunes, habitué·es à la fluidité des communications numériques, se sont montré·es souvent plus à l'aise de s'exprimer dans un cadre oral et informel qu'à travers des méthodes plus structurées telles que les questionnaires écrits ou les sondages en ligne.

De plus, l'entretien à distance s'est révélé non seulement une solution pragmatique relativement aux contraintes de la pandémie, mais aussi une approche méthodologique cruciale permettant de saisir authentiquement les perspectives et expériences des jeunes. Cette adaptation est devenue, par le fait même, l'élément constitutif non seulement de notre nouvelle méthodologie de recherche, mais de tout notre travail. L'utilisation des entretiens semi-dirigés a optimisé notre approche, nous permettant de nous aligner sur le style de communication préféré de nos participant·es, favorisant ainsi une connexion plus profonde et une collecte de données riche et cohérente avec les expériences numériques et les inclinaisons communicatives des jeunes. Tou·tes nos participant·es ont été interviewé·es individuellement dans leur chambre, nous permettant d'explorer en profondeur leur relation avec leurs espaces intimes et l'impact de ces derniers sur leurs pratiques numériques. S'exprimant dans un environnement familier, nos participant·es ont bénéficié d'une communication ouverte et transparente. Le choix de leur espace personnel comme lieu d'entretien leur a aussi permis de contrôler le terrain de recherche, un aspect que beaucoup ont trouvé particulièrement gratifiant. Cette expérience contraste avec la nature parfois intrusive des entretiens en personne, où la présence physique du ou de la chercheur·euse peut induire une certaine réserve chez les jeunes, qui cherchent inconsciemment à se conformer aux attentes perçues (Brown et Larson, 2009).

Cette configuration à distance nous a finalement fourni des informations précieuses sur les relations des participant·es avec leurs pairs, ami·es, parents et fratries, révélant des aspects intimes qui ont enrichi les données contextuelles de leur vie sociale et quotidienne. Nous avons observé que nos participant·es se montraient particulièrement engagé·es et valorisé·es lorsqu'ils et elles avaient l'opportunité de partager leurs perspectives directement avec nous, sans contraintes ni détours.

Naviguer les complexités des entretiens distanciels avec la jeunesse

Bien que les entretiens semi-dirigés à distance offrent des avantages tels que la flexibilité et l'accès à de jeunes participant·es géographiquement éloigné·es, ils présentent également de multiples défis. L'environnement domestique, souvent perçu comme un sanctuaire de confort et de familiarité, peut devenir ambivalent lors de la conduite d'entretiens à distance. Le choix de la chambre comme lieu d'entretien, bien que pensé pour encourager une expression plus authentique, était souvent source de distractions, telles que les interruptions imprévisibles par d'autres membres du foyer, y compris les animaux de compagnie, perturbant la concentration des participant·es et affectant la confidentialité des échanges.

Les interactions avec les dispositifs technologiques ont également introduit des perturbations lors des entretiens à distance. Les notifications fréquentes, provenant de réseaux sociaux, d'applications ou de mises à jour, ont régulièrement interrompu le flux des conversations. Il est intéressant de constater que cette omniprésence

technologique, caractéristique des pratiques quotidiennes des jeunes que notre étude vise à examiner, a également perturbé le processus de collecte des données. Ces interruptions, bien que mineures, ont modifié le cours des pensées des participant·es, affectant ainsi la continuité et la profondeur des échanges. Cette prévalence de distractions technologiques, inhérente à l'environnement numérique, représente un défi substantiel, dérangeant l'engagement des participant·es ainsi que la dynamique globale des interactions.

Les entretiens à distance, tout en permettant de franchir des frontières géographiques, instaurent par ailleurs de nouvelles dynamiques relationnelles. L'absence physique du ou de la chercheur·euse peut diminuer le stress des participant·es, leur offrant une plus grande liberté d'expression. Cependant, cette absence peut également compliquer la création d'un lien de confiance et influencer la qualité des échanges. Bien que la distance offre un sentiment de sécurité à certains participant·es, l'absence de signaux non verbaux tels que des hésitations ou des inflexions de la voix peut appauvrir notre interprétation des données. Cette dynamique à distance, parfois perçue comme froide ou détachée, peut inciter certain·es participant·es à limiter leurs interventions ou à adopter une posture moins formelle, conscient·es que la sortie numérique est à portée de clic.

Finalement, la dimension technologique, bien qu'essentielle, n'est pas non plus sans complications. Nous avons été confrontée à des problèmes tels que des connexions instables ou des déconnexions abruptes. La variabilité de la qualité audio et vidéo a fréquemment altéré la dynamique des interactions, avec des interruptions qui ont brisé la spontanéité et la richesse des échanges. Ces incidents, bien que transitoires, ont parfois obligé les adolescent·es à ajuster ou à reprendre leur récit. Notre tâche de transcription post-entretien a également été affectée par ces complications technologiques, nécessitant des efforts supplémentaires pour interpréter des propos fragmentés ou des segments inaudibles. Cette expérience souligne l'importance de disposer d'outils fiables et de qualité pour la conduite et l'analyse des entretiens, rappelant que la technologie, malgré son rôle central, peut également introduire des variables imprévues qui exigent une adaptation constante de la part des chercheur·euses.

Conclusion

La pandémie de COVID-19 a présenté des défis complexes pour notre démarche méthodologique, nécessitant une révision profonde de cette dernière afin de nous adapter aux restrictions imposées par cette crise sanitaire sans précédent. Face à ces difficultés, nous avons opté pour l'entretien semi-dirigé à distance comme méthode principale de collecte de données. Cet outil de recherche, valorisé pour sa flexibilité et sa capacité à couvrir des territoires géographiquement dispersés, est toutefois assorti de défis inhérents. La primauté de la qualité des données, pilier indéfectible de toute enquête scientifique, a exigé une vigilance accrue lors de la collecte en mode distanciel. L'art de la recherche réside donc dans notre capacité à utiliser cet outil avec discernement, en l'ajustant méticuleusement aux besoins spécifiques des populations étudiées.

Ce choix de l'entretien à distance, malgré ses défis, s'est révélé être un outil précieux pour saisir les dynamiques complexes des jeunes. Il a facilité une immersion profonde dans leurs expériences vécues, tout en respectant leur besoin d'autonomie et de confort. Cette méthode nous a permis de collecter des données riches qui reflètent

fidèlement les expériences numériques des jeunes et les stratégies qu'ils et elles déploient pour naviguer dans leur vie sociale étendue. La pandémie de COVID-19, tout en présentant des obstacles sans précédent, a également stimulé notre projet de recherche à emprunter de nouvelles voies méthodologiques, enrichissant ainsi notre compréhension des enquêtes qualitatives et élargissant la portée de nos travaux futurs.

Bibliographie

- Balleys, C. (2015). *Grandir entre adolescent-e-s. À l'école et sur internet*. Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Brown, B. B., et Larson, J. (2009). Peer relationships in adolescence. Dans R. M. Lerner & L. Steinberg (dir.), *Handbook of adolescent psychology: Contextual influences on adolescent development* (p. 74-103). John Wiley & Sons, Inc..
- boyd, d. (2014). *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*. Yale University Press.
- Dumez H. (2016). *Méthodologie de la recherche qualitative : Les questions clés de la démarche compréhensive*. Vuibert.
- Duque, N. (2019). À la recherche de la culture de la chambre dans un monde branché. Dans M. Millette et al. (dir), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Enjeux épistémologiques et éthiques*. Presses de l'Université de Montréal.
- Kaufmann, J.-C. (2006). *L'entretien compréhensif*. Éditions Nathan.
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24, 95-117.
- Mariot, N., Merckle, P. et Perdoncin, A. (2021). *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*. Université Grenoble Alpes Éditions.
- Mazzarella, S. R. (2010). *Girl Wide Web 2.0*. Peter Lang Publishing.
- Napoli, J. (2022). Quelques conséquences de la pandémie de COVID-19 sur la méthodologie de recherche qualitative en sciences de l'éducation. *Raisons éducatives*, 26, 305-317.
- Quivy, R. et Van Campenhoudt, L. (2013). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.
- Royer, C., Baribeau, C. et Duchesne, A. (2009). Les entretiens individuels dans la recherche en sciences sociales au Québec : Où en sommes-nous? Un panorama des usages. *Recherches qualitatives*, 7 (Hors-série), 64-79.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (5^e éd., p. 337-360). Presses de l'Université du Québec.
- Theviot, A. (2021). Confinement et entretien à distance : Quels enjeux méthodologiques? *Terminal*, 129. <https://doi.org/10.4000/terminal.7193>

La capture d'écran : une méthode visuelle d'enquête pour la recherche en contexte numérique

Maxime Harvey

Résumé

Depuis quelques années, on redéfinit la capture d'écran comme une pratique photographique (Moore, 2014). Pourtant, on n'a pas encore sérieusement réfléchi à celle-ci en tant que méthode visuelle de recherche, alors même que la photographie constitue l'un des fondements méthodologiques de la sociologie visuelle. Dans cette présentation, je propose de questionner le rôle de la capture d'écran au sein de l'enquête de terrain en contexte numérique, d'une manière semblable à ce qu'Howard Becker (1974) a fait à propos de la photographie. À ce titre, je me demanderai ce qu'implique l'interrogation d'un phénomène social à partir de captures d'écran d'activités en ligne. J'aborderai différents problèmes communs à l'enquête de terrain en ligne à partir de ma pratique de la capture d'écran. Premièrement, je considérerai la question de la circonscription du terrain, un enjeu relié d'une part au cadrage des images et de la recherche, et d'autre part au flux des activités en ligne et hors ligne (Hine, 2015). Deuxièmement, j'examinerai la conception des images comme enregistrement d'une réalité ou comme construction de la recherche (Wagner, 2004); dans la recherche visuelle, cette question influence la posture d'observation (Meyer, 2017), alors que dans la recherche en ligne, elle pousse à critiquer la notion même de « capture » (Beaulieu, 2004). Troisièmement, j'aborderai le rapport entre le ou la chercheur·euse et les participant·es, lesquels peuvent à la fois interroger l'image et être interrogés par elle (Harper, 2002). Cette réflexion sur la capture d'écran permettra de mieux comprendre la production de connaissances à partir de ce type d'images en problématisant le processus méthodologique qu'elles impliquent.

Mots-clés : capture d'écran, méthodes visuelles, ethnographie en ligne

Abstract

In recent years, screenshot / screen capture has been redefined as a photographic practice (Moore, 2014). Yet it has not yet been seriously considered as a visual research method, even though photography is one of the methodological foundations of visual sociology. In this presentation, I propose to question the role of screen capture within fieldwork in a digital context, in a way similar to what Howard Becker (1974) did with photography. As such, I will ask what is involved in interrogating a social phenomenon from screenshots of online activity. I will address a number of issues common to online fieldwork, based on my practice of taking screenshots. Firstly, I will consider the question of the circumscription of the field of study, an issue related on the one hand to the framing of images and research, and on the other to the flow of online and offline activities (Hine, 2015). Second, I will examine the conception of images as a record of reality or as a construct of research (Wagner, 2004); in visual research, this issue influences the posture of observation (Meyer, 2017), while in online research, it prompts a critique of the very notion of "capture" (Beaulieu, 2004). Thirdly, I will address the relationship between the researcher and the participants, who can both interrogate the image and be interrogated by it (Harper, 2002). This reflection on screen capture will enable us to better understand the production of knowledge from this type of image, by problematizing the methodological process involved.

Keywords: Screen Capture, Screenshots, Visual Methods, Online Ethnography

À propos

Maxime Harvey est doctorant en communication à l'Université du Québec à Montréal. Après un baccalauréat et une maîtrise en études cinématographiques à l'Université de Montréal, il s'intéresse maintenant aux usages de médias et technologies numériques dans le cadre de pratiques créatives. Pour sa recherche doctorale, il étudie l'appropriation des données du Télescope Spatial Hubble par des amateurs d'astronomie qui les utilisent pour produire de belles images qu'ils diffusent sur le Web.

Capter l'écran pour suivre des pratiques numériques

Entre l'hiver 2019 et l'automne 2023, j'ai suivi des amateur·trices d'astronomie qui produisent de belles images avec les données du télescope spatial Hubble, et qui partagent en ligne leurs créations, leurs savoirs et leurs savoir-faire. Les pratiques de ces amateur·trices les emmènent d'une banque de données à une autre, de logiciels conçus pour le traitement de données astronomiques à des logiciels de retouches de photographies numériques, de médias sociaux à des sites Web d'archivage et de partage d'images. Pour suivre ces acteur·trices de site en site, j'ai utilisé la capture d'écran comme d'autres chercheur·euses ont fait usage de la photographie : Douglas Harper a suivi des itinérant·es en sautant de train en train (Harper, 1987), John Collier est monté sur des bateaux de pêcheurs pour les suivre en mer (Collier et Collier, 1986); Howard Becker a suivi des cours de photographie pour étudier les mondes de l'art, puis a continué à faire usage de ce médium pour « parler de la société » dans différents contextes (Becker, 2007 [1986], 2008 [1982]).

Plusieurs chercheur·euses font usage de la capture d'écran, particulièrement dans le cadre de recherches en contexte numérique. Dans Millette *et al.* (2020), les captures d'écran servent par exemple à : 1- explorer et archiver les publications liées à un sujet de recherche; 2- décrire les usages de technologies en situation de mobilité; 3- documenter des entretiens de type visite commentée; 4- et analyser une interface Web. Le but aujourd'hui n'est pas de révéler au monde de la recherche qu'il est possible de faire des captures d'écran dans le cadre d'études en contextes numériques, parce que tout·e chercheur·euse travaillant sur ce type de terrain a probablement déjà produit ce type d'image. Le problème est que ces chercheur·euses conceptualisent justement la capture d'écran comme le moyen d'exercice d'une méthode de recherche en contexte numérique, plutôt que comme une méthode visuelle. En effet, il est rare que l'on considère la visualité singulière de la capture d'écran comme méthode, c'est-à-dire qu'on ne s'attarde pas à ce qu'elle rend visible concrètement, ce qu'elle est en tant qu'objet, outil et support visuel, et comment les chercheur·euses font usage des moyens de visualisation de phénomènes sociaux avec la capture d'écran.

Je propose aujourd'hui de questionner le rôle de la capture d'écran au sein de l'enquête de terrain en contexte numérique à partir des méthodologies visuelles de recherche en sciences sociales, qui de leur côté se sont beaucoup intéressées à la photographie, au film et à d'autres médiums visuels, notamment le dessin, mais pas à la capture d'écran. Quelques réflexions sur mon usage de cette méthode serviront d'exemples.

Visualiser les pratiques

Selon l'anthropologue Marcus Banks, la distinction entre les pratiques visuelles d'une discipline scientifique à une autre tient à leur enracinement dans des discours. Il écrit par exemple :

Visual image production and consumption in the social sciences is – or should be – distinguished only by being grounded in particular discourses of sociological knowledge, just as image production and consumption in – say – astronomy is distinguished by being grounded in particular scientific discourses (see Lynch and Edgerton 1988 for a particularly good exploration of the latter). (Banks, 2005, p. 34)

La capture d'écran serait donc, suivant Banks, une méthode de recherche en contexte numérique non parce que les images qui en résultent ont été produites sur des terrains ou avec des outils numériques et qu'elles représentent des objets numériques, mais parce qu'elles sont mobilisées dans des colloques, des articles et des thèses où les discours portent sur des phénomènes numériques.

Cependant, Banks fait une lecture un peu courte du texte de Michael Lynch et Samuel Edgerton (1988), qu'il donne en référence à cette proposition. Ces auteurs ont effectivement décrit comment des astronomes exprimaient dans leurs discours une différence catégorique entre le travail de recherche scientifique avec des données visuelles et le traitement d'images esthétiques pour la présentation publique de l'astronomie. Cela étant dit, en décrivant ce que les astronomes font en plus de ce qu'ils disent, Lynch et Edgerton ont montré que la construction de matériaux visuels pour la recherche impliquait aussi des considérations esthétiques et que la construction d'images pour promouvoir les résultats de recherche impliquait aussi des propriétés astronomiques substantives. Ailleurs, Lynch invite le la chercheur·euse intéressé·e par les pratiques de représentation scientifique à examiner comment l'œil de l'observateur·trice est externalisé dans des dispositifs d'affichage par différentes pratiques, notamment la sélection et la mathématisation (Lynch, 1990). En se détournant de ce qui entre dans l'œil du·de la scientifique, il ne suffit donc pas de se tourner vers ce qui sort de sa bouche, mais il importe aussi de prendre en compte ce que cet·te acteur·trice fait de ses mains.

Howard Becker affirme aussi que la distinction des méthodes visuelles entre différentes pratiques est contextuelle. Dans la pratique sociologique, l'usage de la photographie sert à répondre aux mêmes questions que pour toute autre analyse, sur les mêmes sujets et concepts, en plus de porter sur les mêmes types d'objets (Becker, 1974). La seule différence est que le·la photographe doit être particulièrement alerte aux concrétisations visuelles de ses idées et simultanément ouvert·e à laisser ce qu'il·elle trouve dans ces photographies diriger le développement théorique. Dans cette approche inductive, l'objet étudié à l'aide de méthodes visuelles est distingué par sa construction au sein de la recherche. Becker (2007) affirme en effet que la preuve et la vérité doivent être assujetties au genre que peut proposer une image plutôt qu'à une quelconque essence de l'image photographique. En d'autres mots, l'image ne parle pas par elle-même, mais le·la chercheur·euse ne peut pas poser n'importe quelle question à propos de n'importe quelle image. Il·elle appelle à regarder les images en détail, détails à partir desquels on peut commencer à formuler des questions. Ainsi, suivre des acteur·trices en train, en bateau, en cours ou en ligne à l'aide de la photographie ou de la capture d'écran revient à poursuivre la recherche en se questionnant sur ce que l'on voit dans les images capturées.

Les images servent donc à visualiser le phénomène étudié à partir des réponses qu'elles fournissent plutôt qu'à partir des choses qu'elles représentent. En quoi consiste concrètement cette pratique de visualisation? Collier et Collier (1986) notent différents usages de la photographie et du film pour suivre des acteur·trices et étudier leurs pratiques, qui sont analogues à l'usage de la capture d'écran : *documenter* (un événement, un entretien); *s'orienter* (avoir un rôle dans une communauté); *s'acculturer* (demander des indications à des informateur·trices); *reconnaître/mémoriser* (apprendre les noms des acteur·trices); *cartographier* (un terrain); *collecter / échantillonner* (des images, des objets); *éliciter* (un commentaire); *rephotographier* (une chose après une période de temps); *revisiter* (revoir les mêmes images à plusieurs reprises); *collaborer* (analyser avec d'autres

chercheur·euses); *sélectionner, organiser, comparer* (pour théoriser); *exposer* (dans une conférence ou un article); *catalyser, influencer, critiquer* (pour changer les choses).

Dans le cadre de ma recherche, par exemple, les captures d'écran ne servaient pas seulement à documenter les pratiques des amateur·trices en enregistrant leurs actions situées en contexte numérique. Les captures d'écran ont été utilisées pour m'orienter sur le terrain et m'acculturer aux codes des amateur·trices. Ces matériaux visuels permettaient de produire une vue d'ensemble des mouvements des amateur·trices sur et entre les médias sociaux (une sorte de cartographie) et de collecter certains détails propres à leur culture comme des expressions, des acronymes, des formules récurrentes, etc. Les captures d'écran ont servi à organiser les publications des acteur·trices étudié·es pour dresser de multiples inventaires, par exemple des matériaux et des outils qu'ils et elles ont utilisés pour créer les images qu'ils et elles diffusent en ligne, des techniques qu'ils et elles emploient et des objets astronomiques qu'ils et elles représentent avec ces images. Cette organisation m'a permis de remarquer le développement de rapports sociaux établis par l'accumulation de mentions « J'aime », de repartages et de commentaires en reconnaissant et mémorisant certain·es usager·es régulier·es. Ainsi, les captures d'écran permettaient de repérer des détails qui n'étaient pas apparus durant la visite en ligne : la fixité de l'image et le cadrage parfois plus restreint que celui de la page Web incitait à regarder plus longuement et étroitement l'interface qu'en y naviguant de manière « naturelle ». Annoter et marquer les images de plusieurs manières invitait aussi à coder les détails que j'y voyais. De plus, mettre en série les images en les copiant dans différents dossiers permettait de voir des liens entre elles, de les revisiter fréquemment et de les catégoriser. De plus, les usages de certaines captures en entretien pour éliciter des commentaires permettaient de recueillir de nouvelles données.

Une fois pris dans ce contexte de recherche, il est simplificateur de dire que la capture d'écran sert à documenter des observations à l'aide d'un médium automatique et algorithmique soi-disant « objectif » (Pauwels, 2011), ou même qu'elle implique forcément une posture d'observation et de description plutôt que d'explication de phénomènes sociaux (Meyer, 2017), car ces images sont prises conjointement à des notes manuscrites, elles sont retouchées manuellement et manipulées pour les classer de différentes manières. « Penser est un travail des mains », écrivait Bruno Latour (1987, p. 82). En effet, les visualisations de pratiques numériques sont inscrites dans les captures d'écran : l'appareil de captation ne détermine pas ce qui est mis en lumière par son usage, mais ces manipulations ancrent les manières de voir et penser les pratiques étudiées.

Construction de l'objet de recherche à l'écran

Il y a une relation entre ce qu'on décide de cadrer ou capturer et ce qu'on exclut du cadre et de la problématique de la recherche. Becker écrit :

Les photographes savent pertinemment que les images ne représentent qu'un petit échantillon, soigneusement choisi, du monde réel dont elles sont censées transmettre une part de vérité. Ils savent que les choix qu'ils ont faits – choix du moment, du lieu et des personnes, choix de la distance et de l'angle, du cadrage et de la tonalité – ont produit par leur combinaison un effet tout à fait différent de celui qu'auraient produit des choix différents à partir de la même réalité (Becker, 2007 [1986], p. 33).

C'est donc la combinatoire des petites opérations quotidiennes à partir des outils techniques à la disposition du·de la chercheur·euse qui fait en sorte qu'il·elle cadre son étude dans un certain champ ou non. Voici une petite démonstration basée sur les possibilités de captation avec un outil de capture d'écran, dont les fonctionnalités font apparaître différents détails de ce qui est capturé (ici le sujet est une publication d'une amatrice montrant une belle image des galaxies des Antennes (NGC4038/4039) :



Figure 3 Capturer une sélection

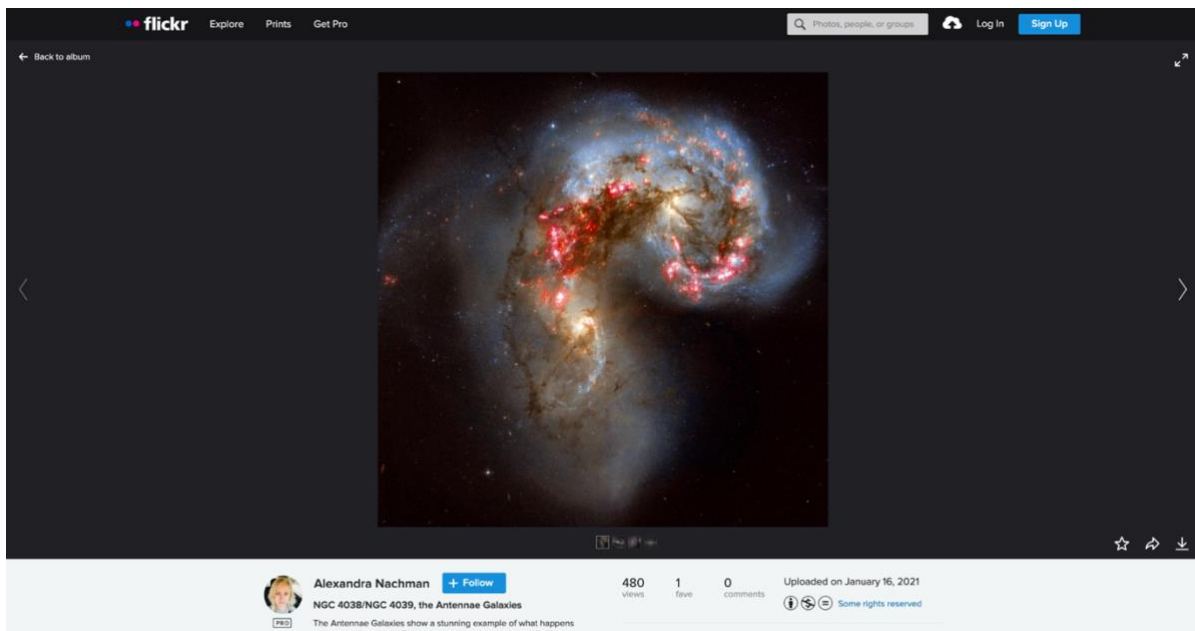


Figure 4 Capturer la partie visible

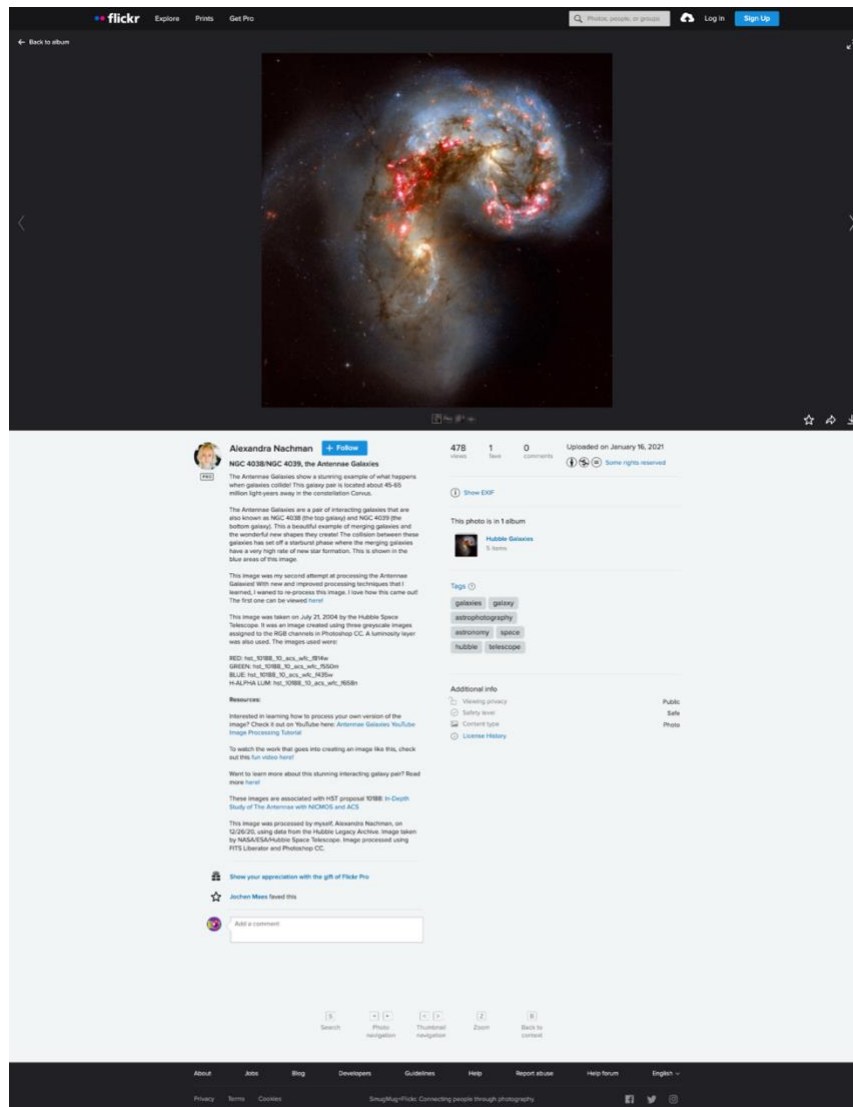


Figure 5 Capturer la page entière

Je peux capturer une section de mon écran (fig. 1), ma fenêtre (fig. 2) ou bien la page Web entière (fig. 3). Alors que la belle image d'astronomie rétrécit d'une capture d'écran à l'autre, les autres détails grossissent. Je vois de nouveaux détails sur la publication : d'abord le média, le nom de l'utilisateur, le titre, la date, les vues et favoris, puis la description, le classement dans un album et les mots-clés, et parfois des commentaires d'autres usager-es et les groupes où elle a été partagée. En trouvant ces informations sur la publication, je perds l'information sur l'image elle-même : les étoiles s'assombrissent, la structure se brouille.

Aussi, mes choix de capture ne s'arrêtent pas aux options d'un seul outil. Pour suivre les acteur-trices que j'étudie, mon parcours sur le Web combine la capture d'écran et d'autres outils. Je peux capturer non plus seulement la publication de l'image, mais aussi sa classification dans un album et comparer les albums entre eux. On peut encore continuer et ajouter la publication de l'image sur le site Web personnel de l'amatrice, un

tutoriel expliquant comment elle l'a produite, un lien vers les données qu'elle a utilisées et une autre image du même objet produite par cette même amatrice (fig. 4).

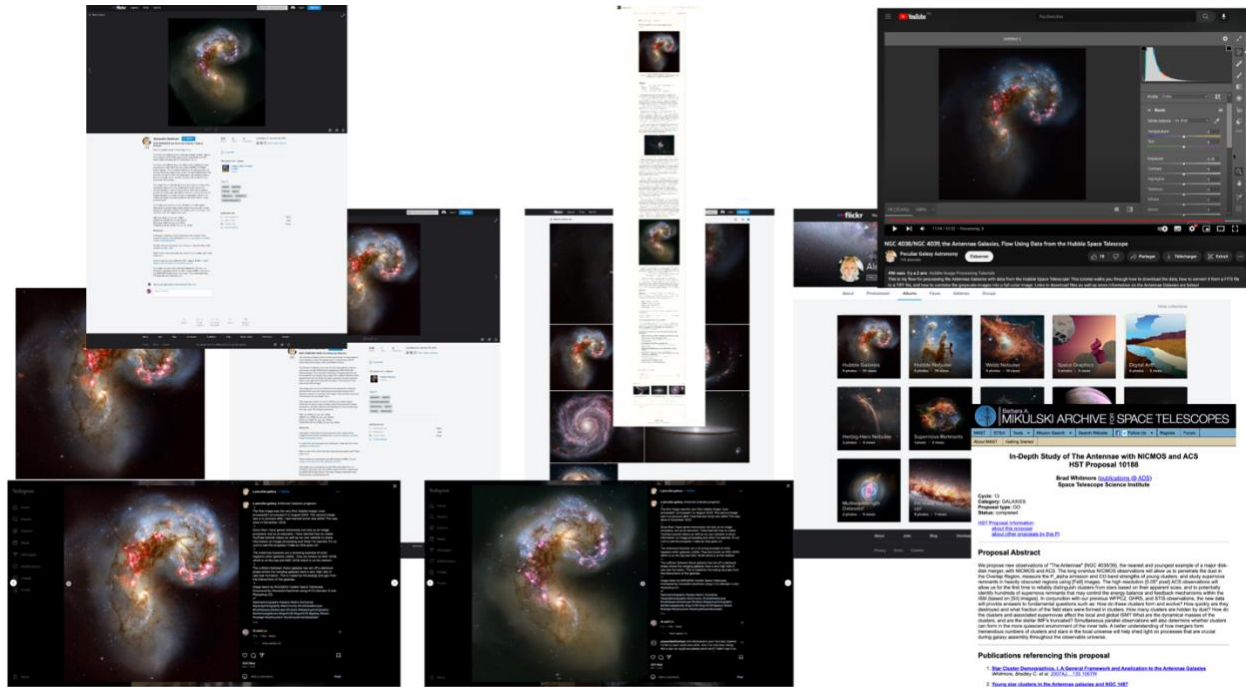


Figure 6 Mosaïque des publications

Cette « mosaïque », pour reprendre un terme de Marshall McLuhan (1962), montre non seulement l'environnement technologique où est située l'image des galaxies des Antennes, mais ces captures font apparaître d'autres détails des pratiques des amateur-trices. Par exemple, l'organisation de ces captures pour cartographier les interactions de différent-es acteur-rices sur ces médias a permis de comprendre que la représentation de cet objet par cette image n'est pas un acte individuel, mais est distribuée au sein du réseau d'abonné-es, de visiteurs, de groupes avec qui cette amatrice a partagé son image – ce qui apparente le processus de visualisation de l'amateur-trice à la « vision professionnelle » décrite par Charles Goodwin (1994). De plus, l'usage de ces captures en entretien avec l'amatrice a permis de comprendre les limites de son extension personnelle dans cet environnement technologique (notamment la difficulté de rendre compte de son expérience de cet objet à travers la petite image vue sur un média social avec un téléphone intelligent) et les moyens qu'elle prend pour la partager à l'aide de médias numériques (notamment des tutoriels expliquant son usage de technologies numériques). Sa vision n'est donc pas seulement distribuée au sein de son réseau social, mais aussi située dans les technologies qu'elle emploie et qu'elle partage (Haraway, 1991).

Conception de la capture

En décrivant deux épistémologies « contradictoires », mais « complémentaires » de la recherche visuelle, Eric Margolis et Renu Zunjarwad opposent une perspective postpositiviste « représentationnelle » et une approche interprétative/herméneutique « symbolique » :

The postpositivist epistemology emphasizes evidence provided by the mechanical apparatus. It is analogous to the geometry of vision, including experimental techniques (e.g., eye-tracking) that examine how organisms see [...]. Postpositivism provides a conceptual framework for identifying and evaluating information embedded within images, including still and moving pictures, employing hypothetico-deductive methods. (Margolis et Zunjarwad, 2018, p. 1027-1028)

Hermeneutic approaches [...] use multiple theoretical techniques with the goal of understanding and interpreting the image within its larger social context. [...] It is their polysemic nature that allows photographs to at once have scientific value as accurate representations of things in the world, while simultaneously functioning as iconic and symbolic communications. (Ibid., p. 1030)

Si Margolis et Zunjarwad opposent ces perspectives, ils invitent à les considérer toutes les deux pour comprendre la « nature » des images – je préfère dire leurs « usages ». Martin Jay (2002) souligne aussi l'importance de ne pas opposer, mais de traiter ensemble ce type de positions, comme la notion de culture qui va de pair avec celle de nature, ou la tendance au naturalisme scientifique d'un côté, lequel décrit le mécanisme et les données du regard, qui va de pair avec le relativisme culturel de l'autre, attaché aux techniques historiques et aux déterminations discursives de régimes scopiques.

La question de la conception des images comme enregistrement d'une réalité ou comme construction de la recherche pousse à critiquer la notion de « capture » d'écran, qui met souvent de l'avant ce qui est capturé mécaniquement comme une entité totale plutôt que la force de coercition habituellement attachée au verbe « capturer » (Beaulieu, 2004). La capture d'écran comprise au sein d'un processus de recherche, c'est-à-dire dans une série de captures et possiblement une combinaison de méthodes, permet aussi de mieux saisir la visualité particulière du contexte numérique, où le flux des plateformes entraîne la constante mise en visibilité de nouveau contenu, et parallèlement, la perte de visibilité, voire la disparition d'anciennes publications.. Anne Beaulieu écrit : « *Databases, networks, analysis pipelines and interfaces become increasingly important for the visual, and have growing purchase over notions of looking, surface and representation. Circulation rather than capture may be the main mode of contemporary visual culture* » (2014, p. 240). La collecte de multiples captures d'écran et la recapture d'écran permet de prendre en compte cette circulation, mais il faut aussi penser que les acteur·trices circulent dans des espaces numériques invisibles en ligne (par exemple dans leurs dossiers) et dans des espaces non numériques à l'intérieur desquels ils et elles déploient leurs usages de technologies et de médias numériques (par exemple leur chambre à coucher). C'est pourquoi la capture d'écran ne doit pas être forcément comprise comme une activité de fixation d'images : en plus de leur mutabilité, sous-entendue dans les discussions précédentes, le chercheur peut favoriser la mobilité des captures en les partageant avec les participant·es à la recherche ou demander aux participant·es de partager avec lui des captures ou d'autres images qu'ils et elles ont prises eux-mêmes pour représenter leurs pratiques ou parler des enjeux sociaux qu'ils vivent.

Rapport chercheur·euse-participant·e dans la pratique de la capture d'écran

La capture d'écran est souvent invisible pour celles et ceux dont les traces sont ainsi capturées. Plusieurs méthodes permettent aux participant·es d'entrer en contact avec les matériaux visuels du·de la chercheur·euse.

Par exemple, l'entretien par élicitation photographique (Harper, 2002) consiste à présenter une série d'images aux participant·es dans le cadre d'un entretien semi-structuré. On peut alors leur présenter des captures de leurs pratiques avec lesquelles ils et elles devraient être familier·es pour faciliter leur mémorisation de certains événements, lieux ou personnes, ou bien des matériaux présentant leur quotidien d'un point de vue auxquels ils et elles ne sont pas habitué·es – ou encore leur demander de choisir eux-mêmes les images dont ils et elles veulent discuter sur un sujet donné. La photo-voix (Wang et Burris, 1997) consiste plutôt à demander aux participant·es de capturer une activité afin de leur donner les moyens de représenter leur quotidien.

Ces méthodes permettent de répondre à des questions spécifiques qui émergent des observations en ligne, des captures et de leur analyse, de faire des liens entre des publications singulières, des manières de faire communes de plusieurs acteur·trices et des normes de leur communauté. Montrer ou demander des captures de leurs pratiques permet d'aider à établir une confiance commune avec les amateur·trices, de mieux faire comprendre l'objectif et le processus de recherche. Il est aussi possible d'avoir une posture proche du voyeurisme, d'observer sans être vu·e. L'observation en ligne avec la capture d'écran a un pouvoir panoptique (Foucault, 1993) qui démontre les enjeux de pouvoir sous-jacents à son usage. L'élicitation photographique et la photo-voix permettent de se faire voir comme chercheur·euse. Il faut cependant noter que ces méthodes rendent visibles et valorisent certaines formes d'expertise des participant·es plutôt que d'autres : certain·es créateur·trices de belles images sont habiles à parler de leurs pratiques et se sentent habilité·es dans leurs pratiques en les décrivant, alors que d'autres veulent que leurs créations parlent par elles-mêmes.

Conclusion

Lorsque des méthodes visuelles sont employées, elles servent à penser à partir de manipulations de matériaux visuels. Les pratiques visuelles de chercheur·euses comprennent, entre autres: 1- l'opérationnalisation de la théorie; 2- les techniques d'enregistrement et de mobilisation des enregistrements; 3- la négociation avec la culture visuelle locale; et 4- les connexions du·de la chercheur·euse avec les acteur·trices du milieu (Pauwels, 2015). La capture d'écran comme méthode visuelle de recherche en contexte numérique n'est pas bien différente de la photographie ou du film en contexte non numérique, mais elle doit prendre en compte quelques particularités des pratiques numériques du·de la chercheur·euse et des acteur·trices observé·es, notamment la circulation entre des espaces numériques en ligne et hors ligne et des espaces hors numériques, le flux continu des plateformes comme terrain d'observation et outil de recherche, les limites des fonctionnalités des outils utilisés pour la capture, et la visualisation des traces des acteur·trices participant à la recherche qui ont leur propre visibilité sur le Web.

Alors que la recherche se déplace de la capture visuelle de la photographie et du film à la multisensorialité / multimodalité des nouveaux médias (Pink, 2011; Westmoreland, 2022) et que le numérique se déplace de l'écran d'ordinateur, de télévision et du téléphone vers les casques de la réalité virtuelle et les lunettes de la réalité augmentée, est-ce que la « capture d'écran » est toujours une méthode pertinente à la recherche? Dans tous

les cas, comprendre ce que son usage implique peut au moins nous aider à explorer les usages d'autres technologies et médias numériques en recherche.

Bibliographie

- Banks, M. (2005). *Visual methods in social research* (Reprint). Sage.
- Beaulieu, A. (2004). Mediating ethnography: Objectivity and the making of ethnographies of the internet. *Social Epistemology*, 18(2-3), 139-163. <https://doi.org/10.1080/0269172042000249264>
- Beaulieu, A. (2014). If Visual STS Is the Answer, What Is the Question? Dans A. Carusi, A. S. Hoel, T. Webmoor et S. Woolgar (dir.), *Visualization in the Age of Computerization* (p. 237-242). Routledge.
- Becker, H. S. (1974). Photography and Sociology. *Studies in Visual Communication*, 1(1), 3-26.
- Becker, H. S. (2007). Les photographies disent-elles la vérité? *Ethnologie française*, 37(1), 33-42.
- Becker, H. S. (2008). *Art worlds*. University of California press.
- Collier, J. et Collier, M. (1986). *Visual anthropology photography as a research method*. University of New Mexico Press.
- Foucault, M. (1993). *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Gallimard. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb355675932>
- Goodwin, C. (1994). Professional Vision. *American Anthropologist*, 96(3), 606-633.
- Haraway, D. J. (1991). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. Dans *Simians, cyborgs, and women: The reinvention of nature* (p. 183-201). Routledge.
- Harper, D. (1987). The Visual Ethnographic Narrative. *Visual Anthropology*, 1(1), 1-19. <https://doi.org/10.1080/08949468.1987.9966457>
- Harper, D. (2002). Talking about pictures: A case for photo elicitation. *Visual Studies*, 17(1), 13-26. <https://doi.org/10.1080/14725860220137345>
- Latour, B. (1987). Les « vues » de l'esprit. *Réseaux*, 5(27), 79-96. <https://doi.org/10.3406/reso.1987.1322>
- Lynch, M. (1990). The Externalized Retina: Selection and Mathematization in the Visual Documentation of Objects in the Life Sciences. Dans M. E. Lynch et S. Woolgar (dir.), *Representation in Scientific Practice* (1^{ère} édition, p. 153-186). The MIT Press.
- Lynch, M. et Edgerton, S. (1988). Aesthetics and digital image processing: Representational craft in contemporary astronomy. Dans G. Fyfe et J. Law (dir.), *Picturing power: Visual depiction and social relations* (p. 184-220). Routledge.
- Margolis, E. et Zunjarwad, R. (2018). Visual Research. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (Fifth edition, p. 1027-1076). SAGE.
- McLuhan, M. (1962). *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man*. University of Toronto Press.
- Meyer, M. (2017). De l'objet à l'outil : La photographie au service de l'observation en sciences sociales. *Recherche qualitatives, Hors Séries*, (22), 8-23.
- Millette, M., Millerand, F., Myles, D. et Latzko-Toth, G. (dir.). (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*.
- Pauwels, L. (2015). *Reframing visual social science: Towards a more visual sociology and anthropology*. Cambridge University Press.
- Pink, S. (2011). A Multisensory Approach to Visual Methods. Dans E. Margolis et L. Pauwels, *The SAGE Handbook of Visual Research Methods* (p. 601-614). SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781446268278.n31>

Wang, C. et Burris, M. A. (1997). Photovoice: Concept, Methodology, and Use for Participatory Needs Assessment. *Health Education & Behavior*, 24(3), 369-387. <https://doi.org/10.1177/109019819702400309>

Westmoreland, M. R. (2022). Multimodality: Reshaping Anthropology. *Annual Review of Anthropology*, 51(1), 173-194. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-121319-071409>

Comprendre les pratiques en travail à distance à l'aide d'un bricolage méthodologique de suivi en ligne / hors ligne inspiré de l'ethnographie organisationnelle

Claire Estagnasié

Résumé

Avec le récent développement du travail à distance, se pose la question du « travailler ensemble » : comment les individus parviennent-ils à collaborer et, au-delà, à créer un collectif de travail lorsqu'il n'y a plus de lieu de travail commun ? Cette réflexion méthodologique s'interroge sur la compréhension d'un phénomène numérique disloqué dans l'espace et le temps, tel que le phénomène de *work from anywhere* (WFA), qui consiste, pour des personnes salariées, à pouvoir travailler depuis n'importe où. Cette courte communication discute d'une méthodologie qualitative s'inspirant du shadowing (suivi des actant-es organisationnel-les), de l'ethnographie organisationnelle multisite, sensorielle et affective. Ce bricolage méthodologique permet d'examiner les pratiques corporelles et l'expérience vécue des personnes travaillant à distance. Les premiers retours du terrain révèlent les ajustements méthodologiques nécessaires pour suivre ces personnes dans divers contextes et l'adaptation nécessaire de la chercheuse. Cette recherche contribue à une compréhension approfondie des pratiques de travail et des dynamiques organisationnelles en contexte numérique, en proposant de comprendre le *shadowing* comme s'articulant à la fois en ligne et hors ligne, de manière longitudinale et incarnée.

Mots-clés : *Shadowing*, ethnographie organisationnelle, pratiques incorporées, travail à distance, dislocation spatio temporelle

Abstract

With the recent development of remote work, the question of "working together" arises: how do individuals manage to collaborate and, beyond that, create a work collective when there is no longer a common workplace? This methodological reflection examines the understanding of a digital phenomenon dislocated in space and time, such as the phenomenon of work from anywhere (WFA), which allows employees to work from anywhere. This short communication discusses a qualitative methodology inspired by shadowing (following organizational actors), multisite organizational ethnography, sensory and affective ethnography. This methodological bricolage allows for the examination of bodily practices and the lived experiences of remote workers. Initial fieldwork feedback reveals the necessary methodological adjustments to follow these individuals in various contexts and the necessary adaptation of the researcher. This research contributes to a deeper understanding of work practices and organizational dynamics in a digital context, proposing to understand shadowing as being articulated both online and offline, in a longitudinal and embodied manner.

Keywords: Shadowing Ethnography, Organizational Ethnography, Embodied Practices, Remote Work, Spatiotemporal Dislocation

À propos

Claire Estagnasié est candidate aux doctorats en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), et en sciences de la gestion à l'Université Côte d'Azur (UniCA). Ses intérêts de recherche se situent à l'intersection de ces deux disciplines, en théorie de l'organisation, et portent sur les nouvelles pratiques du travail et de la communication organisationnelle. Plus précisément, sa thèse s'intéresse à la dimension sensible du travail à distance. Elle a publié dans plusieurs revues scientifiques en anglais et en français, notamment

Organization, @grh, Questions de communication, Communication & Professionnalisation et dans plusieurs ouvrages collectifs aux éditions ISTE, Cambridge Press, Presses Universitaires du Québec, ESKA et EMS.

Introduction

Cette réflexion est issue d'une thèse de doctorat en cours portant sur le rapport au collectif et les pratiques associées dans les configurations de travail à distance total du « *work from anywhere* » (WFA). Ce concept récent désigne le phénomène organisationnel consistant à travailler depuis n'importe où, dans le contexte d'hyperflexibilisation du travail et de ses cadres spatiotemporels complètement éclatés, médiés par les technologies (Sewell et Taskin, 2015). Par nature, le WFA est donc un objet d'étude en contexte numérique. Avec le récent développement du travail à distance, se pose ainsi la question du « travailler ensemble » : comment les individus parviennent-ils à collaborer, et au-delà, à créer un collectif de travail, avec ses codes, son histoire, ses expériences partagées, en étant physiquement isolés les uns des autres, lorsqu'il n'y a plus de lieu de travail commun ? La question de recherche qui anime mon projet est de comprendre comment les personnes qui travaillent depuis partout « font corps » à distance. J'entends l'expression *faire corps* de deux manières : les pratiques incorporées des personnes travaillant à distance (au sens propre), et les pratiques visant la constitution d'un collectif organisationnel (au sens figuré). Théoriquement, cette recherche s'inscrit dans une ontologie processuelle, et plus précisément l'approche de la communication constitutive de l'organisation, dite « approche CCO », qui considère que la communication est l'essence même de l'organisation (Cooren et Robichaud, 2010). Ce positionnement ontologique s'inspire notamment de la théorie de l'acteur réseau (Latour, 2005), où tous les actants, humains ou non, participent à l'action collective, ce qui permet d'appréhender la manière dont le partage d'émotions et de narratifs prend part à la création et au maintien du collectif organisationnel. Comprendre la manière dont les individus « font corps » à distance suppose d'aller observer au plus près leurs pratiques de travail, notamment pour en saisir la dimension affective. La démarche méthodologique choisie est qualitative et s'inspire de l'ethnographie organisationnelle, menée auprès de personnes salariées qui travaillent exclusivement à distance et depuis différents lieux. Dans cette recherche, je « bricole » (Rouleau, 2016) ma propre approche ethnographique, autour de différentes facettes de l'ethnographie organisationnelle. La première étape consiste en une vague d'entretiens réalisés auprès d'une soixantaine de personnes qui pratiquent le *work from anywhere*, et qui travaillent depuis au moins deux lieux différents. Puis, parmi ces personnes, j'en ai sélectionné huit¹³, présentant des profils différents, pour les suivre physiquement dans les différents lieux où elles travaillent, sur plusieurs jours. Ainsi, pour étudier un phénomène a priori « virtuel », le travail à distance, je propose non pas de passer des heures en ligne, comme c'est souvent le cas dans les netnographies classiques (Kozinets, 2006), mais d'aller au contraire examiner la réalité matérielle, physique, incarnée, de ce phénomène, au plus près des acteurs et actrices. En effet, pour prendre en compte le corps et les sens lors de l'étude de cet objet numérique qu'est le travail à distance total, je revisite le *shadowing*, méthode de recherche mobile de type ethnographique théorisée par Barbara Czarniawska (2007), sous la forme d'un suivi des actants d'inspiration latourienne, à la fois en ligne et hors ligne. Pour ce faire, je bricole à partir de différentes facettes de l'ethnographie organisationnelle et m'inscris dans la veine de l'ethnographie en ligne incorporée selon Christine Hine (2017) pour observer un phénomène finalement pas si virtuel que cela. Je développe ensuite l'intérêt d'adopter une

13 La recherche étant en cours, ce nombre pourrait évoluer.

méthode de suivi telle que le *shadowing*. Enfin, à la lumière de quelques enjeux rencontrés sur le terrain, j'aborde le *shadowing* comme une méthode incarnée, incorporée et quotidienne.

Une démarche qui s'inscrit dans le grand parapluie de l'ethnographie organisationnelle

Pour répondre à ma question de recherche, j'ai fait appel à un bricolage méthodologique inspiré de différentes facettes de l'ethnographie organisationnelle. Je me suis inspirée notamment de l'ethnographie multisituée, adaptée aux projets éclatés sur plusieurs sites (Marcus, 1995); de l'ethnographie sensorielle (Pink, 2015), utilisant les sens comme méthode d'investigation de l'objet d'étude; et de l'ethnographie affective (Gherardi, 2019), un processus performatif qui repose sur la capacité de la chercheuse à affecter et à être affectée afin de produire des interprétations susceptibles de transformer les choses qu'elle interprète.

L'ethnographie multisite

Mon objet d'étude, le *work from anywhere*, est par définition un phénomène situé dans différents endroits. Je me suis inspirée de l'ethnographie multisite telle que proposée par George E. Marcus (1995) car, contrairement à l'ethnographie de la tradition anthropologique qui réduit l'observation à un seul et unique site, la démarche ethnographique sur des sites multiples permet d'éviter les dichotomies entre le local et le global, et de prendre en compte des trajectoires inattendues. Comme il s'agit d'observer un phénomène sur plusieurs sites, disséminés dans l'espace et le temps, l'intérêt est de suivre les connexions et relations entre ces potentiels espace-temps. L'ethnographie multisite part d'une posture postmoderne qui définit l'espace comme une coexistence de trajectoires. Il ne s'agit pas d'observer plusieurs endroits, mais un même objet, un système multisite. Selon cette logique, il est possible de suivre non seulement des personnes, mais une histoire, un objet ou un projet (Vásquez, 2009), tel que le WFA. En cela, l'apport de cette perspective est de comprendre le « faire corps » partagé du collectif, en documentant ses trajectoires. Dans ce cas, les espaces de travail physiques et en ligne sont considérés comme faisant partie du même site, traversés par d'autres (le foyer, le tiers-lieu, la bibliothèque, etc., et, pour faire écho à la problématique de ce colloque, Internet). Par ailleurs, la méthode multisite demande à la chercheuse de renégocier constamment sa place, et donne plus d'importance à sa subjectivité, ce qui est en lien avec les deux autres inspirations ethnographiques développées ci-après.

L'ethnographie sensorielle

Cette méthodologie critique proposée par Sarah Pink (2015) insiste sur la dimension réflexive et le processus expérientiel, où la personne qui mène la recherche utilise ses sens comme méthode d'investigation à part entière, plutôt que de les taire ou de les faire passer au second plan. Cela fait écho à l'*embodiment* de la chercheuse, inspirée de la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty (1962), et que l'on pourrait traduire par « incorporation ». Pink propose de comprendre le lieu de l'ethnographie comme « un enchevêtrement [*entanglement*] de personnes, de choses, de trajectoires, de sensations, de discours et plus » (Pink, 2015, p. 48).

Elle renvoie à la vision de l'espace de Doreen Massey (2005), considérant les lieux comme ouverts et relationnels, comme des *stories-so-far* (*Ibid.*, p. 130), des trajectoires simultanées, plutôt que comme une surface, et à celle de Tim Ingold (2008), qui conçoit l'environnement non pas comme des lieux, mais comme une zone d'imbrication, un maillage¹⁴. En mettant les sens au cœur de la méthode, la chercheuse peut alors mieux comprendre le vécu de la personne observée, et d'une certaine manière, « faire corps » avec son expérience.

L'ethnographie affective

Tout comme l'ethnographie sensorielle, l'ethnographie affective (Gherardi, 2019, 2023) présente l'intérêt d'être un style de pratique de la recherche qui reconnaît que tous les éléments – textes, acteur-trices, matérialités, langage, agences – sont déjà enchevêtrés de manière complexe les uns à travers les autres, comme des données en mouvement, en ligne avec le cadre conceptuel CCO que j'adopte dans ma recherche¹⁵. Silvia Gherardi (2019) propose le concept « d'ethnographie affective » pour explorer le degré d'intensité affective qui compose l'organisation et les pratiques d'inclusion et d'exclusion matérialisées dans un espace en relation avec l'incarnation de la personne qui mène la recherche. Les affects n'y sont pas étudiés comme contenus, mais comme la capacité incorporée à affecter et à se laisser affecter. La démarche permet, encore dans la veine de Maurice Merleau-Ponty, de comprendre le corps comme sujet percevant. Ainsi, selon Silvia Gherardi, le corps et ses expériences affectives transforment l'espace. Plus encore, avec le concept d'espace affectif, caractérisé par la fluidité de l'espace organisationnel, l'affect est proposé comme étant spatialisé et l'espace en tant qu'affectif (Gherardi, 2023). Dans le contexte de l'étude d'un phénomène transcendant la dichotomie en ligne / hors ligne, comme le travail à distance, cette posture suppose de prendre en compte la dimension incarnée du site, comme ce que propose Christine Hine (2017, 2020), et la manière dont les collectifs se forment et se maintiennent à travers ces entrelacements de sites.

Ainsi, ma méthode est inspirée d'un bricolage de différentes approches appartenant toutes au grand parapluie de l'ethnographie organisationnelle – multisituée, sensorielle et affective – présentant toutes trois le point commun de « donner de la chair » à l'objet d'étude, parfois assimilé (à tort) à un phénomène purement virtuel, et de partager les pratiques et le vécu des personnes observées, pour mieux en comprendre l'essence.

Le *work from anywhere*, un objet d'étude a priori virtuel, sous le prisme de l'ethnographie en ligne

Le *work from anywhere* (WFA) est un phénomène récemment conceptualisé par des géographes du travail (Choudhury, Foroughi et Larson, 2021) comme un travail à distance salarié pouvant être réalisé depuis n'importe

14 Comme j'ai été journaliste avant de faire de la recherche, cette méthode m'appelle particulièrement, faisant écho à des enseignements que j'ai suivis à l'Institut d'Études Politiques de Paris : pour comprendre un sujet, il ne faut pas seulement décrire ce qu'on voit, mais aussi ce qu'on entend, sent, ou goûte...

15 Pour en savoir plus à ce sujet, voir Estagnasié, Claire (2023). Être une organisation à distance : l'exemple du télétravail au prisme de l'approche de la communication constitutive des organisations. Dans Bencherki N., Sénac C. et Vasquez C. (dir.) La communication organisante : Études de cas en communication organisationnelle (p. 109-124). Chapitre 5. Presses Universitaires du Québec.

où, contrairement au *work from home* (WFH), le traditionnel télétravail depuis le domicile, qui est déjà étudié par la littérature depuis les années 1980 (Nilles, Carlson, Gray et Hanneman, 1976; Olson, 1988; Olson et Primps, 1984). En plus de la flexibilité temporelle et du choix des conditions de travail similaire au WFH (Gajendran et Harrison, 2007), le WFA permet de déménager dans un emplacement géographique différent de l'entreprise, voire même d'être nomade. C'est d'ailleurs le cas des nomades corporatifs (Marx, Stieglitz, Brünker, Brünker, 2023; Estagnasié et Bianco, 2023), un archétype récemment identifié par la littérature comme des travailleur·euses salarié·es qui adopteraient le même style de vie que les nomades numériques (Bonneau, Aroles et Estagnasié, 2023; Bonneau et Aroles, 2021; Bonneau et Enel, 2018; Reichenberger, 2018; Thompson, 2019), mais en bénéficiant du filet de sécurité du salariat. Pour l'instant, le WFA a été abordé en ressources humaines (Chaudhuri, Chatterjee, Vrontis et Alessio, 2022; Gupta, Guchait, Shoham-Bazel, Khatri, Pereira, Tarba et Varma 2022) ou en management (Voll, Gauger et Pfnür, 2023), mais toujours de la perspective des gestionnaires, et non du vécu des individus. L'ethnographie m'a donc semblé la démarche la plus adéquate pour appréhender leur expérience sensible.

C'est pourquoi, dans cette recherche, Internet est considéré comme incorporé, puisqu'il n'est pas un site transcendantal d'expérience existant seul, mais il est devenu progressivement une part de nous-mêmes (Hine, 2008). L'intérêt de l'ethnographie virtuelle est de transférer l'aspect incorporé de l'ethnographie traditionnelle à l'étude des espaces sociaux d'Internet. Ce faisant, l'attention est donc davantage portée à l'expérience qu'au déplacement physique. Cette approche tient donc compte des cadres multiples dans lesquels s'inscrit la construction du sens des activités en ligne. Plutôt que de parler simplement de netnographie, comme l'a fait précédemment Robert Kozinets (2006), laquelle ne prendra en compte que le cadre numérique, l'ethnographie virtuelle considère comme des choix stratégiques les liens que la chercheuse décide d'étudier, plutôt que ceux dictés par les frontières d'un terrain circonscrit a priori (en ligne ou hors ligne exclusivement). Plus tard, faisant écho à l'évolution exponentielle d'Internet dans les dernières années, Christine Hine (2017) propose, plutôt que de parler d'ethnographie virtuelle, de comprendre désormais Internet comme un phénomène E³ : *embedded, embodied and everyday phenomenon*. Plus concrètement, Internet n'est pas vu comme un cyberspace déconnecté de la réalité, mais comme présentant une dimension intégrée dans la vie des individus, ce qui demande à la chercheuse de porter attention à la fois aux éléments en ligne et hors ligne. Par exemple, elle observera la personne travaillant à distance en visioconférence avec ses collègues, mais aussi en interaction avec son environnement physique. Enfin, l'expérience en ligne est quotidienne, déployée comme une façon de faire banale et non exceptionnelle (Hine, 2020). Or le travail à distance total est souvent imaginé comme une pratique strictement virtuelle, déconnectée des lieux. Pourtant, même si les individus ont la possibilité de travailler de partout, ils constituent, par leurs pratiques, des ancrages sensibles (Dolezal, 2009). Non seulement le numérique présente intrinsèquement un aspect matériel (Leonardi, 2010), mais le corps de l'individu s'ancre nécessairement aussi dans un espace physique (Tyler et Cohen, 2010), une lieuté associée à un vécu sensible (De Vaujany, Vaast, Clegg et Aroles, 2020). Adopter la perspective de l'ethnographie virtuelle (Hine, 2020) permet donc de considérer les espaces en ligne comme des sites d'interaction à étudier, sans aller jusqu'à soutenir qu'il existe un monde virtuel distinct du monde tangible. Plutôt que de circonscrire ma recherche à un espace en ligne (par exemple, des communautés en ligne de personnes travaillant à distance), il m'a paru plus

pertinent de conjuguer l'observation en ligne et hors ligne de manière multisite, *sensus* George E. Marcus (1995), mais aussi, d'être aussi mobile que les acteur·trices observé·es.

Le *shadowing*, au plus près des pratiques

Adopter une démarche d'ethnographie virtuelle incorporée peut aussi se bâtir sur des méthodes de recherche mobiles (Büscher et Urry, 2009), ce qui est pertinent pour suivre le travail à distance de manière processuelle, en mettant la focale sur ses flux (de communication, par exemple). La conversation dans la littérature à ce sujet date d'un article de Monika Büscher (2014), en réponse à Barbara Czarniawska (2014), où elle regrettait que les détails des pratiques quotidiennes du travail nomade augmenté par la technologie soient omis dans les histoires de vie des travailleur·euses nomades, alors que ce serait justement dans la compréhension approfondie de ces pratiques que résiderait le potentiel critique de la recherche. Ces considérations entrent en résonance avec la méthode du *shadowing* que j'adopte. Cette méthode de recherche de type ethnographique, théorisée pour la première fois par Barbara Czarniawska (2007), est, par son caractère mobile, adaptée à l'étude des organisations contemporaines : elle présente l'avantage de saisir la dynamique organisationnelle selon différents lieux et temporalités, ce qui se prête bien à l'étude du WFA.

Concrètement, cette démarche consiste à suivre une personne comme son ombre, en « marchant dans ses pas » (Vásquez, 2013, p. 70), afin de saisir la continuité de ses actions. Cette approche permet de développer une relation intime avec elle, d'observer les moindres éléments de sa vie quotidienne, de lui poser des questions, pour comprendre la réalité organisationnelle du point de vue des personnes qui la vivent. Cette filature est également une méthode intéressante pour saisir le vécu sensible du sujet, puisque chercheuse et personne observée se déplacent en tandem, ce qui permet le développement d'une relation étroite. L'idée de filature suppose de partager beaucoup de moments de la vie quotidienne avec les personnes suivies, une méthode qui permet de créer un sentiment d'appartenance, d'affinité et d'empathie, ce qui est cohérent avec l'inspiration sensorielle de ma démarche (Pink, 2015). En adoptant le point de vue de la personne observée, la chercheuse en *shadowing* adopte donc une posture réflexive (Vásquez, 2013). Elle peut incarner (ici encore, nous voyons la dimension sensible) différents types d'ombres : l'ombre transparente (observation non participante) qui est principalement issue d'une épistémologie positiviste; l'ombre opaque (observation participante), issue d'une épistémologie intersubjective qui prend en compte le caractère négocié de la recherche; et l'ombre ombragée (participation observante), qui s'apparenterait davantage à de la recherche-action. Dans ma recherche, j'ai cherché plutôt à être une « ombre opaque », détachée de l'action de travail des personnes suivies, mais pleinement engagée et empathique, dans la constante renégociation de la relation (Vásquez, 2013).

Puisque le *shadowing* repose sur une négociation constante de la relation entre la personne observée et la chercheuse, cette posture peut varier au cours du terrain. En réalité, j'ai parfois même été une « ombre ombragée », lorsque les personnes participantes m'ont proposé de partager leurs activités (prendre un repas, faire un cours de yoga ensemble, sortir leur animal de compagnie, etc.). Dans la veine de l'acteur réseau (Latour, 2005), des éléments non humains, tels qu'un projet, peuvent également être suivis en *shadowing* (Vásquez,

2013, 2016). Ainsi, en suivant le flux constant des pratiques des personnes travaillant à distance, cette méthode permet de saisir le WFA comme un processus organisant (Raulet-Croset, Beaujolin, Boudès, 2020). Ce faisant, les différentes activités et interactions sont capturées par des notes de terrain, et/ou par des enregistrements audio ou vidéo (Vásquez, Brummans, Groleau, 2012). J'ai pour ma part privilégié l'enregistrement audio, afin que ma démarche soit le moins intrusive possible. Pour cela, j'ai expliqué la démarche éthique en amont aux personnes participantes, qui ont consenti à être enregistrées en audio, et il m'est arrivé de lancer un enregistrement audio lors de la journée de suivi, que ce soit avec le dictaphone de mon cellulaire ou de ma montre connectée, sans interrompre la personne.

De plus, tout au long de cette filature, j'ai documenté mes observations dans un journal de bord, et dans une grille d'observation dédiée. Cette dernière m'aide à porter attention aux dimensions sensibles et incorporées des pratiques des personnes observées, à leur « chorégraphie discursive » (Nicolini, 2012, p. 223). Ainsi, comme dans l'ethnographie sensorielle (Pink, 2015), le visuel n'est pas considéré comme le sens dominant dans la prise de notes, bien qu'important; on porte aussi attention aux sons, aux odeurs, au toucher, etc. Enfin, lorsqu'une personne suivie m'a proposé d'assister à une réunion de travail, et que les autres personnes présentes à cet événement m'ont également donné leur consentement, j'ai effectué dans ce cas une observation non participante à des réunions d'équipe en ligne, en observant notamment la dimension incorporée des personnes y participant, ou bien les échanges de la personne sur les plateformes collaboratives.

Premiers retours du terrain

Avant de commencer mon terrain à proprement parler, mon projet était de suivre chacune des personnes sélectionnées (cinq dans mon projet initial) pendant une semaine de travail, soit, logiquement, cinq jours consécutifs (et donc 25 jours de filature au total). Ayant du mal à me détacher de la logique d'une semaine type qui veut qu'on travaille du lundi au vendredi, je pensais naïvement pouvoir suivre les personnes pendant cinq jours d'affilée, dans des lieux différents. J'ai rapidement compris que le WFA étant l'archétype de l'éclatement des cadres spatio-temporels du travail, il me faudrait composer avec le fait qu'il ne s'agirait pas de jours consécutifs, si je voulais observer les personnes dans différents lieux.

L'une des premières déconvenues a été liée au recrutement : j'ai trouvé difficile d'aborder des personnes travaillant à distance dans des tiers-lieux pour leur proposer directement de les suivre pendant une semaine. Cette technique n'a fonctionné que pour la première personne recrutée, en avril 2023, alors que je séjournais dans un *coliving* (espace de vie et de travail partagé) au Nicaragua. Partageant sa « pratique » et travaillant moi-même à distance dans ce contexte, j'ai pu plus facilement lui expliquer mon projet. Par ailleurs, elle semblait avoir une réelle envie de s'affilier socialement à moi, de « faire corps » collectif, car elle voyageait seule et ressentait de la solitude. Pour recruter d'autres personnes, passer par des entretiens d'au moins une heure a été nécessaire, et encore, pour les premières recrutées, j'ai fait appel à mon réseau personnel. Une autre

surprise a résulté du fait qu'alors que je m'attendais à être très mobile¹⁶ dans mon processus de recherche, les personnes me proposaient régulièrement de les accompagner... chez elles! Dans ces circonstances, la filature qui consistait à « suivre la personne dans ses pas » s'est révélée en réalité assez stationnaire : j'ai contourné cette limite en ayant à cœur de partager les activités de la personne (manger en même temps qu'elle, etc.). Pour ma sécurité, je n'ai accepté de me rendre au domicile que lorsque je connaissais préalablement la personne, ou s'il s'agissait de personnes s'identifiant comme femmes. Souvent, elles s'habituèrent à ma présence au bout de quelques heures et agissaient très naturellement, se permettant par exemple d'aller faire une sieste. Lors de mon premier suivi au domicile d'une répondante, je me suis réellement posé cette question méthodologique : puisque je dois la suivre « comme son ombre », dois-je l'accompagner? J'ai pris le parti de lui laisser un espace d'intimité dans sa chambre, mais de partager cette expérience commune, en me reposant en même temps dans la salle de séjour.

Je me suis aussi vite rendu compte que les personnes se disant nomades ne l'étaient pas toujours, qu'elles passaient une grande partie de l'année dans leur « port d'attache », et qu'il serait difficile de les suivre toutes dans cinq endroits différents. Les personnes en WFA profitent généralement de ces modalités pour voyager aux quatre coins du monde, plus que pour aller travailler au café du coin, bien que cela arrive quelquefois. Malgré le soutien de mes organismes subventionnaires¹⁷, je n'ai pas bénéficié d'un budget illimité et ai donc dû composer avec ma réalité matérielle, les contraintes temporelles de mes autres projets, et des considérations d'empreinte carbone. J'ai pris le parti d'essayer de suivre chaque personne dans au moins deux lieux¹⁸, dans un rayon géographique peut-être réduit, mais en ayant constitué un plus large échantillon de personnes participantes. Menant mon doctorat en cotutelle entre deux continents (au Canada et en France), j'ai choisi à dessein certains individus européens en expatriation au Québec, susceptibles de travailler à distance depuis l'Europe pendant l'été, afin que je puisse les rejoindre pour les observer. Cela a encore une fois exigé de la flexibilité : par exemple, alors que j'étais en congé dans le sud de la France, j'ai pris un bus à la dernière minute pour faire trois heures de route et aller observer une participante montréalaise de passage en Espagne, un après-midi à Barcelone. Ainsi, j'ai dû m'adapter à la spontanéité des personnes participantes consistant à se dire à la dernière minute : « tiens, ce matin, je vais dans un espace de cotravail », ce qui a impliqué que je m'adapte et me rende disponible rapidement. Pour ce faire, j'ai réalisé qu'il fallait que je sois en contact régulier avec ces personnes, et donc que je les « suive » sur les réseaux sociaux pour avoir accès à leurs actualités personnelles et déplacements. En plus de renforcer la relation existante entre nous, ce dispositif a naturellement doublé le *shadowing* physique, temporaire et éclaté spatiotemporellement, d'un suivi en ligne longitudinal et en continu.

¹⁶ Une personne a quand même été suivie dans les transports publics d'où elle travaillait en se rendant à l'aéroport.

¹⁷ Bourse de doctorat du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH); Bourse de réintégration à la recherche du Fonds de Recherche Société et Culture Québec (FRQ-SC), ainsi que les soutiens ponctuels du Laboratoire sur la communication numérique (LabCMO), du Centre Interuniversitaire de Recherche sur les Sciences et la Technologie (CIRST) et du Groupe de Recherche en Droit, Économie et Gestion (GREDEG) et École Doctorale DESPEG de l'Université Côte d'Azur.

¹⁸ Certaines personnes ont été suivies jusqu'à cinq fois, lorsque c'était accessible. Le terrain est toujours en cours à l'heure où ces lignes sont écrites.

Un *shadowing* disloqué³?

Finalement, cette proposition de bricolage méthodologique contribue aux recherches d'ethnographie organisationnelle dans la veine du *shadowing*, en prenant en compte le contexte incorporé d'un objet d'étude en contexte numérique. Dans cette recherche en cours, je propose un *shadowing* disloqué, où, à cause de contraintes matérielles liées au terrain, le suivi des individus se fait à la fois en ligne et hors ligne, dans la mesure où je suis la relation créée entre nous de manière longitudinale, et que cela suppose d'éclater temporellement les rencontres, de faire des points de discussion par visioconférence ou via messages sur les réseaux sociaux, voire de suivre les publications des participant·es sur ces mêmes plateformes. Je réactualise alors cette méthode en contexte de « travail de n'importe où », ce qui résulte en un suivi en pointillé, mais toujours quotidien, incarné et incorporé, au sens de la démarche latourienne (2005) consistant à suivre les actants et leurs relations, que ce soit en ligne ou hors ligne, ou un peu des deux. Le *shadowing* est alors incarné (s'adaptant aux réalités matérielles du monde physique), incorporé (partager les chorégraphies discursives *sensus* Davide Nicolini, c'est-à-dire leurs pratiques incarnées comme un repas ou une sieste), mais aussi quotidien (grâce au suivi en ligne des personnes de manière longitudinale par les outils numériques). En cela, cette recherche contribue au champ de la CCO en l'opérationnalisant en contexte distancié grâce au *shadowing* revisité. Toute pratique étant un acte de communication, les observer et expérimenter de près permet de comprendre quels types d'organisation les personnes travaillant à distance performant à travers leurs actions quotidiennes et sensibles. Ma proposition est donc d'élargir la compréhension du *shadowing* comme s'articulant à la fois en ligne et hors ligne, ou bien comme un phénomène E³ : un *embedded embodied everyday shadowing*.

Bibliographie

- Bonneau, C. et Aroles, J. (2021). *Digital nomads: A new form of leisure class?* Cambridge University Press.
- Bonneau, C., Aroles, J. et Estagnasié, C. (2023). Romanticisation and monetisation of the digital nomad lifestyle: The role played by online narratives in shaping professional identity work. *Organization*, 30(1), 65-88.
- Bonneau, C. et Enel, L. (2018). Caractériser le méta-travail des nomades numériques : un préalable à l'identification des compétences requises. *Lien social et Politiques*, (81), 138-155.
- Büscher, M. (2014). Nomadic work: Romance and reality. A response to Barbara Czarniawska's 'nomadic work as life-story plot'. *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, 23(2), 223-238.
- Büscher, M. et Urry, J. (2009). Mobile methods and the empirical. *European journal of social theory*, 12(1), 99-116.
- Chaudhuri, R., Chatterjee, S., Vrontis, D. et Alessio, I. (2022). Work from anywhere and employee psychological well-being: Moderating role of HR leadership support. *Personnel Review*, 51(8), 1967-1989.
- Choudhury, P., Foroughi, C. et Larson, B. (2021). Work-from-anywhere: The productivity effects of geographic flexibility. *Strategic Management Journal*, 42(4), 655-683.
- Cooren, F. et Robichaud, D. (2010). Les approches constitutives. Dans Sylvie Grosjean et Luc Bonneville (dir.), *La communication organisationnelle : approches, processus et enjeux*. Chenelière Éducation.
- Czarniawska, B. (2007). *Shadowing and other techniques for doing fieldwork in modern societies*. Copenhagen Business School Press.
- Czarniawska, B. (2014). Nomadic work as life-story plot. *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, 23(2), 205-221.
- De Vaujany, F.-X., Vaast, E., Clegg, S. R. et Aroles, J. (2020). Organizational memorialization: Spatial history and legitimation as chiasms. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 16(1), 76-97.
- Dolezal, L. (2009). The remote body: The phenomenology of telepresence and re-embodiment. *Human Technology: An Interdisciplinary Journal on Humans in ICT Environments*.
- Estagnasié Claire et Bianco Abygaël (2023), Comprendre les besoins psychologiques fondamentaux des nomades numériques pour (re)penser l'expérience de travail. Numéro spécial *Expérience et marque employeur. @grh*, 4(9), 17-47.
- Gajendran, R. S. et Harrison, D. A. (2007). The good, the bad, and the unknown about telecommuting: Meta-analysis of psychological mediators and individual consequences. *Journal of applied psychology*, 92(6), 15-24.
- Gherardi, S. (2019). Theorizing affective ethnography for organization studies. *Organization*, 26(6), 741-760.
- Gherardi, S. (2023). The fluid affective space of organizational practices. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 18(5), 1-19.
- Gupta, M., Guchait, P., Shoham-Bazel, O., Khatri, N., Pereira, V., Tarba, S. et Varma, A. (2022). Guest editorial. Work from anywhere: Implications for employees and organizations. *Personnel Review*, 51(8), 1861-1866.
- Hine, C. (2008). Virtual ethnography: Modes, varieties, affordances. *The SAGE handbook of online research methods*, 257-270.
- Hine, C. (2017). From virtual ethnography to the embedded, embodied, everyday internet. Dans *The Routledge companion to digital ethnography* (p. 47-54). Routledge.
- Hine, C. (2020). *Ethnography for the internet: Embedded, embodied and everyday*. Routledge.

- Kozinets, R. V. (2006). Netnography. *Handbook of qualitative research methods in marketing*, 129-142.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the social: An introduction to actor-network-theory*. Oxford University Press.
- Leonardi, P. M. (2010). Digital materiality? How artifacts without matter, matter. *First Monday*.
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography. *Annual review of anthropology*, 24(1), 95-117.
- Marx, J., Stieglitz, S., Brünker, F. et Mirbabaie, M. (2023). Home (Office) is where your Heart is. *Business & Information Systems Engineering*. <https://doi.org/10.1007/s12599-023-00807-w>.
- Massey, D. (2005). The spatial construction of youth cultures. In *Cool places* (p. 132-140). Routledge.
- Nicolini, D. (2012). Practice as Accomplishment. Dans *Practice Theory, Work, and Organization: An Introduction* (p. 134-161). Oxford University Press.
- Nilles, J. M., Carlson, F. R., Gray, P. et Hanneman, G. (1976). Telecommuting – An Alternative to Urban Transportation Congestion. *IEEE Transactions on Systems, Man, and Cybernetics*, SMC-6(2), 77-84.
- Olson, M. H. (1988). Organizational barriers to telework. *Telework: Present situation and future development of a new form of work organization*, 77-100.
- Olson, M. H. et Primps, S. B. (1984). Working at Home with Computers: Work and Nonwork Issues. *Journal of Social Issues*, 40(3), 97-112.
- Pink, S. (2015). *Doing sensory ethnography*. Sage.
- Raulet-Croset, N., Beaujolin, R. et Boudès, T. (2020). Le multi-shadowing : une voie d'accès à l'organizing? Le cas de la chasse à courre. *M@n@gement*, 23(3), 176-243.
- Reichenberger, I. (2018). Digital nomads – a quest for holistic freedom in work and leisure. *Annals of Leisure Research*, 21(3), 364-380.
- Rouleau, J. (2016). Bricolage méthodologique : Autoethnographie et recherche-création. *COMMposite*, 19(1), 94-113.
- Sewell, G. et Taskin, L. (2015). Out of Sight, Out of Mind in a New World of Work? Autonomy, Control, and Spatiotemporal Scaling in Telework. *Organization Studies*, 36(11), 1507-1529.
- Sullivan, C. (2003). What's in a name? Definitions and conceptualisations of teleworking and homeworking. *New Technology, Work and Employment*, 18(3), 158-165.
- Thompson, B. Y. (2019). The Digital Nomad Lifestyle: (Remote) Work/Leisure Balance, Privilege, and Constructed Community. *International Journal of the Sociology of Leisure*, 2(1), 27-42.
- Vásquez, C. (2013). Devenir l'ombre de soi-même et de l'autre. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, HS (Supplément), 69-89.
- Vásquez, C. (2016). A spatial grammar of organizing: studying the communicative constitution of organizational spaces. *Communication Research and Practice*, 2(3), 351-377.
- Vásquez, C., Brummans, B. H. et Groleau, C. (2012). Notes from the field on organizational shadowing as framing. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*.
- Voll, K., Gauger, F. et Pfnür, A. (2023). Work from anywhere: traditional workation, coworkation and workation retreats: a conceptual review. *World Leisure Journal*, 65(2), 150-174.

Renouvellement des méthodes de recherche sur la réception dans un écosystème médiatique en mutation : cerner le rapport « ordinaire » au contenu médiatique

Valérie Reid

Résumé

Les transformations de l'écosystème médiatique, liées à la circulation croissante des contenus transnationaux et transmédias de même qu'aux possibilités d'interaction avec ceux-ci via les dispositifs numériques, affectent les contextes et les conditions de réception des médias (Patriarce et Dufrasne, 2014). De plus, plusieurs chercheur·euses identifient la présence d'une « saturation médiatique », laquelle réfère à la prolifération des contenus et à la fragmentation des audiences (Bird, 2003; Tosca et Klasttrup, 2019; Markham, 2022). Les pratiques médiatiques et communicationnelles sont de plus en plus entremêlées, en raison notamment de la mobilité des dispositifs techniques. Quelles stratégies méthodologiques adopter pour étudier la réception des médias en 2024, face à la complexité du paysage médiatique? L'objectif de cette communication est de faire état des réflexions de différent·es chercheur·euses sur le sujet. Pour certain·es, la solution consiste à « aller au-delà des audiences » (Bird, 2003), en « prenant pour point de départ la vie quotidienne d'un groupe particulier, et non la rencontre avec un texte donné » (Dover, dans Patriarce et Dufrasne, 2014, p. 211). Dover propose ainsi la conduite d'ethnographies de la consommation médiatique. De son côté, Livingstone (dans Bilandzic *et al.*, 2012) insiste sur l'importance de la multiplicité des méthodes (*multimethod projects*) pour entreprendre un tel projet. Des méthodes combinant les entrevues qualitatives en profondeur et la cueillette de données numériques via les dispositifs techniques eux-mêmes (certaines récupérées manuellement, et d'autres automatiquement par des applications) apparaissent également comme une piste intéressante (Thorhauge, dans Sandvik *et al.*, 2016).

Mots-clés : réception, pratiques médiatiques, audiences, quotidien

Abstract

Transformations in the media ecosystem, linked to the growing circulation of transnational and transmedia content as well as the possibilities of interacting with it via digital devices, are affecting the contexts and conditions of media reception (Patriarce and Dufrasne, 2014). In addition, several researchers identify the presence of "media saturation", which refers to the proliferation of content and the fragmentation of audiences (Bird, 2003; Tosca and Klasttrup, 2019; Markham, 2022). Media and communication practices are increasingly intertwined, due in particular to the mobility of technical devices. What methodological strategies should be adopted to study media reception in 2024, given the complexity of the media landscape? The aim of this paper is to present the thoughts of various researchers on the subject. For some, the solution lies in "going beyond audiences" (Bird, 2003), by "taking as a starting point the everyday life of a particular group, not the encounter with a given text" (Dover, in Patriarce and Dufrasne, 2014, p. 211). Dover thus proposes the conduct of ethnographies of media consumption. For her part, Livingstone (in Bilandzic et al., 2012) stresses the importance of multimethod projects in undertaking such a project. Methods combining in-depth qualitative interviews and digital data collection via the technical devices themselves (some retrieved manually, others automatically by apps) also appear to be an interesting avenue (Thorhauge, in Sandvik et al., 2016).

Keywords: Reception, Media Practices, Audiences, Daily Life

À propos

Valérie Reid est étudiante au doctorat en communication (concentration études féministes) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle s'intéresse aux usages des médias socionumériques, à la réception et l'appropriation des médias et à la construction identitaire. Valérie coordonne actuellement l'Espace de recherche et d'expérimentation sur les usages numériques (Espace UN), à l'UQAM.

Introduction

Pour faire face aux changements de l'écosystème médiatique et à l'omniprésence des médias socionumériques dans la vie quotidienne, les chercheur·euses étudiant la réception des médias doivent renouveler leurs approches et leurs types de projets (Livingstone, dans Bilandzic *et al.*, 2012). En effet, comment capter l'ordinaire de la consommation médiatique dans un écosystème marqué par des pratiques de plus en plus personnalisées et diversifiées (Thoër *et al.*, 2020) et la « saturation médiatique » (Bird, 2003; Tosca et Klastrup, 2019)? Ce questionnement occupe actuellement mes réflexions en tant qu'étudiante au doctorat s'intéressant, de manière générale, aux liens entre les pratiques médiatiques et la construction identitaire des jeunes adultes.

La première partie de ce texte mettra de l'avant les transformations caractérisant l'écosystème médiatique contemporain, qui invitent à renouveler les approches pour saisir les phénomènes s'y déployant. Dans une seconde partie, je questionnerai la façon dont ces transformations amènent à repenser la conceptualisation de la notion de la réception. Enfin, dans une troisième partie, je discuterai des enjeux méthodologiques que pose aujourd'hui l'étude de la réception des contenus médiatiques.

Écosystème médiatique contemporain et conditions de réception

Le contexte médiatique actuel se distingue par divers phénomènes, comme la multiplication de l'offre médiatique et l'hétérogénéité des modalités de consommation (Détrez, 2014). Les médias sont omniprésents et intègrent plusieurs sphères de la vie des individus, en raison notamment de la mobilité des dispositifs technologiques. En d'autres mots, les pratiques médiatiques ne sont plus nécessairement marquées par les « associations traditionnelles entre un support, un lieu, une activité et un temps » (*Ibid.*, p. 153). Elles deviennent de plus en plus imbriquées à d'autres pratiques sociales, à d'autres contextes d'action (Jensen, 2021 ; Thoër *et al.*, 2020).

Outre la présence diffuse des médias, « la globalisation des industries culturelles et la circulation croissante des produits et des œuvres » (Cicchelli et Octobre, 2017, paragr. 2) font en sorte que les individus ont désormais plus facilement accès à des œuvres étrangères et diversifiées. Des produits médiatiques (séries, vidéos, albums, etc.) issus de divers foyers culturels sont accessibles mondialement via de multiples plateformes de diffusion en flux continu, et grâce à l'internationalisation des catalogues de certains médias traditionnels. Cicchelli et Octobre (*Ibid.*) considèrent ces phénomènes comme des « facteurs majeurs de l'internationalisation des répertoires de consommation et des imaginaires des jeunes ». Ceux-ci participent par le fait même à l'élargissement et la diversification des possibilités d'appropriations et d'identifications. Ils invitent, de plus, à actualiser la question de l'éclectisme des pratiques et à s'interroger sur le renouvellement des répertoires culturels.

Du point de vue de l'individu, le contexte médiatique actuel se caractérise notamment par l'augmentation des possibilités de participation et de personnalisation des pratiques. Les individus sont de plus en plus appelés à participer (commenter, partager, « aimer », créer, etc.) et peuvent construire leur horaire de consommation médiatique selon leurs préférences personnelles. Livingstone (2013) souligne d'ailleurs le basculement des études sur les audiences dans le « paradigme de la participation » (« *paradigm of participation* »). La chercheuse

ajoute la phase de l'audience participative aux trois phases cumulatives de l'« *audiencehood* » décrites par Abercrombie et Longhurst (1998). Elle se manifeste donc à la suite de la phase de la « simple audience » (qui fait référence aux audiences délimitées par leur présence dans une salle de théâtre, par exemple), ainsi qu'à celles de l'« audience de masse » (avec le développement des communications de masse, l'audience peut accéder à la performance à distance, avec moindre cérémonie) et de l'« audience dispersée » (« *diffused audience* », associée à l'idée qu'aujourd'hui, nous faisons en tout temps partie d'une audience, au fil de nos activités quotidiennes) (*Ibid.*, p. 259). La notion de coconstruction de l'expérience médiatique (Boni, 2012), fondamentale pour expliquer le fonctionnement des univers transmédiateurs, exemplifie le degré d'importance que revêt la participation des audiences de nos jours. Citant Jenkins (2008, p. 21), Sepulchre (2013, p. 150) remarque que « pour vivre pleinement l'expérience du monde fictif, les publics doivent devenir des chasseurs, rechercher chaque élément de l'histoire à travers différents médias, partager leurs découvertes avec les autres ». Ce faisant, le paradigme de la participation fait écho à la conception de la réception comme une expérience dépassant le moment d'exposition ou de consommation immédiate du contenu médiatique, pour s'étendre, pour « s'allonger » (Séгур, 2017) vers diverses pratiques, divers moments de la vie quotidienne.

Pour souligner l'omniprésence des médias dans la vie quotidienne et qualifier les relations des individus à ceux-ci, des chercheur·euses mobilisent la notion de saturation médiatique, soit l'idée selon laquelle les individus sont en tout temps entourés d'images, de textes, de vidéos, de produits médiatiques (Tosca et Klastrup, 2019). Dans les sociétés occidentales contemporaines, les individus navigueraient dans un « océan de médias de toutes sortes » (Markham, 2017, p. 2). Cela dit, Bird (2003, p. 3) souligne que la saturation n'est pas vécue de la même manière par tous les individus : « [Our western] culture may be “media-saturated”, but as individuals we are not, or at least not in any predictable, uniform way ». Autrement dit, les individus ne sont pas investis dans les médias en tout temps ; ils choisissent (consciemment ou non) les objets, les contenus dans lesquels ils s'immergent (*Ibid.*). La chercheuse avance qu'habituellement, la plupart des images et messages ne laissent que peu de traces sur les individus, mis à part lorsqu'ils « résonnent » avec certaines de leurs expériences personnelles ou culturelles. Ainsi, la notion de saturation médiatique minimiserait la complexité de la situation (*Ibid.*). Les concepts de médiatisation profonde (« *deep mediatization* ») (Couldry et Hepp, 2017 ; Hasebrink et Hepp, 2017) ou d'univers médiatisé (Hepp and Krotz, 2014, p. 6) conviennent sans doute davantage pour caractériser le phénomène d'enchevêtrement des médias dans divers domaines sociaux, sans pour autant évoquer un effet homogène sur les individus. Ces concepts font référence au stade de médiatisation actuel, étroitement lié aux médias numériques (Hasebrink et Hepp, *op. cit.*).

En somme, cette première partie met de l'avant la pervasivité des terminaux d'accès, la multiplication de l'offre médiatique, le tournant participatif de la réception, ainsi que les principaux concepts mobilisés pour rendre compte du paysage médiatique actuel. Affectant les possibilités, conditions et modalités de réception, les caractéristiques de l'écosystème médiatique contemporain incitent à repenser la conceptualisation du processus de réception ainsi que les stratégies méthodologiques pour l'analyser dans toute sa complexité.

La reconceptualisation de la réception?

S'appuyant sur diverses traditions de recherche et disciplines (Sacriste, 2007), les études de réception se situent « à la croisée des approches critique (“*cultural studies*”) et empirique (“recherche sur les effets”, “*uses and gratifications*”) » et à proximité des théories de la réception en littérature (Allard, 1994, p. 67). L'intérêt pour la réception se développe en réponse à l'interrogation quant au rôle des lecteur·trices ou spectateur·trices dans la production du sens d'un texte (au sens large) (*Ibid.*). Au fil des années, les chercheur·euses se sont penché·es de diverses manières sur les relations entre les médias et les individus les consommant, que ce soit en mettant l'accent sur les effets des médias, sur leurs usages par les individus, ou encore sur la construction de l'activité de réception comme une pratique et une expérience s'inscrivant dans la vie quotidienne. Chacun de ces angles porte en lui une conception distincte du processus de réception, incluant diverses implications quant au rôle des individus et à l'importance de la prise en compte du contexte de l'activité. Par exemple, la problématique des usages s'intéresse à ce que les individus « font » des médias (Sacriste, *op. cit.*, p. 328) ainsi qu'au contexte entourant la réception, intégrant la question du dispositif technique utilisé et du rôle des sociabilités. Cet angle permet de s'éloigner de l'éternelle thématique de l'aliénation et de la résistance aux médias, que renferme la problématique des effets (*Ibid.*).

Selon Ségur (2017), un certain consensus entoure aujourd'hui la définition de la réception comme une « pratique interprétative et une expérience sociale itérative de construction de sens », « structurée par les conditions de production, de circulation, de réception et d'usage des “textes” » (Le Grignou, 2003, p. 2, cité par Ségur, *op. cit.*, s. p.). Cette conception de la réception met en exergue, d'une part, le principe selon lequel le temps de la réception excède celui du contact (ou de l'exposition) avec le texte (Quéré, 1996). Autrement dit, la réception s'inscrit dans une temporalité qui déborde celle de la rencontre entre l'œuvre et l'individu (Ségur, 2017), impliquant par exemple la préparation à l'expérience, l'appropriation et les discussions autour du contenu médiatique dont il est question. D'autre part, cette définition rappelle l'importance de la dimension pratique de la réception, liée à sa fonction communicative ou communicationnelle (Allard, 1994) et mise de l'avant par l'esthétique de la réception de Jauss (1972) et sa conceptualisation de l'expérience. Comme mentionné plus haut, l'« allongement » du moment de réception (Ségur, 2017) au processus de construction de sens nous ramène au paradigme de la participation (Ségur, 2017; Livingstone, 2013). Créer du sens de son expérience médiatique peut se faire, par exemple, via l'usage des médias socionumériques. Selon Jensen (2021), les médias socionumériques et le paradigme de la participation invitent les chercheur·euses à ne pas considérer les médias comme seulement des représentations à décoder, mais comme des ressources accessibles dans divers contextes de la vie quotidienne.

La définition proposée par Ségur, mobilisant les concepts de pratique et d'expérience, fait écho, d'une certaine façon, à ce qu'Alasuutari identifiait en 1999 comme la troisième phase (émergente) des études de réception¹⁹.

19 La première phase des études de réception regroupe, selon Alasuutari (1999), les études basées sur le modèle d'encodage/décodage de Hall (1974). La deuxième phase se rapporte aux études ethnographiques replaçant la réception d'un texte dans le contexte de la vie quotidienne d'un groupe et analysant les fonctions des médias.

En fait, le chercheur franchit un pas supplémentaire dans la reconceptualisation de la réception, en se décentrant encore davantage de l'analyse du contenu et du contexte, pour aller vers l'individu et ses relations aux médias. L'idée est ainsi de partir de la vie quotidienne des individus, plutôt que de la réception d'un texte particulier, pour tenter de faire sens de leur culture médiatique (« *media culture* ») et de leur rapport aux médias dans divers contextes d'action de la vie quotidienne. Il s'agit de regarder « au-delà de l'audience » (« *look beyond the audience* ») (Bird, 2003, p. 2-3). Cette perspective reflète comment les études de réception s'adaptent à l'écosystème médiatique contemporain et renouvèlent leurs objets d'étude pour rendre compte des nouveaux enjeux. Compte tenu de l'entremêlement des pratiques communicationnelles et médiatiques et de la présence des médias dans une multitude de pratiques quotidiennes, il devient essentiel d'adopter un point de vue plus large afin de saisir la complexité du phénomène.

Le glissement à partir des concepts de réception et d'usage vers ceux de pratique et d'expérience médiatiques permet de s'accorder à cette perspective plus large. Selon Bélisle *et al.* (1999), les pratiques médiatiques sont des activités humaines ayant pour objet les médias, incluant une variété de conduites et de processus liés notamment au contexte d'usage et à l'appropriation du contenu. Les pratiques médiatiques mettent de l'avant le rôle actif de l'individu, et doivent être comprises par leur articulation à d'autres pratiques (médiatiques, culturelles, sociales ou autres) et leur inscription dans le contexte plus large de la socialisation et des différents rapports sociaux de classe, de genre, d'appartenance ethnique (Bélisle *et al.*, 1999; Guérandel *et al.*, 2022). S'intéresser aux pratiques médiatiques permet de souligner les possibilités accrues de participation, les différents types d'engagement dont font preuve les individus, et les multiples rôles qu'ils jouent, dans leurs relations aux médias. En ce sens, Ridell (dans Bilandzic *et al.*, 2012, p. 32) affirme : « *[It] is not so much activities in themselves that have changed along with digitalization and network technologies, rather the opportunities that people have in choosing and moving between different modes of action and the roles embedded in them have multiplied* ». Lomborg (dans Sandvik *et al.*, 2016, p. 77) traite d'ailleurs de « *cross-media composition* », soulignant les diverses pratiques de sélection et de combinaison des médias revenant aux individus. De manière semblable, la notion de « *roaming audiences* » (Hill, 2019 ; Hill et Lee, 2021) met l'accent, quant à elle, sur les mouvements non linéaires et multidirectionnels des audiences.

Témoignant de cet intérêt pour les multiples modes d'action ou types d'engagements caractérisant notre relation aux médias, plusieurs chercheur·euses saisissent les pratiques audiovisuelles à partir du concept de *flow* (Jensen, 2021) ou d'une configuration en réseaux (Soulez *et al.*, 2022). Les utilisateur·trices « *flow across the available and accessible media types, building different and distinctive media repertoires for themselves* » (Jensen, *op. cit.*, p. 194). Patriarche et Dufrasne (2014) proposent le modèle du réseau pour penser certaines pratiques médiatiques : le réseau est envisagé comme une catégorie conceptuelle pour la recherche sur les audiences et les publics, comme « mode d'action avec/par les médias » (*Ibid.*, p. 210). Selon ces chercheur·euses (*Ibid.*, p. 198), les critères de définition du réseau (comme le partage et la circulation, la différenciation des espaces ou le court-circuitage des intermédiaires) « permettent de spécifier certains modes d'implication, d'interaction, voire de participation que les notions d'audience et de public ne permettent pas de saisir pleinement ».

Autrement dit, les chercheur·euses adoptant cette perspective dans leurs études de réception dirigent leur attention vers la vie quotidienne des individus et les relations aux multiples médias qui la parsèment, plutôt que vers le rapport des individus à un média, un genre ou un contenu médiatique spécifique (Bilandzic *et al.*, 2012; Bird, 2003; Cavalcante *et al.*, 2017). Sandvik *et al.* (2016) identifient différents cadres théoriques permettant l'étude de la relation entre les médias et le quotidien, à commencer par la théorie de la domestication (Haddon, dans Sandvik *et al.*, *op. cit.*). Ne se limitant plus nécessairement à la sphère privée, cette approche se penche sur l'appropriation des médias (leurs dispositifs techniques, principalement) par les individus et son ancrage dans les contextes d'utilisation, les routines, les interactions sociales quotidiennes (Peil et Roser, dans Bilandzic *et al.*, 2012). Deuxièmement, Barkadjieva (dans Sandvik *et al.*, 2016) mentionne l'approche phénoménologique, s'intéressant à la perspective de l'individu, à ses expériences du quotidien. À titre d'exemple, les pratiques et expériences médiatiques des individus peuvent être analysées sous un angle permettant de questionner les façons dont celles-ci impactent leurs perceptions d'eux-mêmes et d'autrui (*ibid.*), ou la construction de soi (Albenga et Bachmann, 2015). D'autres perspectives théoriques sont présentées dans l'ouvrage de Sandvik *et al.* (*op. cit.*), comme l'interactionnisme symbolique, accordant une importance fondamentale aux interactions et aux routines de la vie de tous les jours, et offrant la possibilité d'analyser la façon dont les expériences médiatiques s'y inscrivent (*ibid.*).

Si l'adaptation à l'écosystème médiatique contemporain amène les chercheur·euses travaillant sur la réception des médias à adopter une perspective plus large pour saisir la complexité des pratiques médiatiques des individus, il est à mentionner que ce genre de projets, impliquant souvent plusieurs méthodes de cueillette de données, est plutôt ardu sur le plan méthodologique (Livingstone dans Bilandzic *et al.*, *op. cit.*), et de ce fait assez rare. Quelques stratégies méthodologiques pour cerner les expériences médiatiques du quotidien sont proposées dans la section suivante.

Propositions de stratégies méthodologiques

Peu importe le stade de médiatisation de la société, cerner la réception n'est pas une chose aisée (Quéré, 1996). Dans son article de 1992, Dayan souligne que la réception est un processus se prêtant difficilement à la verbalisation. La méthode des entretiens peut créer, de plus, une intensité d'attention ainsi qu'un « discours de scène plutôt que de coulisses » (Allard, 1994, p. 79, en référence à Goffman, 1991). Et si l'observation au domicile apparaît comme une option intéressante pour amoindrir le caractère artificiel des entretiens, la présence du ou de la chercheur·euse constitue nécessairement une intrusion dans l'intimité des participant·es, ce qui en limite la durée et les possibilités. Des caractéristiques de l'écosystème médiatique contemporain découlent une couche de complexité. À la suite de leur enquête sur le terrain de 2014 à 2017, portant sur les pratiques de visionnement connecté des jeunes, Thoër *et al.* (2020, p. 145) soulignent qu'il est difficile de saisir la pluralité des contextes du visionnement connecté :

[Le] visionnement se superposant à un ensemble d'autres activités et les pratiques prenant place dans une diversité d'espaces (chez soi, à l'école ou à l'université, au travail, dans les transports) et de temporalités, déterminer ce qui constitue l'activité principale ou du moins la plus significative reste un défi.

Pour faire face à cet enjeu, des chercheur·euses se (re)tournent vers l'ethnographie pour emprunter son positionnement épistémologique (« *an ethnographic way of seeing* ») (Bird, *op. cit.*, p. 8, citant Wolcott, 1999) et ses stratégies méthodologiques. Dover (2012) et Bird (*op. cit.*) proposent que les études de réception s'allient à l'anthropologie pour conduire des ethnographies médiatiques, ou des ethnographies de consommations médiatiques. L'objectif est ainsi d'adopter une perspective plus holistique de la consommation médiatique, de prendre en compte la vie quotidienne et le contexte culturel de manière plus large (Dover, *op. cit.*, p. 110). S'accordant avec l'idée d'observer la multiplicité et l'articulation des pratiques médiatiques dans divers contextes de la vie quotidienne, la perspective ethnographique permet de comprendre les relations que les individus entretiennent avec les médias, et avec la « *media culture* » en général. Bird (*op. cit.*, p. 5) parle ainsi d'« *opportunistic ethnography* » that show us « *media culture* » in action ». Dans les ethnographies de consommation médiatique, la démarche est de partir d'un groupe particulier d'individus, pour ensuite analyser leurs relations aux médias au quotidien (Dover, *op. cit.*). Il s'agit d'une ethnographie dite « opportuniste », car elle vise à saisir les moments où les individus interagissent avec les médias ou à propos de leur consommation médiatique (Dover, *op. cit.*, citant Bird, *op. cit.*). Plusieurs méthodes peuvent être employées et combinées pour réaliser des « rencontres ethnographiques » : les entretiens en face à face en profondeur, les observations, les appels téléphoniques, le partage de lettres personnelles, la tenue de journaux de bord, etc. (Bird, *op. cit.*). L'étude de Dover (*op. cit.*) à propos des pratiques médiatiques des jeunes d'une école secondaire à Londres est un exemple d'une recherche proposant une ethnographie médiatique particulièrement riche : pendant deux ans, la chercheuse a effectué plus de 100 visites dans cette école, en prenant des notes et en enregistrant des conversations (accumulant plus de 180 heures d'audio) entre jeunes à propos de leurs pratiques médiatiques ou partageant des références à la culture populaire. La recherche *Gaming at the Edge. Sexuality and Gender at the Margins of Gamer Culture* de Shaw (2015) relève également d'une approche ethnographique, combinant des entretiens en profondeur et des « *gaming interviews* », durant lesquels la chercheuse observe les participant·es en train de jouer aux jeux vidéo (Jensen, *op. cit.*). L'approche ethnographique apparaît ainsi comme une façon de se rapprocher du continuum ordinaire des pratiques médiatiques quotidiennes. Les études de réception avaient d'ailleurs déjà opéré un « tournant ethnographique » dans les années 1990 (Drotner, 1994; Thoër *et al.*, 2020), mais ces recherches portaient sur un type de pratique ou un produit culturel spécifique, comme le visionnement de séries télévisuelles ou la lecture de romans sentimentaux.

La présence diffuse des médias dans la vie quotidienne et leur entremêlement aux activités ordinaires et pratiques de communication (Thoër *et al.*, 2020) peuvent également relever le niveau de difficulté associé au travail d'explicitation des usages des médias, requis dans les entretiens. Une approche intéressante pour répondre à cet enjeu est de miser sur la profondeur des données recueillies en combinant des méthodes visant à stimuler la réflexivité des participant·e s. Thoër *et al.* (*op. cit.*) présentent les potentialités des méthodes virtuelles et numériques pour répondre aux limites des méthodes traditionnelles à cet égard. Elles mentionnent, par exemple, la méthode du blogue privé (Lang, 2016), qui réactualise la méthode des journaux de bord ou récits de pratique en l'adaptant à l'environnement numérique. Les participant·es rédigent leurs entrées en ligne, sur un blogue protégé par un mot de passe, et peuvent téléverser des fichiers textuels, audio ou vidéo. Par ailleurs,

cette méthode permet aux chercheur·euses de commenter les entrées en temps réel, de manière à dynamiser le processus et encourager les participant·es.

Les « méthodes sur traces » (Millette *et al.*, 2020) permettent aussi d'alimenter la discussion avec les participant·es en accédant à leurs pratiques numériques effectives, potentiellement tombées dans l'oubli. Il s'agit d'observer ou enregistrer les traces d'activités des participant·es, via l'installation de logiciels sur divers appareils (téléphones, ordinateurs, tablettes) ou à partir de leurs comptes personnels sur les plateformes de *streaming* ou les médias socionumériques, pour ensuite en discuter avec ceux·celles-ci, dans le cadre d'entretiens (Latzko-Toth *et al.*, 2020). La visite commentée (Gallant *et al.*, 2020) constitue un exemple de ce type de méthodes. Elle implique d'observer et de commenter, en présence du ou de la participant·e, ses activités et traces numériques (*Ibid.*). Dans une étude que j'ai menée (Reid, 2023) sur les pratiques de réception de vlogues sur YouTube, les entretiens (sur Zoom) impliquaient la visite commentée de la page d'abonnements et de l'historique de vidéos visionnées sur YouTube, par un partage d'écran. Cette méthode permet de pallier les défaillances de la mémoire, typiques pour les pratiques quotidiennes, et d'encourager la réflexivité des participant·es.

Des recherches s'intéressant aux pratiques *cross-media* (Thorhauge, dans Sandvik *et al.*, 2016; Lomborg, dans Sandvik *et al.*, 2016) intègrent ce genre de méthodes par la collecte de données via les téléphones intelligents de leurs participant·es. Dans la recherche de Thorhauge (*op.cit.*), les participant·es sont invité·es, d'une part, à collecter des données de manière manuelle en réalisant des captures d'écran. D'autre part, la chercheuse collecte des données automatiques par un suivi GPS via le téléphone intelligent des participant·es. Ces données ont ensuite été contextualisées et mises en relation lors d'entretiens. Selon Thorhauge (*op.cit.*), le téléphone intelligent permet la collecte d'un vaste éventail de données et dévoile des usages que les participant·es ont tendance à oublier. Il peut aussi rendre compte des pratiques effectuées en contexte de mobilité. Quant à elle, Lomborg inclut dans sa recherche des données issues des applications d'autosuiivi (*self-tracking platforms*) installées sur les téléphones intelligents de ses participant·es, pour les combiner ensuite à d'autres données. Bien entendu, ces nouvelles méthodes numériques impliquent des enjeux éthiques relatifs à la protection de la vie privée et des données personnelles, et méthodologiques, notamment en raison de la quantité importante de données accumulées (Thoër *et al.*, 2020).

La diversité des contenus médiatiques et l'évolution des routines individuelles au fil du temps (Thoër *et al.*, 2020) exigent, de plus, un travail de terrain s'inscrivant sur une longue période. Plusieurs chercheur·euses (Pagiusco, 2021; Cordier, 2023; Blanc, 2015) misent sur la tenue d'entretiens répétés et approfondis, pour la cueillette d'une partie de leurs données. La fréquence du contact favorise le développement d'un lien de confiance et offre l'opportunité autant à la participant·e qu'à la chercheur·euse de faire un retour sur ce qui a été mentionné précédemment afin de détailler davantage, de rectifier le tir ou de nuancer (Meunier, 2007, 2010). L'approche de la trajectoire ou du parcours individuel, ou de la « *life story* » (Atkinson, 2012) est adoptée par Pagiusco (2021), Baym (2015) et Cavalcante (2016) pour examiner le rôle des médias dans une dimension particulière de la vie quotidienne de leurs participant·es. Par exemple, se penchant sur les socialisations à l'homosexualité par les médias, Pagiusco mise sur des entretiens (parfois répétés) pour reconstituer les « itinéraires de lecteurs »

(lecteur au sens large) (Mauger et Poliak, 1998, cités par Pagiusco, 2021) de ses participant·es, et les croiser avec leurs biographies sexuelles.

En somme, l'adaptation des études de réception à l'écosystème médiatique contemporain implique des réflexions autant théoriques que méthodologiques. Le contexte médiatique actuel se caractérise notamment par la présence diffuse des médias, la diversification de l'offre médiatique, et l'augmentation des possibilités de participation et de personnalisation des pratiques (Détrez, 2014; Cicchelli et Octobre, 2017; Thoër *et al.*, 2020; Livingstone, 2013). Ce stade de « médiatisation profonde », affectant les modalités de réception, n'est cependant pas vécu de manière uniforme ou homogène (Hasebrink et Hepp, 2017; Couldry et Hepp, 2017; Bird, 2003). Il invite à mettre l'accent sur l'individu et ses relations aux médias dans sa vie quotidienne, à travers l'analyse de l'articulation et de la combinaison de ses pratiques médiatiques, et des différents types d'engagements aux médias. Plutôt que de se pencher sur l'analyse d'un contenu ou d'une pratique médiatique en particulier, il s'agit d'emprunter une perspective élargie pour penser la réception à partir de la culture médiatique globale et de la vie quotidienne des individus. Cette approche, directement liée aux mutations de l'écosystème médiatique, renvoie à de nombreux défis méthodologiques, dont plusieurs caractérisent depuis longtemps le champ des études en réception. Pour se rapprocher du continuum ordinaire des pratiques médiatiques, certain·es chercheur·euses optent pour les ethnographies de consommations médiatiques (Bird, 2003; Dover, 2012). De plus, la combinaison de plusieurs méthodes de collecte visant la profondeur des données et la stimulation de la réflexivité des participant·es est une piste envisagée afin d'amoinrir la difficulté liée à l'explicitation de la réception des médias. À cet égard, il est intéressant de combiner les méthodes traditionnelles, virtuelles et numériques (comme le blogue privé et les méthodes sur traces) (Thoër *et al.*, 2020). Prendre en considération la diversité et l'évolution des pratiques dans le temps nécessite par ailleurs des études s'échelonnant sur une longue période de temps, impliquant souvent des entretiens répétés (Meunier, 2007). Ces considérations théoriques et méthodologiques s'avèrent essentielles pour la construction des projets de recherche axés sur la réception et le rapport « ordinaire » aux médias dans les sociétés occidentales contemporaines.

Bibliographie

- Alasuutari, P. (1999). *Rethinking the media audience: the new agenda*. Sage.
- Abercrombie, N., & Longhurst, B. J. (1998). *Audiences: A sociological theory of performance and imagination*. Sage.
- Albenga, V. & Bachmann, L. (2015). Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture. *Politix*, 109, 69-89.
- Allard, L. (1994). Dire la réception – Culture de masse, expérience esthétique et communication. *Réseaux*, 12(68), 65-84.
- Atkinson, R. (2012). The life story interview as a mutually equitable relationship. *The SAGE handbook of interview research: The complexity of the craft*, 115.
- Baym, N. K. (2015). Making new media make sense (chap.2). *Personal connections in the digital age*. John Wiley & Sons, 24-56.
- Belisle, C., Jourdan, R., & Bianchi, J. (1999). *Pratiques médiatiques : 50 mots-clés*. CNRS Éditions.
- Bilandzic, H., Patriarche, G., & Traudt, P. J. (dir.). (2012). *The social use of media: cultural and social scientific perspectives on audience research*. Intellect Books.
- Bird, S. E. (2003). *The audience in everyday life: Living in a media world*. Routledge.
- Blanc, G. (2015). Les pratiques de réception télévisuelle dans les foyers à l'épreuve de l'audiovisuel numérique.
- Boni, M. (2012). Enjeux des dispositifs transmédias comme cadres de l'expérience. Dans Di Filippo et Landais (dir.). Actes du colloque international « Dispositifs transmédias, convergences et constructions des publics », 143-163.
- Cavalcante, A. (2016) "I Did It All Online:" Transgender identity and the management of everyday life, *Critical Studies in Media Communication*, 33(1), 109-122.
- Cavalcante, A., Press, A., & Sender, K. (2017). Feminist reception studies in a post-audience age: Returning to audiences and everyday life. *Feminist Media Studies*, 17(1), 1-13.
- Cicchelli, V., et Octobre, S. (2017.) *L'amateur cosmopolite : Goûts et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation*. Ministère de la culture et de la communication, Secrétariat général, Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS).
- Cordier, A. (2023). *Grandir informés : les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*. C&F éditions.
- Couldry, N., & Hepp, A. (2018). The continuing lure of the mediated centre in times of deep mediatization: Media Events and its enduring legacy. *Media, Culture & Society*, 40(1), 114-117.
- Dayan, D. (1992). Les mystères de la réception. *Le Débat*, 71(4), 141-157.
- Détrez, C. (2014). *Sociologie de la culture*. Armand Colin.
- Dover, C. (2012). Exploring media ethnography: Pop songs, text messages and lessons in a British school (chap. 6). Dans Bilandzic H., Patriarche G., Traudt PJ (dir.). *The Social Use of Media. Cultural and Social Scientific Perspectives on Audience Research*. Intellect, 105-122.

- Drotner, K. (1994). Ethnographic enigmas: 'The everyday' in recent media studies, *Cultural Studies*, 8(2), 341-357.
- Drotner, K. (1994). Media Ethnography – An Other Story?. *Communications*, 19(1), 87-104.
- Gallant, N., Labrecque, K., Latzko-Toth, G. et Pastinelli, M. (2020). La visite commentée : Documenter les pratiques numériques par l'entretien sur traces (chap.11). Dans Millette M, Millerand, F, Myles D. et Latzko-Toth G. *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*. Presses de l'Université de Montréal, 195-210.
- Georgakopoulou, A. (2008). On the MSN with buff boys: Self-and other-identity claims in the context of small stories. *Journal of Sociolinguistics*, 12(5), 597-626.
- Guérandel, C., Gozillon, A. et Wlatter, E. (2022). Présentation du dossier La socialisation par les médias au prisme des inégalités sociales, sexuées et sexuelles. *Éducation et sociétés*, 1(47), 5-22.
- Hasebrink, U., & Hepp, A. (2017). How to research cross-media practices? Investigating media repertoires and media ensembles. *Convergence*, 23(4), 362-377.
- Hepp, A., & Krotz, F. (dir.). (2014). *Mediatized worlds: Culture and society in a media age*. Springer.
- Hill, A. (2019). *Media Experiences. Engaging with Drama and reality Television*. Routledge.
- Hill, A. & Lee, J C. (2021). Roamers: Audiences on the move across entertainment platforms in Southeast Asia. *Javnost – The Public*, 29(1), 98-114.
- Jenkins, H. (2008). *Convergence Culture. Where Old and New Media Collide*. New York University Press.
- Jensen, K. B. (2021). Media reception: Qualitative traditions. *A handbook of media and communication research*. Routledge, 177-192.
- Lang, M.-È. (2016). Le blogue « privé » comme méthode de recherche en études féministes. *Recherches féministes*, 29(1), 71-90.
- Latzko-Toth, G., Bonneau, C. et Millette, M. (2020). La densification des données : Revaloriser la recherche qualitative à l'ère des données massives. *Méthodes de recherche en contexte numérique: une orientation qualitative*. Presses de l'Université de Montréal, 181-194.
- Le Grignou, B. (2003). *Du côté du public : Usages et réceptions de la télévision*. Economica.
- Livingstone, S. (2012). Exciting moments in audience research – Past, present and future. Dans Bilandzic, H., Patriarce, G., & Traudt, P. J. (dir.). (2012). *The social use of media: Cultural and social scientific perspectives on audience research*. Intellect Books, 257-274.
- Livingstone, S. (2013). The participation paradigm in audience research. *The Communication Review*, 16(1-2), 21-30.
- Lomborg, S. (2016). Exercising with the Smartphone (chap.5). Dans Sandvik, K., Thorhauge, A. M., & Valtysson, B. *The media and the mundane: Communication across media in everyday life*. University of Gothenburg, 75-89.
- Markham, T. (2017). *Media and everyday life*. Bloomsbury Publishing.
- Mauger G. et Poliak C., (1998). Les usages sociaux de la lecture, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 123, 3-24.
- Meunier, D. (2007). La médiation comme « lieu de relationnalité ». *Questions de Communication*, 11, 323-340.
- Meunier, D. (2010). Emotional encounter: Researching young people's intimate spaces in their information & communication technology practices. *Emotion, Space and Society*, 3(1), 36-39.

- Millette, M., Myles, D., Millerand, F., & Latzko-Toth, G. (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique : une orientation qualitative*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Pagiusco, M. (2021). Des pratiques médiatiques socialisées et socialisantes. Le rôle des réceptions dans les trajectoires homosexuelles. *Politiques de communication*, 17(2), 25-52.
- Patriarche, G., & Dufrasne, M. (2014). Penser la diversité des pratiques médiatiques : le réseau comme catégorie conceptuelle pour la recherche sur les audiences et les publics. *Réseaux*, 187(5), 195.
- Peil, C. et Roser, J. (2012). Using the domestication approach for the analysis of diffusion and participation processes of new media (chap.12). Dans Bilandzic, H., Patriarche, G., & Traudt, P. J. (dir.). *The social use of media: cultural and social scientific perspectives on audience research*. Intellect Books, 223-242.
- Quéré, L. (1996). Faut-il abandonner l'étude de la réception? Point de vue. *Réseaux*, 14(79), 31-37.
- Reid, V. (2023). Qu'est-ce qu'être authentique sur YouTube? Une étude de réception des vlogues du type A Day in my Life. *Communication. Information médias théories pratiques*, 40(1), 176-199.
- Ridell, S. (2012). Mode of action perspective to engagements with social media: Articulating activities on the public platforms of Wikipedia and Youtube (chap.1). Dans Bilandzic, H., Patriarche, G., & Traudt, P. J. (dir.). *The social use of media: Cultural and social scientific perspectives on audience research*. Intellect Books, 19-38.
- Sacriste, V. (2007). Le renouvellement des interactions (sur les médias et leurs effets) : Des fonctions à la réception des médias. Dans *Communication et médias : sociologie de l'espace médiatique*. Foucher.
- Sandvik, K., Thorhauge, A. M., & Valtysson, B. (2016). The media and the mundane: Communication across media in everyday life. University of Gothenburg.
- Séгур, C. (2017). Réception. URL : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01704166/document>.
- Sepulchre, S. (2013). Les constellations narratives. Que font les téléspectateurs des adaptations multimédiatiques des séries télévisées?. *TV/Series*, 3, 147-167.
- Soulez, G., Ségur, C., & Fourquet-Courbet, M. P. (2022). Penser l'audiovisuel numérique: vers une nouvelle étape. Thinking about digital audiovisual: Towards new challenges. *Questions de communication*, 41(1), 293-300.
- Shaw, A. (2015). *Gaming at the edge: Sexuality and gender at the margins of gamer culture*. University of Minnesota Press
- Thoër, C., Millerand, F. et Duque, N. (2020). Les pratiques de visionnement connecté des jeunes : méthodes traditionnelles, virtuelles et numériques (chap.7). Dans *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*. Presses de l'Université de Montréal, 137-151.
- Thoër, C., Boisvert, S., & Niemeyer, K. (2022). La télévision à l'ère des plateformes. Quels enjeux et opportunités pour l'industrie de l'audiovisuel et les publics?. *Questions de communication*, 41(1), 315-338.
- Thorhauge, A-M. (2016). Balancing the Flows. Cross-Media Communication in an Everyday Life Context (chap.4). Dans Sandvik, K., Thorhauge, A. M., & Valtysson, B., *The media and the mundane: Communication across media in everyday life*. University of Gothenburg, 59-73.
- Tosca, S., & Klastrup, L. (2019). *Transmedial worlds in everyday life: Networked reception, social media, and fictional worlds*. Routledge.
- Wolcott, H. F. (1999). *Ethnography: A way of seeing*. Rowman ANDERSON, Bryan, « Influence of Education, Income and Age on Newspaper Use and Platform Preference », *Elon Journal of Undergraduate Research in Communications*, vol. 9, n° 1, 2018, pp. 108-114.

Étudier la mise en récit de l'anxiété dans les espaces en ligne pendant la pandémie de la COVID-19 : apports de l'approche des *small stories*

Aline Faria

Résumé

Depuis les années 1980, une vaste littérature sur les récits de maladie s'est développée au sein des recherches en sociologie de la santé, menées dans le cadre de l'approche narrative en particulier. Malgré la contribution importante de ces études à la compréhension des récits de maladie en ligne, les cadres théoriques et méthodologiques mobilisés peinent à prendre en compte les particularités des espaces dans lesquels ces récits se construisent. Or, les récits déployés en ligne présentent souvent des formats particuliers, par exemple en raison de leur longueur réduite et de l'importance des interactions entre utilisateur-trices dans leur construction. C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche, nous avons adopté l'approche des *small stories*, qui se penche sur les microprocessus de construction des histoires à travers la dynamique de négociation du sens entre celui ou celle qui raconte et ses interlocuteur-trices. Afin de comprendre les significations attribuées à l'anxiété liée à la pandémie de COVID-19 dans les récits en ligne, nous avons mené, entre décembre 2020 et juin 2021, une observation d'un groupe Facebook brésilien consacré à l'anxiété. À la suite de la constitution d'un corpus de publications, nous avons réalisé une analyse fine des récits mis en ligne, qui a révélé des modalités de mise en récit de l'anxiété à travers l'utilisation des fonctionnalités de la plateforme. Ces récits démontrent l'importance des affordances des plateformes et des interactions entre les participant-es des espaces d'échange en ligne. Sur la base de notre étude, nous expliciterons la nature des contributions théoriques et méthodologiques de l'approche que nous avons développée, pour analyser des pratiques de mise en récit dans les espaces en ligne.

Mots-clés : récits en ligne, *small stories*, affordances, anxiété, pandémie

Abstract

Since the 1980s, a vast literature on illness narratives has developed within research in the sociology of health, conducted within the framework of the narrative approach in particular. Despite the important contribution of these studies to the understanding of online illness narratives, the theoretical and methodological frameworks mobilized struggle to take into account the particularities of the spaces in which these narratives are constructed. Yet the narratives deployed online often present particular formats, for example due to their short length and the importance of user-user interactions in their construction. This is why, in our research, we adopted the small stories approach, which focuses on the microprocesses of story construction through the dynamics of negotiation of meaning between the storyteller and his or her interlocutors. To understand the meanings attributed to COVID-19 pandemic-related anxiety in online narratives, between December 2020 and June 2021 we conducted an observation of a Brazilian Facebook group dedicated to anxiety. Following the constitution of a corpus of publications, we conducted a fine-grained analysis of the narratives posted online, revealing modalities of anxiety storytelling using Facebook's features. These narratives demonstrate the importance of platform affordances and interactions between participants in online exchange spaces. Based on our study, we will explain the nature of the theoretical and methodological contributions of the approach we have developed for analyzing storytelling practices in online spaces.

Keywords: Online Narratives; Small Stories; Affordances; Anxiety; Pandemic

À propos

Aline Faria est actuellement postdoctorante au Pacific Institute on Pathogens, Pandemics and Society (PIPPS), à la Simon Fraser University. Elle a obtenu un doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), où elle a mené la recherche *La construction de l'expérience de l'anxiété à travers les récits en ligne pendant la pandémie de la COVID-19 au Brésil*, subventionnée par le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQSC), et partiellement par l'organisme brésilien *Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior* (Capes). Elle possède une maîtrise en Sciences obtenue à la Fundação Oswaldo Cruz (Fiocruz).

Introduction

À la suite de la déclaration de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le 11 mars 2020, confirmant que l'écllosion de la COVID-19 était devenue une pandémie, plusieurs pays ont adopté des mesures sanitaires visant à éviter la propagation du virus. Le port du masque, la fermeture des lieux publics et l'isolement social ont bouleversé le quotidien d'une large proportion de la population mondiale. En plus des risques que le nouveau virus représentait pour la vie et la santé des personnes, la pandémie a généré de l'inquiétude en lien avec l'impact économique des mesures sanitaires sur les conditions de vie des personnes, surtout celles se trouvant déjà dans une situation vulnérable. Se sont ajoutés les défis imposés par l'impossibilité de réaliser des activités sociales en présence et de se voir confiner à temps plein avec les membres de l'entourage plus direct. L'ensemble de ces problématiques ont créé un contexte particulièrement délicat et dans une proportion inédite.

Affectée par différentes problématiques associées au contexte pandémique, une partie de la population s'est tournée vers les espaces en ligne. En effet, l'Internet a joué un rôle majeur pendant la pandémie en raison des mesures de distanciation physique mises en place. Les cours, les réunions de travail, les rencontres entre ami·es et toutes sortes d'activités se sont déroulées en ligne pendant cette période. Avec la concentration de la vie sociale en ligne, la population a davantage mobilisé ces espaces pour gérer certaines problématiques de santé, en s'engageant par exemple, dans des consultations médicales par vidéoconférence, ou en recherchant des informations de santé en ligne. Cette pratique de recherche d'information sur la santé était déjà existante et de plus en plus importante (Thoër, 2012). Il n'est donc pas surprenant qu'une population vivant avec des difficultés de santé dans un contexte assez anxigène ait mobilisé les espaces d'échange en ligne pour partager des informations et des retours d'expériences.

Cet article abordera les récits en ligne concernant le vécu de l'anxiété liée à la COVID-19 des participant·es du groupe Facebook brésilien « Remèdes ou mots? »²⁰. Dans la prochaine section, nous introduisons les récits de maladies, pour ensuite, discuter de l'approche des *small stories*, que nous avons adoptée dans le cadre de notre recherche. Par la suite, nous présentons la pertinence de cette approche pour la compréhension des récits d'anxiété en ligne. Enfin, nous nous concentrons sur le contexte de production des récits que nous avons recueillis dans le groupe étudié, de la fin novembre 2020 à la fin juin 2021. Nous montrons particulièrement comment les ressources de la plateforme Facebook ont influencé la construction des récits d'anxiété en contexte pandémique.

Les récits de maladie

La constitution des récits mettant en évidence l'expérience des problèmes de santé a été largement étudiée par l'approche narrative, en raison du potentiel disruptif des maladies (Bury, 1989), de leur capacité à être rapportées à plusieurs reprises (Linde, 1993) et de leur importance dans la trajectoire de vie d'une personne. Plusieurs recherches sur les récits de maladie ont ainsi été développées au sein de la sociologie, au point qu'un domaine

²⁰ Nous avons utilisé un nom fictif pour préserver l'identité du groupe.

d'études se consacrant à cette thématique a émergé à partir des années 1970, et plus intensément pendant les années 1980 et 1990 (Hydén, 1997), où les études narratives comprenaient le récit comme un mode de communication et d'appréhension de l'expérience humaine (De Fina et Georgakopoulou, 2012).

Se penchant notamment sur les maladies chroniques, ces études ont souvent mis l'accent sur la discontinuité temporelle que le vécu d'une maladie engendre pour la vie de la personne. Hydén (1997) explique que les maladies affectent l'aspect temporel de la vie, étant donné que les événements du passé n'ont pas de connexion avec le moment présent et que l'individu malade s'interroge sur le futur. Pour l'auteur, c'est justement là où entre en jeu l'importance du rôle du récit dans l'expérience de la maladie, puisqu'il permet d'assurer une continuité biographique. La construction des récits donnerait un sens non seulement à l'expérience de la souffrance, mais aussi à la conception que l'individu a de lui-même. En d'autres mots, les récits permettraient aux personnes de construire leur dimension de sujet. C'est pourquoi, selon cette tradition d'étude, ces récits nous donnent la possibilité d'appréhender le « travail » dans lequel s'engage la personne pour gérer sa souffrance – qui peut être définie comme une maladie – et pour reconstruire le sens de sa propre vie.

Cependant, ces études sur les récits de maladie ne rendent pas compte de la particularité des récits fragmentés portant sur des aspects quotidiens d'une maladie, comme la majorité des récits sur les problématiques de santé déployés en ligne. Selon Georgakopoulou (2007), la plupart des études de l'approche narrative sont caractérisées par la réalisation d'entrevues centrées sur un récit concernant des expériences personnelles du passé. Par conséquent, il s'agit normalement de longues entrevues à propos d'événements importants dans la vie de l'interviewé-e, desquelles résultent plusieurs pages de transcription (*Ibid.*). Au contraire, les récits en ligne présentent souvent des particularités telles que le format, le contexte dans lequel ils se développent et la mise en rapport entre les individus qu'ils mettent de l'avant. De plus, ces récits portent sur les situations quotidiennes de la vie ou du vécu d'une maladie (plutôt que sur les ruptures), émergent de manière spontanée et sont en constante interaction avec d'autres récits produits par d'autres usager-ères de ces espaces. Ils constituent ainsi un objet intéressant pour nous aider à comprendre comment les récits quotidiens participent à la construction du sens du vécu de l'anxiété, notamment dans le contexte pandémique. Nous abordons ces récits en les appréhendant comme des pratiques sociales imbriquées dans notre quotidien, raison pour laquelle nous mobilisons la perspective d'étude des *small stories* et mettons en évidence les spécificités des courtes histoires quotidiennes qui se déroulent en ligne.

L'approche des *small stories*

Les interactions quotidiennes sont au cœur de la base théorique et analytique des études en *small stories*. Ce terme réfère tant à la longueur des histoires analysées, qui tendent à être brèves, qu'à l'adoption d'une perspective micro pour l'analyse des faits quotidiens et ordinaires qui ne sont pas généralement inclus dans un récit de vie. En comparaison aux *big stories*²¹, qui constituent le focus des études traditionnelles de l'approche

²¹ Le terme *big stories* fait référence aux longues entrevues menées au sein de l'approche des récits de vie.

narrative, les *small stories* capturent les expressions produites au cours des interactions quotidiennes dans l'« ici et maintenant » (Bamberg et Georgakopoulou, 2008, notre traduction).

Pour Bamberg (2006), l'importance accrue donnée aux récits en tant que constructeurs du sens de soi et du monde aurait amené les chercheur·euses de l'approche narrative à négliger les interactions au sein des récits et les contextes dans lesquels ils se déroulent. Effectivement, la perspective des *small stories* se base sur la proposition d'Ochs et Capps (2001) d'étudier les « narrations vivantes » (notre traduction), qui s'inscrivent au sein des interactions quotidiennes et ordinaires que les personnes établissent avec leur entourage. Le champ d'études des *small stories* s'appuie sur cette idée de narration vivante pour saisir les récits *in situ*, mais il va au-delà en proposant de prendre en compte des variantes d'histoires qui étaient traditionnellement mises de côté, comme les histoires sur des situations récentes ou encore en cours, celles portant sur des événements hypothétiques futurs ou celles qui présentent un potentiel d'être racontées, mais qui n'ont pas encore été développées (Bamberg et Georgakopoulou, 2008).

Nous avons adopté l'approche des *small stories* dans le cadre de notre étude pour les raisons suivantes : la première est la nécessité de rendre compte des aspects contradictoires, non nécessairement consensuels, de l'expérience de l'anxiété dans le contexte d'une pandémie encore en cours au moment de la réalisation de la recherche. En d'autres mots, notre but était de saisir le sens de l'anxiété vécue dans un moment où les significations de l'événement pandémique étaient encore en train de se construire. Selon Sools, « *[when] it comes to the interplay of health issues with other life issues, small stories provide a good way to see the messiness and interwovenness of health and life.* » (Sools, 2012, p. 100)

Alors que nous cherchions encore à construire le sens de l'expérience de la pandémie, notamment l'expérience de l'anxiété pendant la pandémie, les récits sur les situations quotidiennes entourant ce contexte étaient fortement présents dans les espaces en ligne. C'est pourquoi les récits quotidiens se sont avérés plus intéressants que les récits dans lesquels on réfléchit au rapport entre la pandémie et l'anxiété. Feuston et Piper (2019) expliquent que l'utilisation du cadre analytique des *small stories* permet d'ancrer l'analyse sur les aspects interactionnels et quotidiens des événements, surtout lorsque l'on étudie des problématiques liées à la santé mentale. Dans l'étude que mènent ces autrices sur la santé mentale sur Instagram, l'utilisation de l'approche analytique des *small stories* leur permet de comprendre les problèmes de santé mentale de manière contextualisée et ancrée dans l'expérience vécue, en se penchant, par exemple, sur la façon dont les individus négocient les contraintes structurelles des plateformes et sur les significations qu'ils accordent aux relations qu'ils entretiennent avec leurs interlocuteur·trices.

La deuxième raison pour laquelle la perspective des *small stories* s'est révélée pertinente pour notre recherche est sa grande capacité d'adaptation à l'étude des médias sociaux. Selon Georgakopoulou (2007b), la pertinence des *small stories* pour l'analyse des données en ligne est liée aux outils analytiques qu'elle offre pour comprendre des « récits fragmentés, transposables et atypiques » (p. 32) que l'on trouve en grand nombre dans les espaces en ligne. Notre intérêt pour les récits en ligne à propos de l'anxiété nous a ainsi convaincue de l'intérêt de cette

perspective pour aborder les aspects fragmentaires et quotidiens de la vie tels qu'ils sont exprimés sur les réseaux sociaux numériques.

Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, nous avons adopté la démarche ethnographique pour la collecte des données, et la perspective des *small stories* pour l'analyse des récits. L'observation, réalisée dans une première étape de la recherche, nous a permis de comprendre la dynamique du groupe et ses règles internes, et ainsi d'en savoir plus sur le contexte dans lequel se déroulent les interactions et les récits analysés. Dans une deuxième étape, l'approche des *small stories* nous a servi de base théorique pour comprendre les récits, en plus de nous offrir un cadre méthodologique pour l'analyse. Cette approche nous a permis de collecter des publications pour constituer notre corpus d'analyse, en adoptant une définition large du concept de récit.

Au cours de sept mois d'observation du groupe « Remèdes ou mots? », entre fin novembre 2020 et fin juin 2021, nous avons recueilli 541 publications mentionnant la pandémie de façon directe ou indirecte. Dans cet article, nous nous appuyons sur notre observation ethnographique ainsi que sur notre analyse des publications collectées pour discuter du contexte de production des récits d'anxiété. Bien que les relations sociales dans le groupe soient aussi importantes dans la constitution de ce contexte, nous nous concentrons sur les fonctionnalités de la plateforme, et sur la façon dont celles-ci participent à la construction des récits d'anxiété en ligne.

Les ressources de la plateforme et la construction des récits

Si les espaces communicationnels jouent un rôle important dans l'approche des *small stories* en raison de l'accent mis sur les interactions, ils le sont d'autant plus dans l'analyse des *small stories* se construisant sur les réseaux sociaux numériques. Dans les espaces d'échanges en ligne, les fonctionnalités propres de la plateforme deviennent des caractéristiques de l'espace communicationnel et participent ainsi à la construction des récits à travers l'offre d'émoticônes, la structuration de l'espace des interactions, la mise en évidence de certains récits par les algorithmes, etc.

Le concept d'affordance devient ainsi central dans notre recherche, dans la mesure où il met en relief le rôle des fonctions disponibles dans les plateformes, qui contraignent et, en même temps, favorisent la construction des récits en ligne. À cet égard, Page (2018) attire l'attention tant sur l'action des médias que sur celle des usager·ères des plateformes dans ce processus. Les récits construits dans les espaces en ligne sur l'anxiété liée à la COVID-19 sont contraints par les possibilités qu'offrent les plateformes, ce qui peut influencer leur format ainsi que les modalités d'expression des personnes qui racontent leurs histoires. En même temps, les individus s'approprient les outils qui leur sont offerts pour créer de nouveaux modes d'expression qui n'étaient pas prévus par les concepteurs des plateformes, ce qui peut également aboutir à de nouvelles configurations de ces récits.

Plusieurs ressources offertes sur les réseaux sociaux favorisent la constante mise en récit de soi, surtout pour raconter des expériences ayant lieu en temps réel ou presque (Georgakopoulou, 2017a). Le partage des photos en *stories* ou sur un fil d'actualité, le *tagging* pour sélectionner les personnes pouvant contribuer à la construction des histoires, le *check-in* pour marquer l'espace où se déroulent les histoires et l'expression des émotions du moment (par exemple « *feeling sad* ») sont autant de fonctions offertes par les plateformes qui favorisent la mise en récit de soi (*Ibid.*).

Dans cette section, nous abordons quelques ressources de la plateforme employées par ses usager·ères lors de la construction collective des récits d'anxiété en contexte pandémique. Cela a fait en sorte que les récits de « l'ici et maintenant » ont été transformés par les restrictions sanitaires dans les espaces physiques et par l'augmentation du nombre de récits basés sur des contenus textuels seulement (Georgakopoulou et Bolander, 2022). Dans le groupe « Remèdes ou mots? », les publications contenant seulement des contenus textuels ont été plus nombreuses que celles contenant des images ou des vidéos, mais comme nous le verrons, ces ressources visuelles ont joué un rôle important dans la construction des récits lorsqu'elles ont été employées.

Il faut aussi souligner que, dans un groupe en ligne, les membres s'adressent à un public large qu'ils et elles ne connaissaient pas ou très peu. Comme les membres du groupe « Remèdes ou mots? » étaient nombreux·euses et ne faisaient pas partie du cercle familial et amical des auteur·trices, les publications principales n'invitaient pas de personnes spécifiques à contribuer au récit (par exemple à travers la fonction *tagging* de la plateforme). Cette situation qui consiste à s'adresser à un public inconnu dans un contexte élargi est appelé *context collapse* (ou effondrement du contexte) (Wesch, 2008; Marwick et Boyd, 2011; Ellison, 2011 ; cités dans Georgakopoulou, 2017c) et peut engendrer le besoin de négocier la présentation de soi afin de l'ajuster à différents publics (Georgakopoulou, 2017c). Ainsi, les publications s'adressent à tou·tes les membres du groupe, qui sont invité·es à contribuer collectivement à la construction des récits en lien avec les situations spécifiques soumises à la discussion par les auteur·trices des publications.

La fonction « Poser une question » pour inviter à la construction collective du récit

Nous avons repéré 235 publications avec des questions (directes ou indirectes) sur la pandémie, ce qui indique à quel point le contexte pandémique a suscité de l'inquiétude et de l'incertitude chez les membres du groupe. Toutefois, la quantité de questions dans le groupe peut aussi avoir été influencée par la fonctionnalité « Poser une question », offerte par Facebook et très présente dans le corpus de cette catégorie analysée. En plus de mettre la publication de l'avant, cette ressource rend immédiatement visible le fait que la publication concerne une question.

Bien que l'objectif proposé par la plateforme soit la visibilité, les participant·es du groupe ont construit un nouveau type de récit en s'appuyant sur cette fonctionnalité de la plateforme. Plusieurs récits que nous avons collectés sont présentés sous la forme interrogative qui vise à interpeller les autres membres du groupe afin qu'ils racontent leur vécu d'une situation particulière. La question est souvent mise de l'avant à l'aide de la fonction

« [nom de la personne] a posé une question » suggérée par la plateforme Facebook, comme dans l'exemple ci-dessous :

Rita a posé une question :

[en fond beige proposé par la plateforme]

Avez-vous l'impression que l'anxiété et la dépression peuvent être [causées par] la COVID et est-ce que ça vous cause de la panique?

47 mentions « J'aime », 12 commentaires
(Publication du 28 février 2021)

Le récit sollicité est orienté par l'auteur·trice de la publication qui spécifie, dans la question, le type d'expérience qui l'intéresse. Certain·es auteur·trices laissent des indices dans leur publication indiquant que le vécu sollicité se réfère au type de situation qu'ils et elles sont en train de vivre, alors que d'autres le font dans les commentaires. La question posée est fréquemment comprise par les interlocuteur·trices comme une invitation à raconter leur vécu à propos de la situation mise de l'avant.

Au lieu de lire un récit de l'expérience de l'auteur·trice négociée par les participant·es de l'interaction, on voit émerger une pluralité de récits faisant référence aux expériences de plusieurs membres interagissant, ce qui donne une forme davantage éclatée au récit collectif qui se construit. Ce qui caractérise ce type de publication comme un récit n'est pas l'existence de la question dans la publication, mais le fait qu'elle déclenche plusieurs récits d'expériences sur l'anxiété en contexte pandémique. Ainsi, la fonction de la question présente un important potentiel à faire émerger des récits dans les commentaires, et contribue à créer une expérience partagée de l'anxiété pendant la pandémie.

L'utilisation de la ressource « Poser une question » pour inviter les membres du groupe à coconstruire les récits de leur expérience est cohérent dans un contexte d'incertitude comme celui d'une pandémie, dans la mesure où la connaissance du vécu d'autrui s'avère une source d'information et de comparaison avec la situation dans laquelle se trouve la personne qui publie. Selon Kivits (2012), la recherche d'information et le partage d'expériences constituent des usages courants des espaces d'échange en ligne qui permettent de mieux comprendre la situation que l'on vit et de créer une nouvelle forme de lien social à travers un réseau d'appartenance distinct de celui de la famille ou des ami·es.

Le partage d'une photo pour « montrer » l'anxiété en contexte pandémique

Une importante stratégie pour susciter des interactions consiste à partager des photos dans le fil d'actualité du groupe. Dans un article sur la publication des *selfies* comme moyen de construire un récit, Georgakopoulou (2016) explique que les photos sont de plus en plus utilisées par les personnes pour « montrer » (notre traduction), au lieu de « raconter » (notre traduction), leur quotidien sur les réseaux sociaux. Ainsi, l'auteur·trice revendique la nécessité d'incorporer, dans les études narratives, l'analyse des récits construits par une variété de modalités visuelles, comme les photos. Ces ressources sont aussi importantes pour comprendre les expériences « montrées » en ligne que celles qui sont « racontées » à l'aide de modalités textuelles. Nous prenons l'exemple de la publication suivante de notre corpus :

Chantal : Quand je pense qu'avant la pandémie je prenais seulement la dipirone de temps en temps... [émoticône triste]

[photo de plusieurs boîtes de médicaments]
4 mentions « J'aime », 3 commentaires
(Publication du 14 mai 2021)

C'est à travers la photo des médicaments que Chantal montre l'impact de la pandémie sur son état émotionnel. Le récit est non seulement construit par le texte écrit, mais aussi – on dirait même surtout – par la photo que prend et partage l'autrice. Cette photo met en évidence les conséquences de la pandémie sur son quotidien, comme elle doit dorénavant prendre cinq médicaments illustrés par les six boîtes que l'on voit, dont deux boîtes sont du même médicament généralement prescrit pour la dépression et l'anxiété. On voit encore un autre médicament indiqué pour les cas d'anxiété et de dépression, ainsi qu'un médicament prescrit pour l'insomnie. Les deux autres médicaments sont destinés à des problèmes d'hypertension et d'insuffisance cardiaque. Avec la photo, l'autrice n'a pas besoin d'utiliser des mots pour raconter les problèmes de santé qu'elle vit en ce moment, parce que la photo partagée « montre » ces problèmes par elle-même. En d'autres mots, elle « raconte » à travers l'action de « montrer ». La construction spatiale du récit est réalisée à travers sa propre photo, qui donne des indices sur le contexte dans lequel elle a été prise. La brosse à cheveux et les écouteurs à côté des boîtes des médicaments, ainsi que la couverture d'enfant en dessous des boîtes, donnent à penser que l'autrice-personnage se trouve chez elle. L'émoticône que Chantal utilise contribue aussi à construire le récit en signalant son état émotionnel, soit la tristesse.

La compréhension des problèmes vécus par l'autrice dépend des références partagées entre elle et l'audience, qui doit connaître les raisons pour lesquelles les médicaments de la photo sont utilisés. À travers les codes partagés par d'autres personnes ayant été diagnostiquées avec de l'anxiété, d'autres membres du groupe peuvent comprendre que la plupart des médicaments sont destinés au traitement de l'anxiété ou de la dépression. Cela constitue une caractéristique des histoires partagées qui, selon Page (2018), suscitent une représentation des événements, des espaces et des personnes, construite sur des points en commun. Dans ce sens, le partage de la photo des médicaments se présente comme une histoire partagée du vécu de l'anxiété, notamment en contexte pandémique.

Conclusion

Dans cet article, nous avons discuté de la pertinence de l'approche des *small stories* pour l'étude des récits en ligne ainsi que des récits des expériences dont les significations sont encore en construction. Ainsi, la mobilisation de cette approche s'est avérée utile pour l'analyse des récits d'anxiété en ligne en lien avec la pandémie de la COVID-19. Nous avons particulièrement montré l'importance de l'espace communicationnel dans lequel se déroulent les interactions constituant les récits *in situ*. Ce contexte est caractérisé notamment par les ressources de la plateforme Facebook, qui héberge le groupe en ligne étudié. Ces fonctionnalités offrent des possibilités pour la construction des nouveaux types de récits, en même temps que les membres du groupe en créent d'autres à partir des fonctions existantes. Nous avons particulièrement expliqué comment la fonction

« Poser une question » et le partage des photos participent à la construction des récits d'anxiété en ligne pendant la pandémie de la COVID-19.

Notre étude présente la limite de ne pas rendre compte des enjeux économiques derrière les plateformes numériques. Les espaces d'échange en ligne utilisés pour la construction des récits sont des espaces porteurs de significations. Cela veut dire que les fonctionnalités mentionnées dans cet article s'insèrent dans une logique de rentabilisation dans laquelle les entreprises propriétaires des plateformes numériques développent et raffinent les outils afin de favoriser de plus en plus les interactions entre les usager·ères. Nous trouvons important de reconnaître le caractère non neutre des fonctionnalités développées pour favoriser la mise en récit de soi et des émotions. Cela pourrait orienter des futures chercheurs et chercheuses intéressé·es à la relation entre les récits en ligne et l'exploration économique des émotions.

Bibliographie

- Bamberg, M. (2006). Biographic-Narrative Research, Quo Vadis? A Critical review of 'Big Stories' from the Perspective of 'Small Stories'[chapitre 6]. Dans Milnes, K. *et al.*, *Narrative, Memory and Knowledge: Representations, Aesthetics and Contexts*. University of Huddersfield, p. 63-79.
- Bamberg, M., Georgakopoulou, A. (2008). Small stories as a new perspective in narrative and identity analysis. *Text & Talk*, 28(3), p. 377-396.
- Bury, M. (1982). Chronic illness as biographical disruption. *Sociology of Health and Illness*, 4(2), p. 167-182.
- De Fina, A., Georgakopoulou, A. (2012). Narrative definitions, issues and approaches [chapitre 1]. Dans *Analysing Narrative: Discourse and Linguistic Perspectives* [en ligne]. Cambridge University Press, p. 1-25. <https://www.cambridge.org/core/books/abs/analyzing-narrative/narrative-definitions-issues-and-approaches/6BD20CA666911F2A46362138EE8AB960>.
- Feuston, J. L., Piper, A. M. (2019). Everyday Experiences: Small Stories and Mental Illness on Instagram. *CHI 2019 Paper*, May 4-9, 2019, Glasgow, Scotland, UK.
- Georgakopoulou, A., Bolander, B. (2022). 'New normal', new media. COVID issues, challenges & implications for a sociolinguistics of the digital. *Working Papers in Urban Language & Literacies, Paper 296*, 1-19.
- Georgakopoulou, A. (2017a). Sharing the moment as small stories: The interplay between practices & affordances in the social media-curation of lives. *Narrative Inquiry*, 27(2), p. 311-333. <https://doi.org/10.1075/ni.27.2.06geo>.
- Georgakopoulou, A. (2017b). Narrative/Life of the Moment: From telling a story to taking a Narrative Stance. [chapitre 3]. Dans Schiff, B.; McKim, E.; Patron, S. (dir.), *Life and Narrative: The Risks and Responsibilities of Storying Experience*. Oxford University Press, p. 128-173.
- Georgakopoulou, A. (2017c). 'Whose context collapse?': Ethical clashes in the study of language and social media in context. *Applied Linguistics Review*, 8(2-3), p. 169-189. <https://doi.org/10.1515/applirev-2016-1034>.
- Georgakopoulou, A. (2016). From Narrating the Self to Posting Self(ies): A Small Stories Approach to Selfies. *Open Linguistics*, 2, p. 300-317.
- Georgakopoulou, A. (2014). Small stories transposition and social media: A micro-perspective on the 'Greek crisis'. *Discourse and Society*, 25(4), p. 519-539
- Georgakopoulou, A. (2007). *Small Stories, Interaction and Identities*. John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/sin.8> <https://doi.org/10.1075/sin.8>.
- Hydén, L.C. (1997). Illness and narrative. *Sociology of Health*, 19(1), p. 48-69.
- Kivits, J. (2012). Les usages de l'Internet-santé [chapitre 2]. Dans Thoër, C., Lévy, J. (dir.). *Internet et santé : acteurs, usages et appropriations*. Presses de l'Université du Québec, p. 37-56.
- Linde, C. (1993). The creation of coherence in life stories: An overview [chapitre 1]. Dans *Life stories: The creation of coherence*. Oxford University Press, p. 3-19.
- Ochs, E.; Capps, L. (2001). *Living Narrative: Creating Lives in Everyday Storytelling*. Harvard University Press.
- Page, R. (2012). *Stories and Social Media. Identities and interactions*. Routledge.
- Page, R. (2018). Introducing shared stories [chapitre 1]. Dans *Narratives online: Shared stories on social media*. Cambridge University Press, p. 1-25.
- Sools, A. (2012). Narrative health research: Exploring big and small stories as analytical tools. *Health*, 17(1), p. 93-110. <https://journals-sagepub-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/doi/pdf/10.1177/1363459312447259>.

Thoër, C. (2012). Les espaces d'échange en ligne consacrés à la santé. [chapitre 3] Dans Thoër, C., Lévy, J. J. (dir.), *Internet et santé : acteurs, usages et appropriations*. Presses de l'Université du Québec.

Évaluation de la perception des journalistes de France de la Loi contre la manipulation de l'information au moyen de trois méthodes

Mathieu-Robert Sauvé

Résumé

Quelles ont été les conséquences de la Loi contre la manipulation de l'information sur la presse écrite de France durant les élections présidentielles de 2022? De quelles manières les pratiques professionnelles ont-elles été affectées par ce nouvel encadrement juridique et quelle en a été la perception des journalistes? Ces questions sont explorées dans le cadre de notre doctorat en communication par trois méthodes : (1) un questionnaire en ligne envoyé à plusieurs milliers de journalistes de terrain; (2) une observation non participative dans une salle de rédaction d'un important quotidien national (*Ouest-France*) pendant la campagne électorale et (3) dix entretiens avec des responsables de la rédaction de médias de France. Dans le cadre du colloque « La recherche en communication en contexte numérique : renouvellement des méthodes et retours d'expériences », notre présentation propose une revue des différentes approches et une analyse qui conclut à la pertinence de méthodes diversifiées et complémentaires.

Mots-clés : *fake news*, recherche en contexte numérique, méthodologie, Acfas

Abstract

What impact did the Law against the Manipulation of Information have on the French print media during the 2022 presidential elections? In what ways were professional practices affected by this new legal framework, and how did journalists perceive it? These questions are being explored as part of our doctorate in communication using three methods: (1) an online questionnaire sent to several thousand field journalists; (2) non-participatory observation in a newsroom of a major national daily (Ouest-France) during the election campaign; and (3) ten interviews with editorial managers of media outlets in France. As part of the symposium "Communication research in a digital context: renewing methods and feedback", our presentation offers a review of the different approaches and an analysis that concludes that diversified and complementary methods are relevant.

Keywords: Fake News, Research in Digital Context, Methodology, Acfas

À propos

Chercheur, journaliste et auteur, Mathieu-Robert Sauvé a complété une maîtrise en communications à l'Université de Sherbrooke en 2019 et mène actuellement des études de doctorat à l'UQAM. Il est chargé de cours à l'Université de Montréal (Faculté de l'éducation permanente; certificat en journalisme multiplateforme) et reporter scientifique au *Journal de Montréal*. Ses intérêts de recherche ciblent la désinformation, les *fake news* et l'économie des médias.

Introduction

Avant d'aborder les trois volets de notre présentation (méthodes quantitatives, observation non participante et méthodes qualitatives), rappelons que la Loi contre la manipulation de l'information²² a été adoptée par le gouvernement d'Emmanuel Macron le 22 décembre 2018. Le candidat à la présidentielle avait promis de sévir contre la production de *fake news*²³ en campagne électorale. La « loi infox » ou « loi *fake news* », comme elle a été surnommée, n'a pas été appliquée immédiatement car elle prenait effet uniquement à trois mois de la date d'un scrutin national. Mal accueillie dès le début parce qu'elle s'attaquait à un principe fondamental, la liberté de la presse, cette loi a donné lieu à d'acrimonieux débats tant dans le milieu journalistique que dans les cercles politiques. Puis elle a disparu des pages des médias nationaux par la suite ; rares sont les articles qui en ont fait mention après juillet 2018. Pourtant, elle allait prendre effet au printemps 2022, alors que la France préparait l'élection présidentielle.

Notre objectif était de sonder la communauté journalistique avant, pendant et après la campagne électorale face à ce nouvel outil législatif.

La pertinence d'une étude de cas

La problématique générale de notre recherche était la suivante : comment les journalistes de la presse écrite, en France, percevaient-ils-elles la Loi contre la manipulation de l'information et comment l'appliqueraient-ils-elles dans le cadre de leur couverture des élections françaises de 2022?

Pour répondre à cette question, il fallait bien entendu entrer en communication avec la communauté journalistique de France et cibler les meilleures méthodes de collecte de données afin de recueillir le plus grand nombre possible de témoignages pertinents.

Becker (2020) précise comment répondre aux questions et sous-questions de recherche. Il évoque les limites respectives des recherches qualitatives et quantitatives et présente ce qui permet aux personnes qui mènent des recherches en sciences sociales d'émettre des théories à la suite de l'observation des phénomènes sociaux. Cela repose sur trois assises : les données, la preuve et la théorie.

C'est la combinaison de trois éléments – données, preuves, idées (ou « théories », « concepts ») – qui permet aux sociologues de se convaincre eux-mêmes, de convaincre leurs pairs, voire un public plus large, qu'ils ont trouvé quelque chose de vrai, plutôt qu'une coïncidence accidentelle. (Becker, 2020)

Une théorie se bâtit sur des faits analysés méthodiquement. Les données appuient une idée et éventuellement constituent une preuve. « Données, preuve et idées forment un cercle d'interdépendances », écrit Becker (2020).

²² Le nom officiel de cette loi est « Loi numéro 2018-1202 du 22 décembre 2018 relative à la lutte contre la manipulation de l'information ». Nous utiliserons dans ce texte un titre simplifié pour alléger la lecture.

²³ Cet article utilise le mot anglais *fake news* en italique car il est encore le plus souvent utilisé pour décrire les nouvelles falsifiées qui ont été à l'origine de la loi dont il est question ici. Pour une définition du concept, voir Sauvé, MR (2018).

L'étude de cas offre l'intérêt de permettre un approfondissement préservant la complexité d'un phénomène analysé. Latzko-Toth (2009) présente un résumé des courants théoriques autour du concept d'étude de cas en sociologie des sciences et techniques. Différente de l'enquête statistique (portant sur un grand nombre de cas sur lesquels est révélé un nombre restreint d'informations) et de l'étude expérimentale, l'étude de cas porte sur « quelques cas, voire un seul » (Latzko-Toth, 2009).

Le cas peut être un individu (récit de vie), un événement, une institution, etc. La recherche expérimentale, pour sa part, concerne aussi un nombre réduit de cas, mais ceux-ci sont créés artificiellement (et un certain nombre de variables sont contrôlées par le chercheur), tandis que les études de cas portent sur des cas survenant naturellement. (Latzko-Toth, 2009)

Latzko-Toth donne ensuite quelques définitions de l'étude de cas :

Si l'on récapitule ce qui précède en s'efforçant d'intégrer les points de vue exposés, nous proposons de considérer deux types d'études de cas : une étude de cas « illustrative » ou « probatoire » au plan théorique, consistant à tester et à corroborer une hypothèse à partir d'un cas concret, et une étude de cas « ouverte » dans le sens où il n'y a pas de cadre théorique a priori mais émergence de propositions théoriques au fur et à mesure de la description dense [...] des phénomènes sociaux observés dans une démarche assez proche de la théorisation ancrée. (Latzko-Toth, 2009).

Après avoir établi ces paramètres, nous avons choisi une approche « ouverte » de l'étude de cas. Nous avons tenté de dessiner le tableau le plus complet possible de la position et des conditions d'exercice des journalistes de la presse écrite française dans le cadre de l'application de la Loi contre la manipulation de l'information.

Nous l'avons fait en empruntant tant aux méthodes quantitatives (questionnaire) qu'aux méthodes qualitatives (entretiens semi-dirigés, observation non participative). Il s'agissait d'une approche inspirée de la densification des données, qui convient particulièrement aux exigences d'approfondissement des études de cas (Latzko-Toth, Bonneau, Millette, 2020).

En résumé, disons que le questionnaire permettra un tour d'horizon des reporters de terrain et que les entretiens semi-dirigés favoriseront la récolte des témoignages réflexifs après la campagne électorale. Quant à l'observation non participative, elle apparaît comme le meilleur moyen de saisir l'action en train de se faire, ainsi que les points de tension entre acteurs et actrices.

Méthodes quantitatives

Le questionnaire est la base de la méthode quantitative. Il s'agit d'une « conversation dirigée » (Durand, 2009) permettant de recueillir les représentations d'une population que nous désirons connaître sans multiplier les rencontres individuelles. L'instrument de mesure doit couvrir la question de recherche en une série de questions précises et sans ambiguïté. Il peut comporter des questions fermées à choix multiples ou à développement, ou les deux. Il présente l'ensemble de la problématique du chercheur ou de la chercheuse qui aura préalablement décomposé sa question de recherche (Durand, 2009).

Mais tous les questionnaires ne se valent pas. Le bon questionnaire n'est ni trop court, ni trop long, et ne doit jamais orienter les choix de façon à donner l'impression qu'il y a des bonnes et des mauvaises réponses. Il peut

inclure une introduction au sujet mais sans présenter l'hypothèse de travail. Conséquemment, le questionnaire idéal nécessite de disposer d'hypothèses précises à tester. Il consiste à recueillir les opinions des gens à un moment précis de leur histoire.

Nous nous fondons sur la revue de littérature pour formuler des questions sur la base de discussions préalables de notre objet.

Le questionnaire en ligne

Le choix d'un questionnaire en ligne s'imposait compte tenu des réalités du terrain en 2022. Nous étions encore en fin de pandémie de COVID-19 et les mesures sanitaires rendaient délicates les approches de personne à personne auprès d'un public nombreux et éloigné.

Le questionnaire en ligne permet de joindre un large spectre de professionnels et professionnelles en exercice. Nous misions sur le fait que les retours seraient assez nombreux pour assurer un échantillonnage suffisant pour mesurer les positions socioprofessionnelles des répondants et répondantes. Ainsi, avant même toute analyse des résultats, ce matériau garantissait d'accéder à la diversité des attitudes face à la loi.

Au départ, nous souhaitions approcher les différentes associations de journalistes de France en leur demandant de nous donner accès à leur liste de diffusion. Mais cela n'a pas été possible, compte tenu des ententes de confidentialité qui lient ces organismes à leurs membres.

Nous pouvions tout de même compter sur leur collaboration pour transmettre notre invitation à participer à notre recherche. Il existe en France une myriade de regroupements de journalistes professionnel·les, du Syndicat national des journalistes regroupant plusieurs dizaines de milliers de membres, à l'Association des journalistes des activités de la maison en passant par l'Association des journalistes de tourisme et même l'Association de la presse équestre française.

Pour ratisser le plus large possible, nous nous sommes adressé aux principales associations de journalistes de la presse écrite nationale. Les trois grands syndicats (Syndicat national des journalistes, Syndicat national des journalistes CGT et Union syndicale des journalistes) ont été approchés afin de rejoindre le plus grand bassin de membres.

À défaut de posséder les adresses de toutes les journalistes de France, nous avons demandé aux groupes de journalistes de soutenir notre démarche en publiant des invitations à collaborer à la recherche dans leurs bulletins de nouvelles internes (*newsletters*).

La réponse a été positive car plusieurs ont accepté d'inviter leurs membres à le faire. Nous avons également sollicité la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP). Un membre du conseil d'administration nous a donné rendez-vous virtuellement dans le but d'écrire un article destiné aux membres. Le journaliste Francis Bazin a écrit un article sur notre projet de recherche qui a été publié sur le site de la Commission. Les lecteurs et lectrices pouvaient participer au questionnaire en cliquant directement sur le lien.

Rappelons que cette commission a le pouvoir de délivrer et de suspendre le droit de pratique du journalisme en France. En 2022, ce sont 34 043 cartes de presse qui ont été acheminées par cet organisme à autant de reporters qui avaient pu faire la démonstration qu'ils et elles répondaient aux critères exigés pour avoir accès à la profession.



Interview : Mathieu-Robert Sauvé

<p>Itinéraire d'un dossier</p> <p>Mathieu-Robert Sauvé</p> <p>La carte à l'EJT</p> <p>La CCIJP hors les murs</p> <p>Brèves</p>	<p>Ouverte aux travaux des chercheurs pour mieux comprendre la profession, la CCIJP a été contactée par Mathieu-Robert Sauvé, journaliste et enseignant à l'université du Québec à Montréal. Après l'accession au pouvoir de Donald Trump aux États-Unis, il s'est lancé dans la rédaction d'un mémoire de maîtrise sur la désinformation. La publication d'une loi, en France, contre les « fake news » lui a inspiré un sujet de thèse : « Loi contre les fake news en France : perception des journalistes de la presse écrite ». Chacun de nous est invité à répondre à son questionnaire.</p>
	<h3 style="text-align: center;">Comment vous est venue cette idée de thèse ?</h3> <p>Je suis journaliste depuis une trentaine d'années à Montréal. Je ne suis pas un produit universitaire, je ne suis pas arrivé par les grandes écoles. Dès qu'on produit des articles, au Québec, on peut se dire journaliste. Pigiste, je gagne ma vie comme ça depuis 1989. Quand Trump est arrivé au pouvoir, en 2019, j'ai été très troublé par les fake news, la désinformation quotidienne. J'ai commencé à écrire un essai. Je me suis questionné sur ma démarche. Que pourrais-je apporter de plus ? D'où l'idée d'un vrai projet de recherche. Les gens mal informés peuvent prendre de mauvaises décisions. Entre-temps, la France a décidé de voter une loi qui vise directement ce phénomène. Quel beau projet pour continuer ce travail de recherche ! D'où l'idée d'un doctorat en France, où je voulais passer une saison à faire des interviews. Ce qui m'a amené à être là en avril de cette année.</p> <p>Ma thèse est en trois parties. D'abord le questionnaire, qui s'adresse aux journalistes de terrain. Je voulais vraiment connaître leur opinion. Ensuite l'observation d'une salle de presse pendant la campagne [pour l'élection présidentielle, NDLR] : j'ai eu la chance d'être reçu chez <i>Ouest-France</i>. Enfin, l'interview d'éditeurs, de responsables sur la production d'informations.</p>
	<h3 style="text-align: center;">Pourquoi être entré en contact avec la CCIJP ?</h3> <p>J'ai tenté de joindre le plus de journalistes possible dès le lancement de mon sondage, en avril. J'ai contacté de nombreuses associations professionnelles, mais ça n'a pas donné grand-chose. J'ai eu une centaine de réponses. Je pense que les journalistes sont très sollicités.</p> <p>Pour moi, la Commission était la plus extraordinaire porte d'entrée pour inviter les journalistes de France à participer à mon enquête. Ça va leur prendre quinze minutes.</p> 
	<h3 style="text-align: center;">Quel accueil reçoit votre enquête auprès des journalistes ?</h3> <p>J'ai une très grande richesse dans le contenu de mon travail. J'ai vécu un an en France quand j'avais 20 ans, et le patron, en Bourgogne, me disait qu'il y avait de grandes portes lourdes devant leurs maisons mais, quand elles s'ouvraient, tu étais dans la famille.</p> <p>Une fois qu'on a franchi cette porte difficile à ouvrir, on a une richesse de concours extraordinaire. J'ai eu d'excellentes informations provenant des gens que j'ai rencontrés. J'avais l'objectif de dix entretiens semi-dirigés, j'en ai déjà huit. Je suis très heureux de ce que je reçois. Il y a des points de vue divergents. Mais il y a un scepticisme généralisé sur la question de la loi.</p>

Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels | 221 rue La Fayette 75010 Paris
0140.34.17.17 www.cciia.net

Figure 7 Une interview avec le chercheur a été publiée dans le bulletin d'information de la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels de France. Cette opération s'inscrivait dans le cadre d'une volonté de joindre le plus de journalistes possibles pour les orienter vers le questionnaire.

De plus, une journaliste française qui enseigne le journalisme à l'Université de Lille, Karine Barzegar, nous a reçu dans son cours du printemps 2022, nous permettant d'aborder le phénomène des *fake news* et les différentes façons d'en limiter les méfaits.

Observation non participante

Issue de l'anthropologie, l'observation, telle que définie par Chevalier et Stenger (2018), est une méthode scientifique de récolte de données qui permet d'enquêter à un niveau qui échappe aux entretiens semi-dirigés ou aux questionnaires. Il ne s'agit pas ici de poser des questions à un sujet et de le relancer dans le vif de l'action, mais de tenter de voir et d'entendre ce qui se dit et se fait sur un terrain de recherche en gardant une distance. Un peu comme un·e biologiste intéressé·e par une espèce se cache dans un écosystème pour être témoin de ses mœurs, l'observateur ou l'observatrice doit pouvoir observer son sujet de recherche sans être vu·e.

L'observation sollicite tous les sens du chercheur : elle consiste à récolter les pratiques concrètes d'acteurs situés dans des contextes précis, à aller comprendre soi-même, en propre, sur place le déroulement de la vie dans une organisation sans trop en perturber les activités ordinaires et à chercher la signification de ce qui se passe entre les acteurs concernés. (Chevalier et Stenger, 2018)

Un des avantages de cette approche est d'offrir la possibilité de saisir la réalité sans intermédiaires. Référant à Becker, les auteurs posent même l'hypothèse que ces informations soient « plus fiables » que celles recueillies par les autres méthodes.

Les données recueillies par observation sont donc à priori plus fiables (Becker, 1970) : l'observation peut révéler par exemple l'existence de pratiques non officielles qui sont occultées ou bien des rapports de pouvoir, des intérêts que les acteurs ne sont pas forcément prêts à révéler. (Chevalier et Stenger, 2018)

Comme la Loi contre la manipulation de l'information a pour but d'encadrer les publications considérées néfastes pour « la sincérité d'un scrutin », (République française, 2018), la nouvelle disposition pourrait avoir un effet sur le travail des journalistes qui couvrent la campagne présidentielle.

Nous avons donc proposé à une équipe de rédaction d'un quotidien français national de nous permettre d'observer pendant une période suffisante son fonctionnement quotidien, afin de noter les débats qui se tiendraient au sujet de la Loi contre la manipulation de l'information ou au sujet des *fake news* en général. Nous souhaitons ainsi documenter l'application de cette loi dans la « vraie vie » d'une équipe de journalistes de la presse écrite.

La période visée – environ une semaine – se justifiait par la temporalité d'un journal, dont les rubriques et activités correspondent en général à une périodicité hebdomadaire. Cela implique qu'en plus des pages liées à l'actualité du jour, les thématiques reviennent régulièrement dans les différents cahiers. La meilleure façon de suivre la vie d'un journal consiste donc à porter notre regard sur une période d'une semaine. Une observation sur une plus longue période aurait même été souhaitable de façon à reproduire plusieurs de ces cycles hebdomadaires, mais nous n'avons pas la possibilité de le faire.

L'observation s'est déroulée dans la salle de presse du journal quotidien *Ouest-France*, basé à Rennes, en Bretagne. Cette publication se distingue par son fort tirage et sa pénétration dans une bonne partie de l'ouest de la France et dans l'ensemble du pays, et même de la francophonie pour son édition numérique.

La grille d'observation dans un contexte d'observation non participante relève de trois principaux éléments selon Strayer et Gauthier (1982) :

- 1) Phase descriptive
- 2) Phase exploratoire
- 3) Évaluation systématique.

Lors de la première phase, préalable à la présence sur le terrain, nous avons tenté de mettre en place l'environnement qui caractérise notre terrain de recherche.

À l'étape suivante, la phase exploratoire, nous avons documenté différents enjeux associés au travail de l'équipe dans le contexte de la nouvelle loi et de son aspect inédit dans le cadre de la couverture d'une campagne présidentielle.

Nos deux premières phases invitent notamment à demeurer attentif aux dimensions suivantes :

- La présence de *fake news* dans l'espace public inquiète-t-elle les journalistes et leurs supérieur·es ?
- Les journalistes se sentent-ils·elles concerné·es directement par cette loi et pourquoi ?
- Certains risques associés à l'activation de cette loi (crainte de poursuite, autocensure, etc.) pèsent-ils sur leur travail ?
- Est-ce que les journalistes voient dans cette Loi des opportunités pour améliorer leur couverture ?
- Existe-t-il des conflits autour de ce que soulève cette loi ? Le cas échéant, peuvent-ils être associés à des positions professionnelles des journalistes ou à des différences au sein des métiers du journalisme ?
- La Loi est-elle quantitativement très présente dans le quotidien du travail ? Dans quels contextes est-elle évoquée ?
- Voit-on des mobilisations de la Loi par des acteurs tiers pour tenter d'influer sur le travail des journalistes ?

Des cahiers d'observation ont été rédigés afin de permettre une évaluation systématique au retour du terrain. Chaque journée d'observation a été documentée afin de recueillir des impressions, ébauches d'interprétation et d'éventuels commentaires permettant d'orienter la future analyse des informations recueillies dans les cahiers.

Méthodes qualitatives

Après avoir sondé les journalistes de France sur leurs perceptions des *fake news*, nous souhaitons interroger les personnes qui ont la responsabilité de donner le feu vert à la publication des nouvelles ou, au contraire, d'en bloquer la diffusion en raison des incertitudes qui sont soulevées au moment de la vérification des faits – voire de publier des correctifs quand il y a méprise.

Ces entretiens avaient pour objectif d'aider à répondre à la dernière sous-question : quel bilan tirent les journalistes de cette expérience ?

Éditeurs, éditrices, rédacteurs et rédactrices en chef et chef·fes de pupitre sont les premiers·ères responsables de la véracité des informations diffusées par les médias. Au vu des réactions médiatiques soulignées *supra* lors de l'annonce de la Loi, nous considérons que ces professionnel·les avaient possiblement déjà entamé une réflexion à ce sujet et que leur expérience de cette campagne allait nourrir cette dernière. Le fait de les rencontrer

postérieurement à la présidentielle allait permettre de profiter pleinement de cette analyse des premier·ères intéressé·es.

L'entretien semi-directif a permis d'approfondir nos thèmes de recherche avec des personnes qui, croyons-nous, ont réfléchi aux questions qui nous intéressent et qui possèdent un discours sur celles-ci.

Notre échantillon a couvert un large spectre du paysage médiatique de la presse écrite de France. Nous avons sollicité directement les salles des quotidiens nationaux et régionaux.

Échange libre

Après avoir noté les coordonnées de la personne interrogée (nom, prénom, sexe, âge et profession), nous l'avons informée que la rencontre allait être enregistrée pour la transcription ultérieure. Les personnes interviewées ont été anonymisées dans le document final, de façon à préserver leur identité comme le veut l'approche éthique généralement admise. Une attention particulière a été portée à l'occultation des services et titres évoqués dans les entretiens, afin de ne pas permettre une identification indirecte.

L'avantage des entretiens semi-dirigés est de permettre un échange libre entre l'intervieweur et l'interviewé·e dans un cadre bien défini, de façon à éviter que l'échange prenne une voie non désirée. En arrivant avec un canevas assez précis, nous pouvions aisément nous y référer alors que l'échange se poursuit, tout en laissant de la place pour des voies nouvelles, des idées qui ne figuraient pas au départ dans notre feuille de route.

Plus précisément, l'entretien semi-dirigé se situe « à mi-chemin entre l'entretien directif et l'entretien libre » et serait, selon Claude (2019), le type d'entretien de recherche le plus fréquemment utilisé :

Il étudie un phénomène dans son ensemble (entretien à réponses libres) ou un fait spécifique (entretien à réponses centrées/ciblées). Il collecte des données informatives à travers des interrogations générales et ouvertes. Il permet à la personne interrogée de répondre librement et d'exprimer un point de vue précis sur une question donnée. Il autorise le chercheur à relancer la personne qui est questionnée. Il fait émerger de nouvelles hypothèses de travail. (Claude, 2019)

Cette étape de notre projet de recherche clôt la collecte de données sur le terrain. Se complétant entre elles, les trois approches nous semblent être aussi pertinentes et valables les unes que les autres. Ensemble elles permettront, nous l'espérons, de bien cerner le phénomène.

Conclusion

Malheureusement, le taux de réponse au questionnaire en ligne s'est avéré décevant. Après quatre mois de diffusion et de multiples relances pour stimuler la participation, le site n'a enregistré que 224 réponses dans un bassin potentiel de plus de 34 000 adresses. De plus, un bon nombre d'entre elles n'étaient pas complètes. Cela signifie que les personnes qui ont cliqué sur le lien n'ont pas enregistré leurs réponses ou ont quitté le site sans appuyer sur le bouton « Terminé ». Au total, 83 personnes ont entièrement complété le questionnaire.

Des résultats intéressants sont pourtant apparus dans nos plateformes d'analyse. Nous apprenons, par exemple, que les *fake news* à thématique politique sont les plus courantes en milieu journalistique. Suivent les nouvelles concernant la santé ou de nature scientifique. En vertu des espaces réservés aux questions ouvertes, nous avons pris connaissance des commentaires des participants et participantes.

L'observation non participante s'est avérée utile en permettant au chercheur d'assister à la couverture en direct d'une soirée électorale.

Les résultats obtenus par les entretiens semi-dirigés ont été fructueux. Les témoignages recueillis auprès d'hommes et femmes de métier qui ont des feuilles de route diversifiées ont été riches et variés. Par exemple, plusieurs intervenant·es ont mentionné qu'en vertu de la loi de 1881, les journalistes de France sont déjà imputables face à la factualité. Pourquoi ajouter une nouvelle loi puisqu'une disposition fait déjà le travail?

Il nous semble clair que les approches méthodologiques gagnent à être utilisées en complémentarité pour bien rendre compte de la réalité sur le terrain.

D'autres recherches devraient être menées pour améliorer la participation aux questionnaires en ligne, une approche qui est parfaitement au point sur le plan technique mais qui demeure décevante en matière de rétroaction. Les chercheuses et chercheurs doivent-ils et elles travailler avec des banques de données anonymisées des membres d'associations professionnelles? Peut-être est-ce la solution pour permettre un contact plus direct avec la communauté ciblée.

Bibliographie

Becker, H. S. (2020). *Faire preuve. Des faits aux théories*. La Découverte.

Chevalier, F.e, et Stenger. S. (2018). Chapitre 5. L'observation. Dans Françoise Chevalier (dir.), *Les méthodes de recherche du DBA*. EMS Editions, p. 94-107.

Claude, G. (2019). L'Entretien semi-directif : Définition, caractéristiques et étapes. *Scribbr*, <https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-semi-directif/>.

Durand, C. (2009). *Méthodes de sondage SOL 3017* (cours en accès libre). <http://www.mapageweb.umontreal.ca/durandc/menuMethodesDeSondage.html>.

Latzko-Toth, G (2009). *L'étude de cas en sociologie des sciences et des techniques*. CIRST.

Latzko-Toth, G., Bonneau, C. et Millette, M. (2020). La densification des données : Revaloriser la recherche qualitative à l'ère des données massives ». Dans M. Millette, F. Millerand, G. Latzko-Toth et D. Myles (dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 181-194). Presses de l'Université de Montréal.

République française (2018). LOI n° 2018-1202 du 22 décembre 2018 relative à la lutte contre la manipulation de l'information, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000037847559/>

Sauvé, MR (2018). « Fake news, une définition s'impose », *Les cahiers du journalisme*. Débats, 2(2), p. D31-D34.

Strayer, F. F., & Gauthier, R. (1982). L'approche éthologique de l'observation du comportement [The ethological approach to observation of behavior]. *Apprentissage et Socialisation*, 5(1), 12-23.

Quand le chercheur saute dans l'arène : retour sur une corecherche numérique avec des journalistes pigistes

Samuel Lamoureux

Résumé

Cette présentation vise à effectuer un retour réflexif sur les derniers moments de ma recherche doctorale, que j'ai soutenue en juin 2023. Dans ma thèse, j'ai effectué une corecherche numérique avec des journalistes québécois·es sur la question de la souffrance au travail. La démarche de corecherche provient de la première vague des marxistes autonomes italiens des années 1960-1970, la corecherche numérique étant une adaptation de cette méthode pour étudier les travailleur·euses du numérique. Dans la conclusion de ma thèse, j'ai écrit que les syndicats de journalistes devraient s'allier avec les associations de pigistes pour mettre sur pied des campagnes d'envergure qui dénonceraient la précarité. À ma grande surprise, cette alliance s'est effectivement produite à la fin de l'année 2022 alors que la Fédération nationale des communications et de la culture a lancé la campagne Pigistes au front, en collaboration avec l'Association des journalistes indépendants du Québec.

Mots-clés : souffrance au travail, journalisme, corecherche numérique, marxisme autonome, pigiste

Abstract

The purpose of this presentation is to take a reflective look back at the final moments of my doctoral research, which I defended in June 2023. In my thesis, I carried out a digital co-research with Quebec journalists on the issue of suffering at work. The corecherche approach stems from the first wave of Italian autonomous Marxists of the 1960s-1970s, with digital corecherche being an adaptation of this method to study digital workers. In the conclusion to my thesis, I wrote that journalists' unions should join forces with freelance associations to mount large-scale campaigns denouncing precariousness. To my great surprise, this alliance did indeed happen at the end of 2022, when the Fédération nationale des communications et de la culture launched the Pigistes au front campaign, in collaboration with the Association des journalistes indépendants du Québec.

Keywords: Suffering at work, Journalism, Digital Research, Autonomous Marxism, Freelancer

À propos

Samuel Lamoureux est professeur régulier en communication au Département Sciences humaines, Lettres et Communication de l'Université TÉLUQ. De manière générale, ses recherches portent sur une analyse critique de la production de l'information, sur la dépendance des journalistes envers les plateformes, et sur les formes de résistance face au capitalisme numérique.

Introduction

Cette année, le colloque du LabCMO s'intitulait *La recherche en communication en contexte numérique : Renouveau des méthodes et retours d'expériences*. De mon côté, c'est surtout la facette « retours d'expériences » qui m'intéressera dans ce texte. J'aimerais en effet profiter de ce thème pour effectuer un retour réflexif sur des événements qui se sont déroulés à la fin de mon parcours doctoral en décembre 2022. Après l'écriture de ma thèse, des épisodes importants m'ont forcé à repenser les liens entre savant et politique, entre terrain et intervention, mais surtout entre production du savoir et engagement pratique.

Bien que ce genre d'exercice réflexif écrit à la première personne soit relativement rare dans le monde universitaire, il me semble utile de m'y prêter pour plusieurs raisons. D'abord, effectuer un retour sur ses actions permet d'approfondir ce que Bourdieu (1991) nomme une « socioanalyse » de son parcours, ce qui donne l'occasion de prendre du recul par rapport à sa pratique usuelle. Je rappelle à cet égard que Gaston Bachelard lui-même, dans *La formation de l'esprit scientifique* (1983[1934]), écrivait que le premier obstacle à la connaissance était « l'observation première », soit le fait de rester trop collé sur ses données immédiates. L'épistémologue en appelait plutôt à une science véritablement sociale qui pouvait « inquiéter la raison et déranger les habitudes de la connaissance objective » (1983[1934], p. 247).

Ensuite, revenir sur ce type de questions permet aussi de s'inscrire dans des débats ayant traversé le champ des sciences de l'information et de la communication récemment; je pense par exemple aux interventions de Fabien Granjon (2020) qui concernaient la « recherche engagée ethnopratique », ce que certains nomment également la recherche-action coopérative (Soucard et Bonny, 2015). Suivant la tradition critique de l'École de Francfort, Granjon soutient que la connaissance théorique est toujours une pratique (une praxis). Comme il l'explique :

Aussi s'agit-il de reconnaître que toute connaissance théorique est le fruit d'une *praxis* en tant qu'activité sociale, mais aussi qu'elle est un élément de la *praxis* elle-même, pouvant ainsi participer à la reproduction, au déplacement ou au renversement, à la fois des *histoires faites corps* et des *histoires faites choses*.

Loin de considérer la séparation entre savant et politique comme un atout pour la démarche scientifique, la sociologie critique a en effet toujours soutenu que cette séparation était une aliénation qui s'inscrivait dans la division capitaliste du travail, une aliénation que les chercheurs et chercheuses critiques devaient surmonter par un engagement pratique²⁴ (Guéguen et Jeanpierre, 2022).

Mais revenons au départ : quels sont ces événements ayant bouleversé ma posture à la fin de mon parcours doctoral ? Et comment ai-je réagi tout en restant fidèle à ma démarche de corecherche numérique ?

²⁴ Pour une analyse de la différence entre la sociologie critique francfortoise et celle de Bourdieu, notamment au sujet de la place de l'autonomie du champ scientifique par rapport au champ politique, je recommande fortement ce texte de Renault (2022). Bien que Bourdieu ait encouragé l'intervention politique, il n'a jamais critiqué la division du travail académique comme l'a fait plus radicalement l'École de Francfort.

Des projections qui se réalisent : Lancement de la campagne Pigistes au front

Dans ma thèse de doctorat, que j'ai soutenue en juin 2023, j'ai travaillé sur l'aliénation et la souffrance au travail des journalistes québécois-es. Dans mes chapitres d'analyse, j'ai d'abord effectué une description dense des conditions de travail dans plusieurs salles de rédaction québécoises, par exemple Radio-Canada, *Le Devoir*, MSN Québec, TVA Nouvelles, etc. (Lamoureux, 2022). Puis, dans un deuxième temps, j'ai tenté de lier ces conditions éprouvantes aux mutations institutionnelles des formes du capitalisme, le passage au régime néolibéral ayant créé une concurrence extrême entre les travailleurs et les travailleuses culturels. Mon but était de découvrir tous les nœuds qui alimentent ce que j'ai nommé la décomposition de classe, soit la fragmentation des expériences de travail des journalistes en une méritocratie délétère. Mes outils méthodologiques étaient essentiellement inspirés par la corecherche de la première génération des marxistes autonomes italiens qui proposaient déjà, dans les années 1960-1970, des recherches dialogiques pour effectuer des enquêtes dans les usines en Italie (Galimberti, 2022).

On devinera ici que ma thèse s'inscrivait fortement dans une forme de négativisme éthique (Jaeggi, 2005), dans la mesure où elle décrivait d'abord des formes de souffrance qui bloquent le déploiement des capacités d'agir. Or, dans la conclusion de ma thèse, j'ai tout de même plongé dans une forme de normativité positive en repérant des tendances qui lutterait contre la décomposition de classe²⁵ des journalistes, bref des luttes qui pourraient regrouper les journalistes autour de revendications communes. Inspiré par les réflexions de Mosco et McKercher (2008) sur le syndicalisme de transformation sociale aux États-Unis, j'ai développé dans mon propos conclusif sur la nécessité de créer des liens entre les grands syndicats de journalistes et les associations de journalistes pigistes, ces derniers groupes représentant les membres les plus vulnérables de la profession. Dans ma conclusion, j'écris ainsi (Lamoureux, 2023, p. 326) :

Pourquoi ne pourrait-on pas imaginer un syndicat de journalistes d'un grand média organiser une campagne qui s'appellerait par exemple « Payez les pigistes²⁶! ». Considérant que bien des médias s'appuient sur le travail des pigistes, une telle campagne pourrait mettre de l'avant leur contribution essentielle.

Eh bien à ma surprise, alors que je révisais le texte de ma thèse, ce scénario s'est avéré. Le 8 décembre 2022, la Fédération nationale des communications et de la culture (FNCC) et l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ) ont lancé conjointement Pigistes au front, une campagne qui visait à dénoncer la situation de plus en plus difficile des journalistes pigistes au Québec (voir la Figure 1).

Lors de son lancement, la campagne se déployait de deux façons. Premièrement, on rendait public un sondage commandé par la FNCC sur les conditions de travail des pigistes. On y apprenait par exemple que « 29 % des pigistes interrogés travaillent au salaire minimum ou moins, alors qu'environ 79 % d'entre eux possèdent un

²⁵ La composition de classe est un concept que je puise dans le marxisme autonome italien. Pour les autonomes, une classe se compose lorsque des travailleurs et des travailleuses partagent intensément des expériences de travail situées (Wright, 2007). Il s'agit d'une critique d'une conception trop économique du concept de classe sociale du marxisme orthodoxe.

²⁶ À mon sens l'idée d'une telle campagne était intéressante parce qu'elle pourrait créer une alliance inédite entre différentes catégories d'emploi, ce qui renvoyait à la célèbre campagne *Justice for Janitors* lancée par le Service Employees International Union (SEIU) en 1990, une grande campagne publique qui fut d'ailleurs victorieuse (Erickson *et al.*, 2002).

baccalauréat ou un diplôme de maîtrise » (FNCC, 2022a). Le sondage révélait aussi que le salaire annuel moyen des pigistes était de 31 000 \$, ce chiffre n'ayant pas augmenté depuis dix ans.

Dans un deuxième temps, la campagne incluait une lettre de dénonciation signée par trente pigistes anonymes contre les politiques de rémunération du journal *Le Devoir* (FNCC, 2022b). Alors que les médias québécois offrent en moyenne des tarifs de 109 \$ par feuillet (un feuillet étant l'équivalent de 250 mots), *Le Devoir* proposait plutôt des tarifs de 50 \$ par feuillet. Les journalistes indépendants y voyaient un affront, surtout dans le contexte où le journal s'affichait comme étant en bonne santé financière. « Nous avons des demandes précises à soumettre à la direction du *Devoir*, écrivent les pigistes dans la lettre ouverte, notamment une hausse substantielle des tarifs, ainsi que l'adoption d'un mécanisme d'indexation périodique afin de faire écho, au minimum, à l'augmentation du coût de la vie. »



Figure 8 Lancement de la campagne Pigistes au front, le 8 décembre 2022

Je me souviens d'avoir assisté au lancement de cette campagne avec un grand intérêt. Ayant moi-même étudié en journalisme au baccalauréat, je sais à quel point l'objectivité et la neutralité sont enseignées comme des valeurs fondamentales dans le monde des médias (voir Le Bohec [2000] pour une analyse des mythes professionnels du journalisme). Or, en opposition à ces valeurs traditionnelles véhiculées par les médias de masse, la lettre était remplie d'émotion²⁷. Les journalistes s'y décrivaient comme ayant « du mal à garder la tête hors de l'eau ». Ils dénonçaient le refus de négociation de la direction du journal comme « l'effet d'un couteau en plein cœur ». La lettre déplorait aussi « l'attitude cavalière de la direction du *Devoir* envers ses artisanes et artisans », qui semble « en contradiction complète avec les valeurs autrement affichées par le journal » (FNCC, 2022b).

Bref, face au lancement de cette campagne, et ce, en cohérence avec ma posture méthodologique, comment devais-je réagir? Devais-je rester silencieux et observer l'affrontement idéologique qui se dessinait? Ou bien devais-je encourager la campagne? Et dans l'optique où cette dernière option était choisie, devais-je le faire en

²⁷ Sans nécessairement entrer dans une analyse approfondie du contenu de la campagne Pigistes au front, nous pourrions certainement y voir un renouveau de la place des affects dans le discours de certain-es journalistes (Wahl-Jorgensen, 2020), un tournant influencé par l'usage des plateformes numériques (Leonardi, Armano et Murgia, 2020).

tant que citoyen (posture wébérienne) ou bien en tant que chercheur engagé dans le monde par sa pratique émancipatrice (posture inspirée par la sociologie critique)?

La corecherche numérique et le modèle de la subjectivation ouvrière

Faisons un pas de recul pour réfléchir à cette question. Dans la tradition critique, les débats sur l'engagement du chercheur ou de la chercheuse s'orientent traditionnellement entre la posture francfortoise et la posture pragmatique (Renault, 2022; Voirol, 2013). Pour le dire rapidement, les premiers postulent que le rôle de la critique est de dénoncer les rapports de domination qui empêchent les acteurs du monde social de s'autonomiser. Le rôle de la critique est ici de tracer des possibles que des situations pathologiques contiennent. Du côté des pragmatiques, on dira que le rôle de la critique n'est pas de surmonter l'idéologie qui voilerait le monde, mais plus humblement de pointer du doigt le décalage entre la réalité du monde social et les aspirations des acteurs et des actrices (Boltanski, 2009).

La démarche de corecherche qui m'inspire dans mes travaux emprunte une autre voie. Pour les marxistes autonomes italiens, le rôle des chercheurs et des chercheuses critiques n'est pas d'écrire des essais abstraits qui visent à dévoiler le monde, ni de débloquent les expériences concrètes des acteurs et actrices. Leur rôle est plutôt de sortir dans le monde et d'entamer des dialogues avec ceux et celles qui travaillent. Critiquant l'orthodoxie marxiste du milieu du 20^e siècle, les autonomes italiens de la première génération comme Romano Alquati ou Danilo Montaldi pensaient que le savoir révolutionnaire était avant tout dans la parole de ceux et celles qui travaillent, et que le rôle des chercheurs et des chercheuses était conséquemment de récolter ce savoir par des démarches dialogiques d'inspiration maïeutique²⁸, comme l'histoire orale (Guidali, 2021). À l'épistémologie platonicienne de plusieurs intellectuels marxistes après la Deuxième Guerre mondiale (une épistémologie fondée sur le savoir en surplomb), les autonomes opposaient donc une épistémologie socratique basée sur le dialogue et l'enquête ouvrière. Comme l'écrivent Lassere et Monferrand (2019, p. 101) :

D'un point de vue épistémologique, la corecherche repose tout d'abord sur une forme de « collectivisme méthodologique », c'est-à-dire sur la conviction selon laquelle la connaissance des transformations du capitalisme ne peut être que le produit d'un va-et-vient permanent entre les initiateurs de l'enquête et ceux qui y participent.

La corecherche proposait ainsi un point de convergence entre l'histoire orale, la recherche intervention et la collecte de récits de vie, le tout dans une démarche « maïeutique » effectuée du point de vue du travail (Galimberti, 2022). La question du *workers viewpoint* était en effet l'une des réflexions les plus centrales des marxistes autonomes. Pour ceux et celles-ci, le savoir ne peut se construire qu'à partir d'un point de vue partiel sur la réalité : celui des exploités-es. Les débats sur la meilleure façon d'accéder à ce point de vue étaient d'ailleurs ouverts : certains autonomes radicaux et radicales considéraient que le rôle des universitaires était avant tout de renoncer à leur condition de privilégiés pour pouvoir se joindre à ceux et celles qui travaillent (dans un langage plus contemporain, négation de l'injustice épistémique). Pour d'autres, le rôle des universitaires était

²⁸ Chez Socrate, la maïeutique est une méthode suscitant la mise en forme des pensées par le dialogue.

plutôt de cartographier les dialogues des travailleurs et des travailleuses et d'intensifier leurs relations et leurs réseaux²⁹ (Lassere et Monferrand, 2019).

Les questions classiques du marxisme autonome italien, notamment celles de la meilleure manière d'entrer en dialogue avec ceux et celles qui travaillent, ont d'ailleurs été actualisées pour le numérique par des recherches récentes³⁰. Après avoir sombré dans l'oubli face à un retour à l'ordre et une répression féroce des militants et militantes italiens dans les années 1980-1990 (Wright, 2007), la corecherche a connu un renouveau avec l'invention de ce que certain-es ont nommé la corecherche numérique (*digital workerism*) à partir des années 2010 (Woodcock, 2014). Dans ce dernier modèle, les chercheurs et les chercheuses utilisent les outils de l'ethnographie en ligne pour effectuer des enquêtes avec des travailleurs et des travailleuses du numérique, par exemple des livreurs à vélo. Woodcock (2021) propose en ce sens une méthode basée sur l'échange avec les travailleurs et les travailleuses du clic sur des plateformes comme WhatsApp ou Messenger. Comme il l'écrit : « *The struggles over platform technology provide a testing ground to experiment with these new methods for workers' inquiry* » (Woodcock, 2021, p. 95).

L'engagement du chercheur et la production d'une épistémopolitique

Mettons fin au suspense. Fidèle à une démarche de corecherche, j'ai finalement décidé d'encourager publiquement le lancement de la campagne Pigistes au front en publiant un texte sur la question le 9 décembre 2022 dans le média progressiste *Pivot*. Nous sommes au lendemain du lancement de la campagne par la FNCC et l'AJIQ (voir la Figure 2). Mon texte était de nature descriptive, c'est-à-dire qu'il résumait d'abord la lettre ouverte des pigistes du *Devoir* et le sondage mené par la FNCC. Mais il se terminait également par un avertissement à teneur politique : si les médias ne rémunèrent pas adéquatement les pigistes, ces derniers et ces dernières quitteront le journalisme et la production de l'information au Québec en sera inévitablement affectée (ce dernier argument n'étant pas une invention théorique de ma part, mais bien une synthèse des données récoltées dans les entretiens de ma thèse).

²⁹ Lassere et Monferrand (2019, p. 104) expliquent bien cette rivalité dans l'enquête militante entre le modèle de la prise de conscience, plus associé au marxisme orthodoxe, et celui de la subjectivation, dans lequel « le rôle de l'enquête est, en revanche, d'alimenter un processus de transformation réciproque de la subjectivité ouvrière aussi bien qu'intellectuelle et militante ».

³⁰ Plusieurs groupes de recherches réinvestissent aujourd'hui l'héritage de l'autonomie italienne à travers le monde. Pensons par exemple au groupe de recherche *Notes from Below* en Angleterre, *Viewpoint* aux États-Unis (un magazine dans ce cas), *Into the Black Box* en Italie, *Cultural Workers Organize* au Canada et *Ouvrage* au Québec.



Figure 9 Mon texte sur l'exploitation des pigistes paru dans Pivot le 9 décembre 2022.



Figure 10 L'AJIQ partage mon texte sur l'exploitation des pigistes, en le commentant

Je crois que cette intervention était cohérente avec ma posture méthodologique pour plusieurs raisons. D'abord, la démarche dialogique était respectée : mon texte réinterprétait la lettre écrite par les pigistes tout en la commentant. Quelques heures après sa publication, l'AJIQ partageait d'ailleurs mon texte en le commentant à son tour, ce qui a provoqué quelques échanges sur les pages Facebook et Twitter de l'association (voir la Figure 3). La démarche était également transformatrice : mon intervention visait à transmettre des connaissances, mais aussi à possiblement transformer la situation des journalistes pigistes en mettant sur pied une ligne argumentative efficace (laquelle avait émergé dans les entretiens de ma thèse, comme je l'ai mentionné plus tôt).

Cette démarche ne fut pas vaine. Quelques semaines après le lancement de la campagne, en mars 2023, *Le Devoir* annonçait avoir augmenté ses tarifs, répondant ainsi positivement à la demande principale formulée par les pigistes. Dans un communiqué de presse, publié dans l'infolettre de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), le rédacteur en chef du *Devoir*, Brian Myles, écrit alors : « Nous avons augmenté les cachets pour les formats proposés dans nos pages et plateformes. Ces augmentations varient de 17 % à 67 % selon les formats ». Bien que le succès de cette campagne soit modeste et se limite à un seul média, il démontre toute la force d'une campagne communicationnelle unissant les journalistes sous une bannière commune.

Sans exagérer l'importance de mon intervention, je pense en effet que celle-ci s'articulait bien dans une démarche de corecherche où le chercheur et la chercheuse s'engagent dans une transformation subjective avec ses enquêté-es, une démarche où « l'initiateur et le participant [...] sont pris dans une circularité vertueuse qui les transforme subjectivement, transformant ainsi le contexte » (Pittavino, 2018).

Je crois que la recherche en sciences sociales et en communication ne peut se contenter de décrire la réalité ou encore de suivre les choses en train de se faire. Je crois plutôt qu'il est nécessaire de développer de nouvelles voies épistémologiques, des voies engagées et transformatrices. Seule une polyphonie des voix du chercheur permet de métamorphoser l'épistémologie académique traditionnelle en ce que Granjon (2020) nomme une « épistémopolitique », une démarche où il s'agit d'indexer nos recherches « aux nécessités pratiques et aux objectifs "politiques" définis par les sujets sociaux enquêtés », et non seulement à de « stricts intérêts de connaissance servant essentiellement à la reproduction du champ universitaire ».

Bibliographie

- Bachelard, G. (2004). *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Vrin.
- Boltanski, L. (2009). *De la critique : Précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.
- Bourdieu, P. (1991). Introduction à la socioanalyse. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 90(1), 3-5.
- Cavazzini, A. (2013). *Enquête ouvrière et théorie critique : Enjeux et figures de la centralité ouvrière dans l'Italie des années 1960*. Presses universitaires de Liège.
- Erickson, C. L., Fisk, C. L., Milkman, R., Mitchell, D. J., & Wong, K. (2002). Justice for janitors in Los Angeles: Lessons from three rounds of negotiations. *British Journal of Industrial Relations*, 40(3), 543-567.
- Fédération nationale des communications et de la culture (2022a). Situation des journalistes pigistes au Québec : Un constat navrant, *fncc.csn.qc.ca*, 8 décembre. <https://fncc.csn.qc.ca/2022/12/08/situation-des-journalistes-pigistes-au-quebec-un-constat-navrant/>
- Fédération nationale des communications et de la culture. (2022b). Pigistes au front, *fncc.csn.qc.ca*, 8 décembre. <https://fncc.csn.qc.ca/2022/12/08/pigistes-au-front/>
- Galimberti, J. (2022). *Images of Class: Operaismo, Autonomia and the Visual Arts (1962-1988)*. Verso Books.
- Granjon, F. (2020). Séminaire doctoral UQAM — Pour une recherche engagée ethnopratique. <https://fabiengranjon.eu/seminaire-doctoral-uqam-pour-une-recherche-engagee-ethno-pratique-mars-2020/>
- Guéguen, H., & Jeanpierre, L. (2022). Une critique alternative (en sciences sociales) : Enquêter sur le front des possibles. *Astérior. Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, (27). <https://journals.openedition.org/asterion/8553>
- Guidali, F. (2021). Intellectuals at the factory gates: Early Italian operaismo from Raniero Panzieri to Mario Tronti. *Labor History*. <https://doi.org/10.1080/0023656X.2021.1955095>
- Jaeggi, R. (2005). Une critique des formes de vie est-elle possible? Le négativisme éthique d'Adorno dans *Minima Moralia* : Traduit de l'allemand par Aurélien Berlan. *Actuel Marx*, 38, 135-158.
- Lamoureux, S. (2023). *Journalisme et capitalisme : pour un réinvestissement des concepts d'aliénation, d'exploitation et de composition de classe dans l'étude du processus de travail des journalistes québécois*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal.
- Lamoureux, S. (2022). Souffrance au travail dans les salles de rédaction : Une comparaison entre Radio-Canada et Québecor. *Les Cahiers du journalisme – Recherches*, 2(8-9), 159-171.
- Lamoureux, S. (2022b). Mettre fin à l'exploitation des journalistes pigistes. *Pivot*, 9 décembre. <https://pivot.quebec/2022/12/09/mettre-fin-a-l'exploitation-des-journalistes-pigistes/>
- Lassere, D. & Monferrand, F. (2019). Les aventures de l'enquête militante. *Rue Descartes*, 96, 93-107.
- Le Bohec, J. (2000). *Les mythes professionnels des journalistes : L'état des lieux en France*. L'Harmattan.
- Leonardi, D., Armano, E., & Murgia, A. (2020). Plateformes numériques et formes de résistance à la subjectivité précaire. *Les Mondes du Travail*, 24-25, 71-83.

- Mosco, V., & McKercher, C. (2008). *The laboring of communication will knowledge workers of the world unite?* Lexington Books.
- Pittavino, G. (2018). Romano Alquati : De l'opéraïsme aux écrits inédits des années 1990. *Revue Période*, 22 février. <http://revueperiode.net/romano-alquati-de-loperaisme-aux-ecrits-inedits-des-annees-1990/><http://revueperiode.net/romano-alquati-de-loperaisme-aux-ecrits-inedits-des-annees-1990/>
- Renault, E. (2022). Cartographier les sociologies critiques : Définitions, justifications et modèles critiques. *Astérior. Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, 27. Récupéré de <https://journals.openedition.org/asterion/8429#>
- Souchard N., & Bonny Y. (2015). La recherche-action coopérative, une voie contributive aux productions de la société civile. Dans *GIS Démocratie et Participation, Actes du Colloque : Chercheur.e.s et acteur.e.s de la participation : Liaisons dangereuses et relations fructueuses*, Saint-Denis, janvier. <http://www.participation-et-democratie.fr/fr/node/1817><http://www.participation-et-democratie.fr/fr/node/1817>.
- Voirol, O. (2013). Praxis et organisation. Épuisement et reconstruction de la critique. *Communication. Information médias théories pratiques*, 31(1). <https://journals.openedition.org/communication/3797><https://journals.openedition.org/communication/3797>
- Wahl-Jorgensen, K. (2020). An emotional turn in journalism studies? *Digital journalism*, 8(2), 175-194.
- Woodcock, J. (2021). Towards a digital workerism: Workers' inquiry, methods, and technologies. *NanoEthics*, 15(1), 87-98.
- Woodcock, J. (2014). The workers' inquiry from Trotskyism to Operaismo: A political methodology for investigating the workplace. *Ephemera: theory & politics in organizations*, 14(3), 493-513.
- Wright, S. J. (2007). *A L'Assaut du Ciel : Composition de Classe et Lutte de Classe dans le Marxisme Autonome Italien*. Entremonde.